

La Maison des non-dits

leïla chellabi

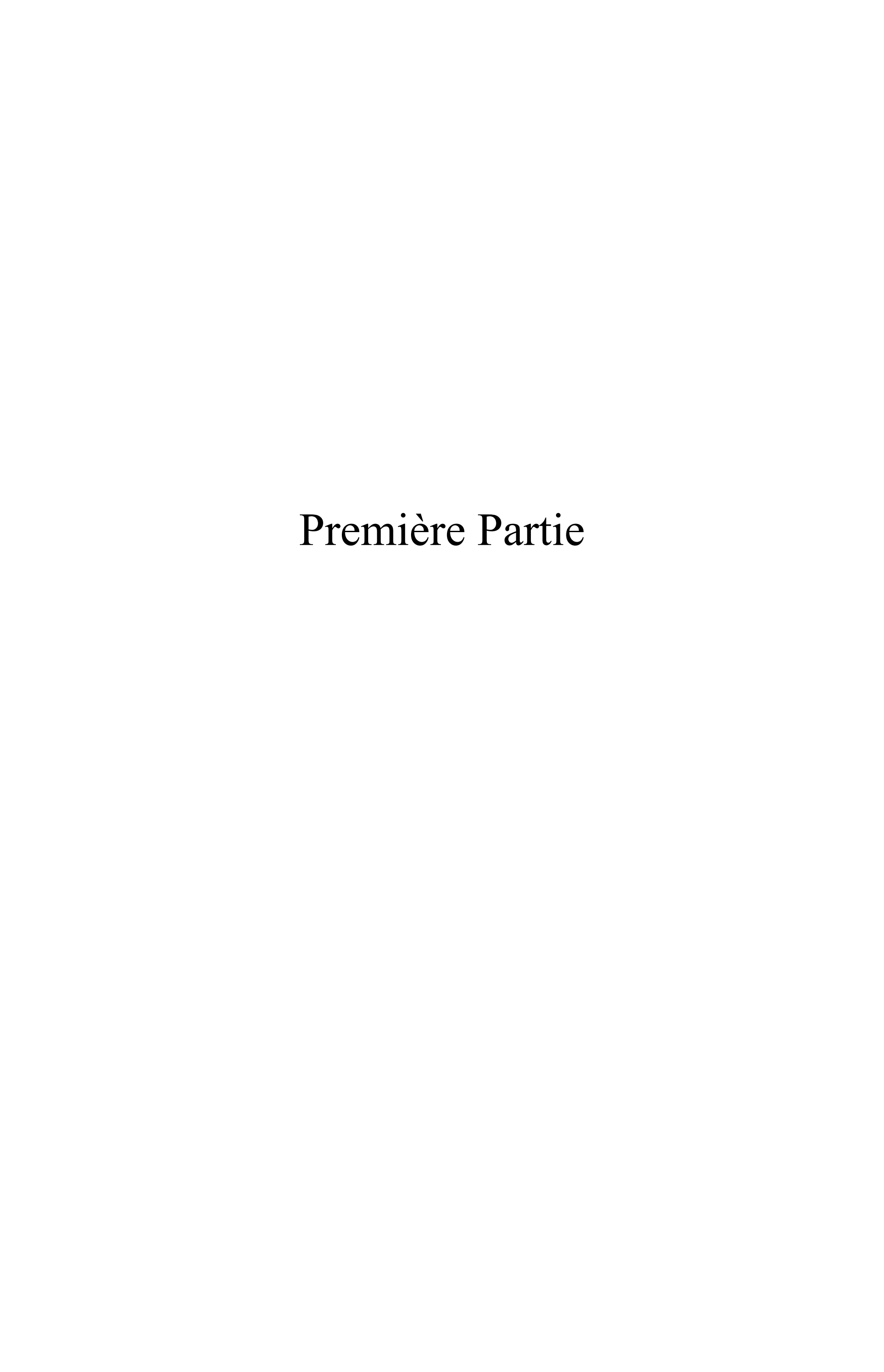

La Maison des
non-dits
leïla chellabi

leïla chellabi

La Maison des non-dits

LCenteur

Suspense au Maroc, dans une maison comme beaucoup, une famille comme une autre, et des non-dits comme tant d'autres pour entrer dans l'intimité de personnages en quête d'eux-mêmes par les détours que prennent les relations humaines en général, y compris sexuelles. Avec cette transparence soudaine qui fait basculer le fils… Mamal de l'homosexualité au mariage. La vie en somme dans cette maison scannée par l'inspiration qui m'est venue à votre intention à tous.
Je vous dédie le tout pour conjuguer ensemble la compréhension au rythme de la tolérance à pratiquer, dont nous avons tous besoin.
LC



Première Partie

Affalé sur l'immense canapé écru du salon, Mamal était épuisé. Les yeux mi-clos, il suivait distraitement un feuilleton américain d'une violence peu commune, écœuré mais trop fatigué pour zapper. Dans le jardin derrière lui, un bébé gazouillait, une petite fille, sa nièce, la fille de sa sœur Sanane qui venait d'arriver d'Europe pour passer quelques jours, ou rester, personne n'avait jamais très bien su ce que Sanane avait en tête, et ce depuis toute petite, ce qui avait toujours prodigieusement énervé Mamal.
Mamal ne bouge pas, sa sœur entre, sort, porte l'enfant jusqu'à l'évier de la cuisine américaine donnant sur le salon, lui lave les mains, repart pour la remettre dans son parc sous la véranda qui prolonge le salon. Bref, des allers et venues qui ne dérangent pas Mamal, il aime le mouvement dans une maison, pourvu que personne ne l'y force ou ne l'y entraîne. Tout cela lui va très bien, tant que chacun le laisse tranquille.
Le moteur d'une voiture, ses parents qui reviennent du centre ville où ils ont fait des courses. Sa mère entre toute joyeuse en criant à la ronde :
– Alors les enfants, comment ça va ? Vous dormiez ce matin et pourtant nous sommes partis avec papa vers neuf heures ! Ça va ?

Sa mère est entrée comme une tornade, toute vêtue de blanc, ses formes généreuses très en évidence dans un ensemble dont Mamal se dit que les coutures pourraient bien lâcher, mais il se contente d'un :
– Jour Mam… très flegmatique, le regard fixé sur l'écran TV dont il coupe le son, il est vrai qu'avec sa mère et les monologues dont elle les abreuve, le son télé devient vite insupportable et inaudible. Mamal a l'habitude.
Sa mère se penche vers lui pour l'embrasser sur le front, Mamal adore ces baisers en passant, depuis tout petit, elle a toujours fait cela, et il a toujours aimé. À trente-cinq ans maintenant, Mamal habite toujours chez ses parents, juste parce que sa mère est une sorte de mère abusive à caractère joyeusement doux, et que cette maison est un lieu sublime dominant la mer, nichée dans la montagne, une sorte de rêve d'enfant et d'adulte auquel la réalité répond ! C'est si rare. Mamal aime se faire dorloter. Sa mère est une championne pour ça ! Et jamais encore il n'a trouvé cette affection, cet amour attentif chez les femmes ou les hommes avec lesquels il a pourtant eu nombre de liaisons. Quatre liaisons importantes. Deux avec des femmes, l'une de son âge, une autre un peu plus âgée pourtant, mais non, cela n'a rien à voir, elles étaient axées sur elles-mêmes, c'est du moins ce que pense Mamal. Et les deux autres étaient des hommes. L'un de l'âge de son père ou presque, et l'autre plus jeune que lui de cinq ans. Ses autres relations amoureuses ne valant pas la peine d'être évoquées.

Sa mère espérait, et espère toujours, qu'il se marie et lui donne des petits-enfants… Mais Sanane a été la première à lui offrir une petite-fille sans se marier. Et pour Myriem, la mère de Mamal, c'est un casse-tête de voir ainsi ses deux enfants si peu conventionnels, si peu dans la norme qu'elle aurait souhaitée, mais bon, Myriem n'est pas femme à se laisser abattre, elle espère toujours que la raison, et pourquoi pas l'amour, l'emporteront sur cette adversité à laquelle, en tant que mère, elle est confrontée.
Sanane a donc fait un enfant sans se marier, son père a eu du mal à avaler cette pilule, que Sanane n'a pas prise pour sa part, mais à la vue du bébé adorable qui est né, tous les différends sont tombés. Sanane a quand même passé sa grossesse et accouché à Paris, chez une tante qui l'hébergeait, son père en effet n'étant pas prêt à voir son ventre s'arrondir et faire face aux qu'en-dira-t-on, et aux questions, déplacées dans ces cas-là, d'amis bien intentionnés.
Pour l'heure, tout le monde est réuni dans cette maison, sublime de l'avis de tous, et la petite Samiha fait l'unanimité. À cinq mois, elle a séduit tout le monde, les plus récalcitrants comme Youmès son grand-père, et la maison tourne depuis une semaine maintenant au rythme de ce bébé d'amour qui fait aussi fondre Myriem, une grand-mère gâteau.
Même Mamal, pourtant peu intéressé par les bébés, est conquis, et chez lui cela se manifeste par une cohabitation harmonieuse où rien de ce que fait ou crie le bébé ne le dérange. C'est simple. Il ne voit rien à dire à rien. Et quand Samiha est sur le canapé

préféré de Mamal, tripotant ses doigts et gazouillant sur le dos en attendant son biberon, Sanane peut être tranquille, l'oncle Mamal est plein d'attention et surveille le bébé comme il se doit en lui parlant, ce qui laisse le reste de la famille pantois. Il fait 25° en ce mois d'octobre à Tanger, et Sanane qui arrive de Paris apprécie. Le soleil fait sa fête à tout le monde, y compris après ces averses puissantes qui tombent comme des douches et dont les bruits particuliers tombent aussi dans le quotidien soudain lavé de ses pollutions diverses.
Aïcha est en train de faire la cuisine et de ranger les courses avec Myriem, Mamal adore Aïcha qui le gâte comme un fils. Il faut dire qu'Aïcha travaille dans la famille depuis maintenant quinze ans, alors évidemment, cela crée des liens, d'autant qu'Aïcha est parfaite, dixit Myriem qui s'y connaît, et Youmès qui est très exigeant.
Youmès est monté dans son bureau au premier, après avoir embrassé Samiha en passant et lancé à Mamal :
– Il faudra que tu montes me voir, j'ai engagé un nouveau chauffeur pour la société.
– Hum… quand ? demande Mamal.
– Maintenant si tu veux, répond Youmès.
Mamal a mis un bon quart d'heure à intégrer cette requête puis à se lever pour rejoindre son père au premier étage.
Youmès attend son fils dans son bureau devant son ordinateur où il relève ses e-mails. Mamal entre après avoir frappé, et s'installe dans le fauteuil face à son père.

– Bon, dit ce dernier, c’est un jeune chauffeur, il a vingt-cinq ans et on me l’a chaudement recommandé, il est très bien. Je l’ai engagé pour faire les livraisons sur Rabat et Casa. Je veux que ce soit toi qui donnes les ordres et suives son travail. Il le sait et le directeur aussi. Ça te va ? Je ne veux pas que l’on vienne mettre le nez dans ces livraisons un peu particulières. Ce chauffeur, Karim, est sous ta responsabilité directe. Et tu me rends compte, et à personne d’autre. Vu ?
– Vu, répond Mamal qui travaille avec son père depuis maintenant quinze ans, j’irai le rencontrer dans l’après-midi.
– Tu n’as pas besoin, il doit passer dans une heure pour que nous lui remettions la liste des clients sur Rabat et Casa. Alors, tu la sors et tu la prépares pour la lui donner quand il viendra, répond Youmès.
– D’accord, j’y vais, dit Mamal en se levant pour descendre dans son bureau qui est près du garage, à l’extérieur de la maison.
Et Mamal prépare les listes qu’il imprime et met dans une chemise plastifiée pour les remettre à Karim.
Le paradoxe de Mamal, c’est à la fois ce flegme incroyable et cette rapidité d’exécution dans le travail, qu’il doit à son père. Tout faire dans l’instant est la devise que Youmès pratique et a enseignée à son fils.
L’entreprise de Youmès est une société de transports routiers qui a, en plus, une activité parallèle : livrer des matières pas tout à fait, pas du tout légales, sans se préoccuper de ce qu’elles sont. C’est rentable, pratique, et lucratif. Et cette branche parallèle de la

société, ce département un peu à part, a été confié à Mamal, sous la supervision de Youmès. Les livraisons se font sur Rabat et Casa et sont ensuite distribuées dans d'autres villes, et sur l'Europe, via l'Espagne. Certaines livraisons se font sur Ceuta.
Youmès a pignon sur rue, c'est un homme respectable, c'est pourquoi les pérégrinations amoureuses de ses deux enfants ne l'enchantent guère, il est même furieux plus souvent qu'à son tour. Et savoir son fils à la fois homosexuel et aimant les femmes, mais pas au point d'en épouser une, le met dans une situation inconfortable socialement, du moins c'est ce qu'il pense.
Et entre Mamal et lui s'est installée une sorte de modus vivendi où la pudeur du silence est l'une des règles. Youmès n'aborde jamais le sujet, Mamal quant à lui, sait que son père n'apprécie guère, mais après tout il est comme il est, et si c'est un sujet qui fâche, alors n'en parlons pas, se dit-il, sans pour cela cacher ses aventures homosexuelles. Myriem nageait quant à elle dans l'innocence la plus totale jusqu'au jour où en entrant sans frapper dans le bureau de Mamal, elle a trouvé ce dernier enlaçant un homme et échangeant un baiser ne laissant aucun doute sur leur relation. Choquée au plus profond d'elle-même, Myriem est partie en courant et Mamal, avec son ami, l'a rejointe. Une conversation s'en est suivie où Mamal a mis les points sur les « i », ce qui a valu à Myriem une semaine de maux de crâne et d'ironie de son mari qui, sans avoir jamais surpris ainsi Mamal, savait déjà ce qu'il en était.
Mamal est beau, un peu comme une statue grecque,

et surtout, la sensualité qui se dégage de lui est tout à fait exceptionnelle, évidente. Tout, le regard, la bouche pleine, les lèvres gourmandes, il a toujours l'air d'être tout à fait disponible pour s'allonger et s'adonner à la luxure. C'est ce qu'a fait remarquer Youmès à sa femme, et cette dernière lui a répondu :

– C'est notre fils, il faut bien qu'il tienne cela de quelqu'un, non ? De moi ? De toi ? Oh quelle histoire ! Je n'aurais jamais pu imaginer…

Et Youmès de lui couper la parole pour lancer :

– Imaginer, pas la peine, c'est évident mais tu ne vois rien !

Myriem a haussé les épaules et n'a pas daigné répondre. Depuis tout le monde le sait, ce qui soulage Mamal qui ne s'est jamais caché, et tout le monde essaie de vivre au mieux en famille, sans aborder les sujets qui fâchent, et qui ne manquent pas. Entre autres, la grossesse de Sanane, qui a refusé de dire qui était le père de sa fille ! Youmès était furieux. Là encore il a appris par la bande car tout se sait un jour ou l'autre finalement, que c'était un écrivain connu, un Marocain, marié et père de famille… Bref, Youmès éteint la télévision quand il y passe, et la première fois qu'il a eu ce geste, il a ensuite regardé Sanane bien en face avant de quitter la pièce. La petite Samiha avait un mois, Sanane était venue de Paris pour leur présenter leur petite-fille. Sanane sait donc que son père sait qui est le géniteur de sa fille, mais qu'il n'en a rien dit à Myriem. Ce qui embête le plus Youmès dans cette histoire, c'est que cet homme pourrait être le père de Sanane, et ça, en plus, passe difficilement.

Sanane comprend bien que son père soit fâché, furieux, elle compatit, mais ne cède sur rien, elle est célibataire, a une petite fille, et on la prend comme elle est, famille ou pas. C’est que Sanane a le caractère de son père, et bien que la situation ne soit guère facile, ces deux-là se comprennent et s’estiment. Sans en dire un mot, Youmès pense que sa fille est très courageuse, et de son côté Sanane trouve son père très digne.
Pour l’heure la famille est réunie et dans son for intérieur Youmès espère que Sanane décidera de rester cette fois, mais il n’en souffle évidemment mot. Seule Myriem navigue au radar au milieu de ces troubles avérés qu’elle gomme d’un rire, efface d’une pirouette et d’un sourire, Myriem est tout amour et pourvu qu’elle ait tout son petit monde autour d’elle, marié ou pas, homosexuel ou hétéro, elle s’en moque, ils sont là et elle les aime, en se demandant quand même pourquoi et comment il en est ainsi ! Mais c’est une autre histoire qu’elle refuse de regarder en face, c’est déjà bien assez pénible comme ça.
En dehors de sa vie privée qualifiée de lamentable par Youmès, Mamal a toute l’admiration et l’estime de son père sur le plan professionnel. Mamal est efficace, ce qui n’est pas vraiment courant, Youmès peut compter sur son fils dans le boulot, il est toujours sur le coup et fait les choses à fond. Ils ont au moins ce terrain d’entente, et s’y tiennent.
Sanane et son frère Mamal sont assez complices depuis cette histoire de grossesse hors cadre familial. Mamal a défendu sa sœur, ce qui n’est pas courant

pour un frère dans ce monde musulman. Mamal n'a jamais été un frère macho, peut-être son côté féminin a-t-il joué ? Comment savoir ! Ce qui est sûr, c'est que dès que la grossesse a été évidente pour tout le monde parce que Sanane a annoncé la couleur, Mamal l'a soutenue et défendue au grand étonnement de ses parents. En effet, plus petits, ils n'arrêtaient pas de se chamailler, Sanane, très indépendante, ne supportait pas que son frère la dirige, ou veuille la diriger… Bref, Myriem n'y comprend rien, Youmès est le seul peut-être, avec son frère Kamal, à comprendre tout en ayant du mal à admettre. Et Kamal, c'est une autre histoire encore, a dragué Myriem de manière éhontée juste avant qu'elle n'épouse son frère, et depuis Kamal n'a jamais cessé de se considérer comme une sorte de second époux. Non pas qu'il veuille tromper Youmès, mais étant son frère, il se sent des droits sur sa femme. Pourquoi ? On ne le sait pas, il est protecteur, et un vrai chien de garde en l'absence de Youmès.
Et Myriem de penser que décidément, dans leur famille rien n'est comme ailleurs. Kamal a fait fortune dans les meubles en bois, très beaux, de l'artisanat marocain, il mène grand train avec deux ménages dans deux maisons séparées depuis maintenant trente ans ! Les deux femmes se connaissent, la plus jeune porte une belle quarantaine triomphante et très élégante. Elle n'a pas eu d'enfants et voyage beaucoup, très occidentalisée, elle parle quatre langues, Kamal continue d'en être très amoureux. Myriem l'aime beaucoup, sans doute parce qu'elle

est radicalement différente de sa belle-sœur qu'elle admire beaucoup. Celle-ci est plus âgée et a eu quatre enfants avec Kamal, et tout ce petit monde s'entend et se retrouve pour les fêtes chez la première épouse qui fait des repas somptueux, ce que la seconde épouse tient à éviter de faire pour ne pas se donner trop de mal, ce n'est pas son truc, comme elle dit.
Dans sa chambre où elle est montée pour se changer et se laver les mains, Myriem réfléchit une fois de plus à toutes ces complications qui doivent exister dans toutes les familles, mais qui deviennent déroutantes parfois quand il s'agit de sa propre famille. Pour elle, en tout cas, tout cela n'entre pas trop en ligne de compte, dès qu'il s'agit de ses enfants, elle les défend bec et ongles, quoi qu'il arrive, et Dieu sait si avec Mamal et Sanane, ce n'est pas très facile. Pourtant, se dit-elle, Youmès son mari est exceptionnel, elle en connaît plus d'un qui, à sa place, aurait disjoncté et ne les aurait pas acceptés une minute de plus sous leur toit. Comme quoi, on découvre les hommes, les femmes, dans ce genre de situation. Tout ne va donc pas trop mal ! C'est à ce moment de ses réflexions, alors qu'elle s'essuie les mains dans sa salle de bains que Mamal frappe à la porte ouverte et entre.
– Je m'en vais, finalement le chauffeur Karim ne vient pas, c'est moi qui vais le voir. Tu as besoin de quelque chose Maman ? dit-il.
Comme toujours avec Mamal, Myriem apprécie qu'il ait de telles attentions.

– Eh bien non j'ai tout ! Mais je croyais que Hasna venait déjeuner avec nous ? demande Myriem.
Hasna est l'amie de cœur et de corps de Mamal en ce moment. Et aux yeux de ses parents, bien qu'elle ne soit pas tout à fait conforme à leur style, elle a l'avantage d'être une femme, ce qui les réconforte. Myriem et Youmès font donc des efforts.
– Elle vient déjeuner, j'arriverai juste un peu en retard peut-être, ne m'attendez pas, dit Mamal qui embrasse sa mère avant de sortir.

Quand Mamal arrive à l'entreprise, il est déjà onze heures et demie et la standardiste à l'accueil lui dit que quelqu'un l'attend dans son bureau, vers lequel il se dirige d'emblée. La porte est ouverte et un homme est assis de dos quand il entre et ferme la porte. L'homme se lève tranquillement pour lui faire face. Et d'entrée, le regard échangé entre eux est électrique, ils ont l'un et l'autre le sentiment que des éclairs de courant tout électrique passent, le regard de Karim se plante malgré lui droit dans les yeux suggestifs de Mamal. Et durant l'espace d'une seconde à peine, chacun voit et sait de l'autre, exactement, ce qui pourrait se passer s'ils n'étaient pas dans un bureau, en situation de travail, donc, pour un premier rendez-vous.
Mamal accuse le choc.
Karim ne montrant rien, lui non plus, a pourtant le cœur qui bat la chamade. Et la décennie qui les sépare, soudain réduite à néant, fait place à une sorte d'intimité entièrement couverte par le paravent des

convenances de ce rendez-vous professionnel.
D'une certaine façon et uniquement par le regard de Karim, Mamal a été touché en plein corps, et pour lui c'est beaucoup. Quant à Karim, il a été touché en plein cœur, lui semble-t-il, mais il comprend mal pourquoi, en effet il n'aime que les femmes et n'est pas du tout attiré par les hommes. Mais il vient de se passer en lui quelque chose de totalement inattendu, qui a accéléré les battements de son cœur et l'a cueilli alors qu'il ne s'y attendait pas du tout.
Karim a le corps à la fois puissant et fin, paradoxe intéressant pour Mamal qui l'a en une seconde de plus, passé le premier choc, déshabillé du regard. Karim ne s'en est pas rendu compte, il est tout à la surprise du moment. Rien n'échappe à Mamal le chat, le félin, dès que ses sens sont directement concernés. Et Karim lui plaît, l'attire, alors qu'il a senti de son instinct infaillible que Karim n'était pas branché sur les hommes, ce qui l'excite d'autant plus.
Jusque-là, pas un mot n'a été échangé, tout s'est passé ailleurs, là où les psychismes rayonnent leurs ombres subconscientes venues d'on ne sait où, là où n'ont accès que les stimuli incompréhensibles qui motivent les sentiments où les attractions et les rejets sont de petits tremplins pour une satisfaction qui se cherche des pôles forts et vibrants.
Et Mamal vient de tomber par un heureux hasard sur un pôle fort qui le fait vibrer. En une fraction de seconde, le regard de son père sur lui, sévère, le fait sourire et pour le chasser il s'assoit en disant :
– Assieds-toi, bonjour. Alors tu vas travailler avec nous ?

– Oui, Inch'Allah ! répond Karim soulagé de pouvoir rompre enfin ce silence pesant de sous-entendus et de sensualité brûlante.
C’est du moins ainsi que Karim vient de vivre ce début d’entretien, et il se sent délivré d’un poids inconnu quand enfin Mamal parle…
Mamal lui donne la liste, lui explique les points de livraison qu’il connaît bien, Karim est attentif, les yeux baissés sur les documents et Mamal caresse ses joues et son front lisse de son regard pressant, mais Karim ne voit rien de tout cela, il écoute avec beaucoup d’attention les indications de Mamal.
La première livraison se fera en Berlingo, petite voiture gris métallisé que Mamal lui montre de la fenêtre du bureau donnant sur une cour intérieure où est garée la voiture. Karim acquiesce. Mamal, derrière lui, ne voit que sa nuque, et il est obligé de prendre sur lui pour ne pas toucher Karim qui ne comprendrait pas...
Il y a une demi-heure qu’ils sont ensemble, l’excitation de Mamal est montée d’un cran et Karim, lui, semble avoir oublié l’impact fort des premières minutes. Ils vont se quitter et Mamal contre toute attente dit :
– Bon, quand tu seras à Rabat, première livraison, j’y serai aussi, et je pense que je reviendrai avec toi. Dina la standardiste va te donner un portable dont j’ai le numéro, tu t’en sers si tu as un problème ou besoin de nous joindre. Tu y trouveras mon numéro et ceux du bureau. Je t’appellerai donc pour te dire où je suis, et si nous rentrons ensemble.
– Très bien, dit Karim sentant soudain à nouveau le

poids inconnu du début de l'entretien.
Il ne sait pas que ce poids est, de fait, l'extrême sensualité de Mamal dont l'attirance pour Karim ne cesse de croître.
Les deux hommes se quittent.
Mamal ne traîne pas au bureau, il repart immédiatement pour rentrer, et à l'idée de voir Hasna, il a une sorte de haut-le-cœur. « Nous voilà bien », se dit-il.
À la maison tout le monde l'accueille joyeusement. Ils allaient passer à table, heure espagnole… Hasna se précipite sur lui pour l'accueillir d'un baiser que Mamal lui rend distraitement en parlant avec Samiha sa petite nièce, qui lui sourit et lui tend les bras. Sanane rit aux éclats, Myriem fond de plaisir, Aïcha apporte les plats, seul Youmès observe son fils, et un éclair vient le frapper, il sent quelque chose – de ces choses qui fâchent – et se dit sans raison que c'est peut-être Karim. Youmès ne dira pas un mot de tout le déjeuner, observant Mamal avec Hasna. Cette dernière porte un jeans moulant et un tee-shirt blanc à manches courtes non moins moulant, elle est mignonne mais ne fait pas le poids de la sexualité et de la sensualité face à Mamal. Youmès se dit que cette histoire entre eux vient de se terminer sous ses yeux, et que personne n'a rien vu.
« Et tout ça parce que j'ai engagé un jeune chauffeur qui a plu à mon fils ! » se dit-il. Et en repensant à Karim, Youmès se dit qu'il aurait dû s'en douter.
Très intuitif, Youmès ne dit pas le tiers du quart de ce qu'il voit et ressent. Et soudain au dessert, Youmès se demande si ce côté intuitif qu'il vit à temps plein

n’est pas une facette très féminine de sa personnalité. Repoussant cette idée, il se lève pour aller respirer sous la véranda. En effet, si c’est le cas, Mamal pourrait tenir tout cela de moi ?! Et cette idée le fait à la fois sourire et râler ! Mais réfléchir aussi. Et de plus Youmès comprend si bien son fils, anticipant ses actions et ses pensées parfois, qu’il se demande vraiment, aujourd’hui plus particulièrement, si Mamal ne tient pas réellement de lui, avec une sorte de déviance qui pourrait être le débrayage pour une autre vitesse que Mamal aurait réussi à passer après avoir débloqué le frein qui a toujours retenu Youmès.
Dehors, sous la véranda, Youmès vient de prendre conscience de sa propre vulnérabilité, à travers la force et un certain courage, finalement, affichés par son fils Mamal. Youmès n’avait jamais vu les choses ainsi. Inconsciemment, peut-être ? Puisque toujours, c’est lui d’abord qui comprend Mamal, sans pourtant adhérer à ce qu’il fait de sa vie privée, non plus que de ses relations très spéciales qu’il ne cache même pas.
Les femmes sont avec Samiha qui gazouille, heureuse. Hasna est jolie, attirante, mais son style ne plaît pas trop à Youmès, il ne sait pas pourquoi. Peut-être parce qu’il la trouve attirante ? Possible se dit-il, découvrant des facettes de sa personnalité qu’il était loin de soupçonner, qui ne lui font pas réellement plaisir, mais avec lesquelles il lui faudra dorénavant faire…
Youmès comme Myriem sont de bons musulmans, ils pratiquent leur religion, font leurs prières et essaient de vivre leur foi dans la vie quotidienne.
Et là encore, avec leurs enfants c’est tout différent.

Sanane et Mamal sont croyants bien sûr, mais ils ne pratiquent pas vraiment, à part le ramadan, et ne se soucient pas de prier ou d'aller à la mosquée. Youmès et Myriem ne comprennent pas pourquoi, vu l'éducation qu'ils leur ont donnée. Mais c'est ainsi, et que voulez-vous faire avec des enfants devenus adultes ? Ils mènent leur vie !
Youmès s'était demandé si le séjour de Sanane à Paris n'y était pas pour quelque chose et puis en pensant que tout avait été consommé à Tanger avec cet écrivain marié, il s'était ravisé, ce n'est pas le lieu, c'est le reste… les circonstances, les opportunités, les attractions voire les illusions, et puis tout fout le camp, c'est la débandade. Et il se console en se disant que Samiha sera peut-être une bonne musulmane, contrairement à sa mère, et que peut-être cette dernière y reviendra ? Bref, il y a des choses incompréhensibles dans la vie. Et se dire que c'est la volonté de Dieu serait trop facile face à ce genre de déviances, puisque Youmès les considère ainsi. Le pater familias est morose aujourd'hui, cette histoire qu'il pressent avec Karim ne lui dit rien qui vaille, peut-être devrait-il en parler à son fils Mamal ? Pourquoi pas, et Youmès le regarde, en effet, Mamal, comme à son habitude quand il est en famille, est ailleurs. Affalé sur son canapé favori, jambes écartés, corps abandonné sur les coussins, les yeux à moitié ouverts ou fermés, c'est selon, il semble à l'écoute d'un moteur intérieur dont il aurait débranché pour l'heure, le son.
Il fait beau, très beau, le cap Spartel brille de tous les éclats de la mer, et dans la tête de Youmès, devant

cette vue sublime, se bousculent dans un désordre certain toutes ces réflexions qui l'assaillent aujourd'hui. Il faudra qu'il demande à Dieu de l'aider, car s'il se sent capable de gérer une entreprise et quelques livraisons parallèles, en revanche, il se sent démuni devant ses deux enfants devenus adultes, et il se demande aussi s'il n'a pas été trop sévère avec eux petits.

Myriem est arrivée en riant près de lui, avec un verre de thé à la menthe qu'elle lui tend sur un petit plateau garni de pâtisseries.

– Je sais, je sais, dit-elle, ça fait grossir, et alors, tu ne les aimes pas mes rondeurs pâtissières… ?

Youmès ne peut s'empêcher de sourire, sa femme est rafraîchissante, et il lui est très attaché, c'est sûr. Ce qui ne l'a pas empêché de la tromper, mais elle ne l'a jamais su – croit-il – et elle semble si heureuse que cela donne à Youmès du baume au cœur. Mais s'est-il jamais penché sur ses désirs, ses envies, ses faiblesses, ses vulnérabilités ? Son bonheur et ses chagrins, en somme ? À cette idée, une ombre l'assaille que Youmès chasse bien vite d'une gorgée bien chaude de thé brûlant. Bon musulman, mais égoïste ! Comme beaucoup d'hommes.

C'est Myriem qui a couché sa petite-fille Samiha pour la sieste. L'enfant lui sourit en gazouillant et Myriem trouve un bonheur de plus à pouponner ainsi. Elle tire les rideaux de la chambre d'enfant et sort doucement en fermant la porte. Samiha ne proteste pas, et s'endort presque aussitôt.

Mamal s'est retiré dans sa chambre, sans Hasna qui

ne le prend pas très bien, mais ne le montre pas, cependant Youmès qui monte à son tour, le note, bien entendu. Sanane et sa mère restent en bas, elles n'aiment pas se coucher après déjeuner, même quand il fait chaud comme aujourd'hui.
– Tu crois que papa m'en veut encore ? demande Sanane.
– Mais non ! Tu vois bien qu'il adore Samiha, je vais même te dire qu'en secret, il espère que cette fois-ci tu ne repartiras pas, que tu resteras avec nous ici, répond Myriem.
– Sérieux ?
– Oui, sérieux, ajoute Myriem.
– C'est une solution que je n'avais pas envisagée, mais pourquoi pas ? dit Sanane.
– Oui, pourquoi pas, ici tu es chez toi, là-bas tu es chez ta tante, ce n'est pas pareil, et puis tu te marieras peut-être, qui sait ? lance Myriem.
– Maman ! On ne va pas remettre ça sur le tapis, ce n'est pas, pour moi, le problème, dit Sanane.
– D'accord, d'accord, mais il ne faut pas fermer les portes…
– Non, mais on n'en parle pas, d'accord ? Au moins papa ne me dit rien, lui, à ce sujet…
– De toute façon, il ne dit jamais rien, c'est un léopard ton père, il observe, sait, comprend, et garde pour lui, ça m'énerve par moments ! lance en riant Myriem.
Et les deux femmes rient de bon cœur à cette évocation qui sied bien au mari comme au père qu'est Youmès.
Aïcha passe, repasse, débarrasse, range, et Sanane

comme Myriem aiment cette présence amie, familière, confortable, qui leur rend la vie plus facile et plus douce. C’est reposant.
Aïcha a une place particulière, elle fait maintenant partie de la famille, elle refuse de sortir et il faut que sa fille vienne la voir ici. Aïcha se plaît au sein de cette famille et elle observe elle aussi sans rien dire, toujours souriante, toujours prête à rendre le service correspondant au besoin du moment. Et Sanane se souvient de ses gros chagrins d’adolescente qu’Aïcha avait le don de faire disparaître, et elle était la seule. Une présence simple, douce et ferme à la fois, une sorte d’équilibre dans la maison, assurant au quotidien l’essentiel, et le superflu parfois, sans broncher, juste par sa présence. Et Aïcha a une relation bien déterminée et différente avec chaque membre de la famille. Du sur mesure en somme, et tous apprécient aussi sa discrétion. Aïcha, de l’avis de tous, est une perle, et elle en est fière d’une certaine façon.
Finalement Myriem s’est assoupie, entre deux eaux, sur le canapé favori de Mamal, et Sanane de penser : « Ça doit être contagieux ». Hasna, qui était sous la véranda en train de lire un article sur le Botox, a fini, elle entre et Sanane lui fait signe de ne pas faire de bruit car Myriem dort. Hasna embrasse Sanane qui la suit dehors, et lui dit :
– Au revoir Sanane, ton frère est parfois bizarre. Je ne m’y fais pas vraiment ! Alors si tu ne me vois plus, ne sois pas étonnée.
– Tu es toujours la bienvenue, avec ou sans Mamal, répond Sanane qui lui sourit pleine de compassion.

Hasna est montée dans sa voiture, a démarré et s'est éloignée sur un signe de la main.
Mamal, depuis la fenêtre de sa chambre, a assisté à la scène sans bouger. Il est déjà sur un autre coup, alors qu'il ne sait même pas s'il a une chance avec Karim. Mais il sent que oui, et il veut saisir cette chance parce qu'il a eu avec cet homme un véritable coup de foudre. Il regarde donc la voiture de Hasna s'éloigner sans un regret, cette histoire pour lui est déjà terminée. Et c'est bien que Hasna n'en fasse pas un drame et qu'elle ait senti le changement. Cela évite toute explication. C'est donc parfait. Mamal s'est allongé sur son lit, à nouveau, en ce samedi après-midi dont la matinée a été fructueuse. Il a Karim au corps, et c'est une première pour lui, en général c'est après avoir fait l'amour avec un homme ou une femme, qu'il peut l'avoir dans la peau, pas avant.
Étendu sur le dos Mamal pense à Karim, mais aussi à lui-même et à ses propres fonctionnements, à ses relations, sans aucune culpabilité ou honte. Mamal assume très bien ce qu'il est, ce qui n'est pas le cas de ses copains qui jouent toujours en famille à être ce que l'on attend d'eux. Lui joue depuis toujours cartes sur table. Cependant, cette fois-ci, il s'agit d'une personne sous ses ordres et ceux de son père, et qui plus est, dans le travail. C'est une première. Mamal se promet donc d'être très prudent pour qu'il n'y ait aucune interférence…
Pas facile, pas impossible, nous verrons bien. Et sur ce, Mamal s'endort dans la chaleur torride de cette journée d'un mois d'octobre à Tanger.

Sanane est venue faire les courses chez Sabrine, supermarché très bien achalandé sur le boulevard Mohammed-V, et soudain, une voix familière résonne à ses oreilles. Elle se retourne, c'est le père de sa fille, il ne l'a pas encore vue, il parle et rit avec une femme qui est peut-être la sienne. C'est en tournant la tête pour regarder un produit sur un rayon qu'il l'aperçoit. Surpris de la voir là alors qu'il la croyait à Paris, il s'approche et lui dit :

– Sanane ! Mais je ne te savais pas à Tanger, comment vas-tu ? Et la petite ?

– Bien merci, tout va bien, et toi ? répond Sanane.

– Tu vois je suis avec ma sœur, je ne viens jamais dans ces endroits, mais cela pourra servir dans un livre, qui sait ? Je peux te voir ainsi que la petite ? demande-t-il.

– La petite a un nom, elle s'appelle Samiha, et je ne sais pas si c'est utile que nous nous rencontrions… que l'on se voie, je veux dire, lance Sanane un peu énervée.

– Mais bien sûr que c'est utile. C'est ma fille avant tout, après tout s'il te plaît ! dit-il.

– Écoute Taher, tu es derrière moi, tu fais partie de mon passé, je n'ai pas envie de revenir dessus. Ok, toi et moi savons que Samiha est ta fille. Et alors ? Que vas-tu faire de plus ? Tu as déjà des enfants…

Bref ! Tu me laisses tranquille, moi et ma fille, dit Sanane en scandant les mots.
Puis elle se retourne et continue ses courses. Lui rejoint sa sœur, lui parle. Et c’est la sœur cette fois qui vient vers Sanane.
– Sanane, écoutez-moi deux minutes. Taher m’a beaucoup parlé de vous, il est fou de vous, et maintenant que je vous vois, je comprends pourquoi. Il est ému par votre fille, la sienne en somme aussi. Et bien qu’il soit bloqué par sa famille et sa femme, rien n’empêche une vraie relation entre vous. Au moins voyez-le pour le bébé, pour Samiha ? Il vous aime. Et de plus il ne vous a jamais caché sa situation familiale. Vous avez voulu cette enfant, n’est-ce pas ? dit la sœur doucement…
– C’est juste, je l’ai voulue. Mais je ne lui reproche rien, je ne vois pas l’intérêt, c’est tout, de revoir Taher ou de reprendre une relation. Je n’ai plus envie, dit Sanane tout aussi doucement.
– Réfléchissez, vous avez toujours son téléphone portable, il n’a pas changé, je vous donne aussi le mien, appelez, réfléchissez. Rien de bon quand on dit non tout de suite. Bonne fin de journée Sanane.
Et elle s’éloigne vers la caisse, Taher sur ses talons, qui lui fait un signe de la main auquel Sanane répond malgré elle. Elle a beau jouer les gros bras, l’amour qu’elle a pour cet homme, amour impossible, est plus fort qu’elle, ce fut le premier homme de sa vie, elle a cru qu’il serait l’homme de sa vie, et peut-être l’est-il ? Sanane est troublée. Cette rencontre la bouleverse, elle ne savait pas qu’elle l’aimait encore.

Elle pensait que tout cela était fini et bien fini. Cela ne fait que continuer autrement. Elle termine ses courses, paye et s’en va. Sur le chemin du retour, elle cogite en conduisant, Tanger est pleine de surprises, et que de surprises dans Tanger la mystérieuse, la blanche, la belle, la perle.
Sanane est rentrée, sans dire un mot de sa rencontre avec Taher, elle préfère ne pas avoir à se justifier ou à expliquer, elle en a assez de toutes ces vaines parlotes quand quelque événement se produit…
« Samiha profite » comme dit sa grand-mère Myriem. Elle est magnifique. Et très sociable, souriante, un rêve, elle ne pleure que quand elle a faim ou soif et que les adultes tardent un peu à répondre. Pour le reste, un ange. Ses yeux sont brillants et déjà coquins. Six mois déjà. Sanane est là depuis un mois maintenant, et nulle envie de retourner à Paris, personne ne dit mot, de peur de rompre le charme qui la retient ici. Mais la présence de Taher en ville ne lui dit rien, elle est susceptible de retomber sur lui par hasard, y compris avec Samiha, Sanane n’en a nulle envie. Mais on ne peut pas prévoir, et elle ne veut pas rester cloîtrée, pas question. Donc Sanane assume le fait que, pour l’instant du moins, elle ne veut pas voir le père de sa fille. Une petite voix à l’intérieur lui dit quand même que pour Samiha ce serait peut-être bien de découvrir qu’elle a un père, écrivain, qui demande à ne pas être coupé de sa fille, d’autant que Sanane étant partie accoucher à Paris, elle a reconnu l’enfant, mais pas lui, ne sachant même pas où ni quand elle allait accoucher.

Méli-mélo que Sanane garde pour elle, aucune envie d'en parler avec ses parents, ni avec Mamal.

Mamal est allé à Rabat comme il l'a prévu, est revenu avec Karim qu'il a invité à dîner à Tanger en rentrant dans un restaurant sur la plage. Poissons au menu. Et drague. À sa grande surprise, Karim a très peu résisté, curieux sans doute de constater à quel point le désir de Mamal pour lui était fort et sincère. Première expérience homosexuelle pour Karim qui n'a pas été déçu. Mamal est d'une extrême sensualité, et la nuit fut torride, dans un hôtel donnant sur la baie. Le luxe pour Karim, mais aussi le plaisir qui en est décuplé, c'est normal. Tout le contexte compte.
Youmès, sachant que son fils allait à Rabat, avait dit le matin même à sa femme qu'elle n'attende pas Mamal pour dîner, qu'il ne rentrerait pas. Et Myriem lui avait demandé si Mamal l'avait prévenu. Sur quoi Youmès répondit laconiquement : « Non ». Myriem n'a pas cherché à savoir, elle ne tient pas à entrer dans les histoires cachées qu'elle ne voit pas, et que son époux devine, et elle se demande toujours pourquoi et comment. Devant le non de son mari, Myriem a compris qu'il devait s'agir d'une « histoire de cul », se reprochant aussitôt cette pensée qui lui semble pourtant juste. Et elle a raison.
Mamal est un amant attentif et exigeant qui induit dans ses relations des codes et des règles qui dépassent vite le partenaire, mais qui le tiennent et s'imposent à lui, malgré lui, à elle, malgré elle… C'est selon. Mamal aime le plaisir, mais le désir plus que tout.

Quand rien n’est encore consommé, mais que tout pousse à cette consommation, quand il joue de son charme, de son charisme, de son potentiel sensuel énorme et très attractif. Quand il n’est que caresse alors que seule la sexualité ardente qui l’anime fait surface pour piéger l’autre, un vrai félin que l’on aime très vite, auquel ses caresses attachent mieux que tout autre lien. Et dans cette douceur excitante, dans ces instants de brutalité parfois qui en font un prédateur quasi animal, Mamal n’est qu’ardeur, feu, flammes, et abandon.
Karim ressort de cette nuit bouleversé.
Dans l’aube naissante, il a enfilé son jeans et est descendu pour aller marcher sur la plage. Karim pense à sa petite amie. Rien que de très banal finalement, cette aventure d’un soir avec Mamal qu’il a désiré pendant ce dîner en tête à tête, et Karim ne sait pas pourquoi cela fut si facile d’aller à l’hôtel avec Mamal. Il ne comprend pas très bien pourquoi tout cela est arrivé, ni comment ils en sont arrivés là… mais c’est ainsi. Son corps est moulu, repu. Tous les mouvements et gestes lui semblaient si différents. Et ils l’étaient. Ce que ne sait pas encore Karim, c’est que Mamal est tombé amoureux. Et quand c’est le cas pour Mamal, rien ne peut lui résister, il devient vite, très vite, la drogue du partenaire. Karim pour l’instant, marche et respire. Puis levant les yeux vers l’hôtel, il aperçoit Mamal à la fenêtre qui lui fait signe. Et il décide de le rejoindre pour aller prendre un petit déjeuner, il a soudain très faim.

Mamal est attentif voire prévenant, un seigneur aux yeux de Karim qui n'a pas l'habitude que l'on s'occupe ainsi de lui, et encore moins un homme. Le petit déjeuner commandé par Mamal est pantagruélique. Ils font l'amour à nouveau sous la poussée d'une vague de désir venant de Mamal, qui submerge Karim. Il y a de l'électricité dans l'air et entre eux. De la magie aussi. Le toucher de Mamal, sa peau contre celle de Karim, c'est une rencontre, une caresse nouvelle qui prend corps, les enlaçant l'un l'autre, Karim est perdu, pas Mamal qui orchestre de main de maître leurs ébats.
Ils quittent l'hôtel à huit heures quinze exactement pour se rendre ensemble à l'entreprise où ils arrivent vingt minutes après. Il y a un message de Youmès sur le répondeur de Mamal qui sourit tout en faisant la grimace. Karim lui, s'occupe de la voiture, faire le plein d'essence et la laver.
Mamal l'a quitté en lui serrant la cuisse droite dans la voiture, avant de descendre. Ils ne savent pas quand ils se retrouveront, quant à Karim, lui, ce matin, il croit à une aventure sans lendemain, et son premier geste après avoir déposé Mamal, est d'appeler sa petite amie avec qui il sort en ce moment. Ils n'habitent pas ensemble mais se voient régulièrement. Et ce soir ils se verront si tout va bien. Pour dîner, elle viendra faire la cuisine chez Karim, ils n'ont pas de gros moyens et évitent le restaurant. Karim est heureux d'avoir trouvé ce travail, quant au reste, il est cool, tout cela n'est que sursaut de la vie en ses surprises. Et puis, c'était franchement bien. Mais Karim ne pense pas à récidiver,

ce qui est sans compter avec Mamal.
Mamal appelle son père. Youmès se déplace rarement pour aller au bureau, c'est son fils qui le tient au courant. Et il ne vient que rarement depuis que Mamal y va chaque jour.
– Papa ?
– Oui, mon fils. Dois-je te rappeler qu'un coup de fil pour prévenir que tu ne rentreras pas pour dîner est la moindre des choses pour ta mère ? demande Youmès.
– Hum, oui je sais, je m'excuserai auprès d'elle, dit Mamal de façon laconique.
– Bon. Et je suppose que tu as jeté ton dévolu sur Karim notre nouveau chauffeur ? demande Youmès.
Mamal est très surpris par cette question qui le laisse sans voix. En effet, son père n'aborde jamais ce sujet avec lui. Il ne sait quoi dire, tente de réfléchir, n'y parvient pas, et Youmès enchaîne :
– Jusque-là je n'ai jamais rien dit parce que ce que tu fais de ta vie privée et de ton corps ne me regarde pas. Tu es majeur, tu vis ta vie. Mais dois-je te rappeler que c'est moi qui ai engagé Karim ? Et qu'il travaille pour moi ? Comme toi ? J'attends donc de toi que tu aies un comportement digne, mon fils. Je ne sais pas comment tout cela finira pour toi, mais je tiens à ce que chez moi l'ordre règne. Tu vis chez moi et tu travailles chez moi, pour l'instant, tant que je suis là. Alors réfléchis, parce que c'est le moment.
Un long silence après ce monologue qui laisse Mamal mal à l'aise, une fois n'est pas coutume. Mamal ne trouve rien à répondre, comme d'habitude pour d'autres choses, son père, il le reconnaît, a raison.

Mais que faire sous la vague d'une pulsion qui entraîne malgré soi ? Mamal n'a jamais pu résister. Il ne sait pas résister. Il s'apprête à répondre, mais Youmès devant ce silence, croyant peut-être que la communication est coupée, ou que Mamal ne veut pas répondre, a raccroché. Ce qui pour le coup désoriente Mamal, car c'est aussi une première.
Mamal appelle, sa mère lui répond et lui dit que son père est sorti en claquant la porte. Il précise qu'il rentre pour déjeuner. Très bien, Myriem est ravie. Elle ne pose aucune question à son fils sur sa soirée de la veille, elle ne veut pas savoir en fait, et elle évite toute discussion, toujours souriante, elle se peint une vie en rose et bleu aux couleurs de son bonheur personnel, familial, avec soin. Et pour la première fois – décidément ! – cela énerve Mamal qui jusqu'à présent trouvait cela plus confortable. En fait, cette histoire avec Karim est en train de faire crever un abcès au sein de la famille, et c'est Youmès qui le perce à jour et rentre dans le vif du sujet. Pour Mamal, c'est le monde à l'envers soudain parce que son père ne dit jamais rien même quand il sait, s'accommodant de ce qui est, et faisant comme si tout était dans l'ordre.
Mais voilà que tout capote d'un coup ! Et Myriem sent bien qu'il se passe quelque chose, mais pour rien au monde elle ne poserait la moindre question, surtout en voyant Youmès dans cet état. Le petit déjeuner est bien morne ce matin à la villa ! Youmès est parti sans rien prendre, Mamal est absent, Myriem en question, et Sanane garde elle aussi un

silence que Myriem, vu les circonstances, trouve suspect. Bref rien ne va plus, hormis Aïcha, fidèle au poste et à chacun, comme à son habitude. Et Myriem se réfugie avec elle dans une conversation à propos du déjeuner, ce qui la rassure.

Mamal a quitté le bureau à onze heures, il décide de marcher un peu, et pour cela se rend sur la plage Achakkar près du cap Spartel avant de rentrer déjeuner. Il se déchausse et retrousse son jeans pour aller se tremper les pieds. L'eau est froide mais cela lui fait du bien, lui éclaircit les idées. Il pense à Hasna, à Karim, ce dernier lui occupe l'esprit et le corps. Il aime tout en Karim, et surtout cette sorte de décontraction où rien ne vire au gros problème. C'est la vie, un certain flegme où la curiosité a sa place. Une curiosité saine qui ne se pose pas les mauvaises questions mais va droit au but sans aucun complexe, sans malaise. Karim glisse dans l'interdit avec bonheur, avec simplicité. Et c'est reposant. Mamal apprécie. Cependant tout cela vient de flanquer la pagaille entre son père et lui, et là, rien ne va plus parce que le modus vivendi qui roulait sans heurt, vient d'en prendre un sacré coup. Et ce coup choque beaucoup Mamal et son côté « cool »… Mamal est préoccupé. Le déjeuner en famille ne l'enchante guère aujourd'hui, mais il faut l'affronter, et ce mot ne lui plaît pas non plus. Toute cette histoire ce matin sent le conflit. Seule Myriem, sa mère, est en dehors comme à son habitude. Une véritable autruche qui se cache la tête en croyant que cela suffit !

Mamal est seul sur la plage, il apprécie ce moment de beauté pure, car Mamal est un esthète, il aime à tous les niveaux ce qui est beau. Et ce moment est un contact direct avec la beauté d'un site, cette plage, la mer, le soleil et quelques nuages juste pour en valoriser l'éclatante lumière. Le bruit des vagues, familier, intime à son cœur, vibrant à son corps, il aimerait plonger, mais il n'a rien, pas de maillot, et l'eau est froide…
Tout à coup, il enlève ses vêtements, et nu, il court vers les vagues et plonge, cela a duré quelques secondes, sans hésitation. Les serres glacées des vagues le saisissent, le nettoyant d'un seul coup, dans l'instant, de toutes les vagues torrides qui l'ont poussé vers Karim et qui lui collaient encore au corps malgré la douche matinale prolongée. Mamal ne sent soudain plus son corps, c'est un plaisir nouveau, et ce matin ce plaisir n'a pas de prix pour lui, c'est exactement ce qu'il lui fallait. Ses muscles se raidissent puis il se laisse aller tout entier à ces vagues si différentes qui broient de lui tout désir, toute attraction, jusqu'à sa pensée de Karim qui s'y évanouit et disparaît dans ce froid quasi glacial qui l'enveloppe. Un moment particulier. Une sorte de lavage par malaxage… Il ne trouve pas de mot pour cet état cinglant dans lequel la mer l'a plongé. Tonique. Plus que rafraîchissant. Il est enlacé par une sorte de pureté qui balaye tout de lui jusqu'à la moindre pensée. L'érotisme ? N'en parlons même plus ! Mamal ressort de l'eau comme un bébé qui vient de naître. Seul sur cette plage il remet son slip,

son tee-shirt et son blouson et décide de ne pas remettre son jeans. C'est ainsi revivifié qu'il rentre chez lui au volant de sa voiture. En arrivant, son jeans sur le bras, il monte directement dans sa chambre pour se doucher et se changer, sous les regards ébahis des femmes en bas. Myriem, Sanane et Aïcha, qui en ont pourtant vu de toutes les couleurs avec lui, restent sans voix.
Mamal se sent brûlant maintenant, et il prend une douche tiède. Matinée écossaise à défaut de douche ! Il se rhabille et tout frais émoulu, descend rejoindre les femmes au moment même où Youmès entre dans la pièce. Le déjeuner est prêt et ils passent à table.
Mamal est prêt à aborder tous les sujets qui fâchent. Il s'est refait une sorte de virginité, et même Youmès son père s'en aperçoit, sans bien cerner les choses cette fois, en effet il ignore ce bain de mer impromptu. Mamal rayonne, tout le monde s'en aperçoit. Et il est plus tonique qu'à l'accoutumée, lui qui est toujours affalé sur un sofa ou par terre, il est ce matin, droit comme un « i » sur sa chaise, souriant, d'attaque en somme. Personne ne comprend, et même son père se demande ce qui lui est arrivé, qu'il relie à Karim…
Ce bain de mer en plein mois d'octobre a provoqué un électrochoc en Mamal et en conséquence sur toute la famille. Personne ne parlera de quoi que ce soit, et Mamal qui s'attendait à une grande discussion avec son père, reste sur sa faim soudaine d'en finir. Comme si ce bain de mer venait de nettoyer tous les non-dits familiaux en même temps que son corps et ses pensées.

À partir de cet instant où Mamal a décidé de plonger nu dans les vagues d'une plage au Cap Spartel, plus rien ne sera comme avant pour lui, ni pour sa famille. Mamal ne comprend pas pourquoi, mais c'est ainsi, sa pulsion le poussant dans la mer froide devenue soudain si attractive, est pour Mamal le début d'une autre façon de vivre. Et cela est si soudain et si évident, que personne n'en discutera, il n'aura pas à se justifier auprès de son père, rien ne sera soulevé quant à Karim. Mamal vient de faire peau neuve et il en est tout surpris, comme ses parents et sa sœur. Quant à Aïcha, elle se dit que Mamal est encore tombé amoureux, et elle n'a pas tout à fait tort ! Aïcha pense que ce n'est jamais pareil et qu'à chaque fois l'on découvre de soi quantité de choses que l'on ne soupçonnait pas. Mais Aïcha ne dit rien elle non plus, comme d'habitude.
Et ce soir-là, la dernière pensée de Mamal avant de s'endormir dans son lit cette fois, sera : « De toute façon dans cette maison, personne ne dit jamais rien. C'est la villa des non-dits ! » Puis il glissera doucement dans le sommeil, entre le corps de Karim et la douceur de sa peau, et les serres glaciales de l'eau de mer où il a plongé. Entre les deux, le sommeil l'emportera dans des rêves dont il ne gardera aucun souvenir.

Corps abandonné sur son lit,
Conscience et esprit flottant
Dans d'autres dimensions
Inconscientes, Mamal tourne

Le dos à son passé et vogue
Léger au devenir qui l’étreint.
Entre nuit noire et aube
Translucide, Mamal se
Souvient de Karim tandis que
Des vagues de sommeil
Le plongent doucement
Dans l’enlacement des
Eaux d’une émotion exacerbée,
Qui le douchent de glace
Pour rompre avec ces désirs
Débordants dont il est
L’esclave consentant.
La nuit sera pleine de douceur,
Et le matin qui le réveille
Lui ouvrira de la journée
Qui s’en vient, des surprises
Qu’il n’attend pas.
Comme quoi ange ou démon,
L’on se fait à soi, par soi,
De soi, pour conquérir de
L’autre, des autres, ce
Qu’on leur prête de soi.
Chaque rencontre est le
Miroir dans lequel chacun
Se découvre un peu plus,
Dévoilant de soi des secrets
Dont les mystères nous
Fascinent.
Et dans cette fascination,
La magie d’une alchimie

Qui pousse de l'un à l'autre ce besoin d'amour qui fait faire des folies que l'on ne regrette pas quand et parce qu'elles sont toujours évolutives. Dans le contact à l'autre s'épanouit la fleur du cœur qui éclot comme un parfum enivrant pour nous apprendre de nous ce que nous ignorons encore. Mamal est en pleine évolution, comme chacun, et à ce titre, il fait les pas qu'il peut pour aller ou s'éloigner, venir ou se rapprocher à la fois de lui-même et de l'autre. Et c'est dans l'amour que les différences s'épanouissent le mieux. Ce qui devrait le faire réfléchir à terme sur le fait qu'être attiré par un homme, n'est peut-être pas, pour un homme, la meilleure des façons de s'épanouir par ces parfums dont les différences nous portent les notes délicates. Mais c'est là une autre histoire encore que la nuit qui vient de passer garde en secret, quand ce matin-là, Mamal en sort pour se préparer à aller au bureau.

Nuit de garde comme une
Chienne, nuit profonde où
Les étoiles clignotent les
Amours du jour pour ne
Pas en perdre les bornes
Sur le chemin d'une vie
Et pour donner une chance
Au cœur de vivre l'Amour
Et de le battre à son
Ouverture qui en absorbe
Les excès sans juger,
Juste parce que c'est humain.

Nuit de bohême,
Nuit torride,
Nuit glaciale, ou
Nuit noire,
La nuit est toujours une opportunité pour plus de lumière qui suivra forcément. Nuit câline, nuit coquine, nuit sage ou nuit neutre, nous sommes les obstacles ou les ouvertures de ces nuits qui enlacent ou prêtent aux étreintes le calme du secret bien gardé dans la pénombre des alcôves où les gémissements jouent et se déchaînent sur ce qu'ils croient être l'Amour. Mais rien ne ressemble plus à l'Amour que les amours qui se déguisent, s'ornant de mille artifices et faisant voguer l'un vers l'autre les partenaires qui se trouvent, se découvrent et passent ensemble la nuit, se perdant l'un et l'autre dans la nouveauté qui maintient le désir éveillé. Et puis la journée efface et garde à la fois, et selon les activités et occupations, ces secrets bien gardés par la nuit qui les connaît pour les avoir vus s'épanouir au fil de l'ombre, égrenés par les heures qui passent du plaisir au sommeil avec la constance que l'on met à s'aimer quand parfois les sentiments ne sont pas du voyage nocturne. Cela arrive.
Nuit étoilée,
Nuit perlée de lumière,
Nuit marine en bleu
Nuit noire totale,
Il y a toujours une nuit qui correspond au moment où le jour s'y noie, et cette nuit qu'elle soit douce ou d'horreur, ne faiblit qu'à l'aube quand le matin la

chasse pour mieux installer sa journée. Et de nuit en jour et inversement, le cœur va, vient et passe sous les nuées, les lumières ou les pluies qui sévissent quand une purification s'impose et que le ciel toujours clément la programme.
Mamal aime les nuits,
Ce sont ses complices
Tranquilles et silencieuses,
Il les traverse, s'y allonge,
Aime et s'en remet quand
Le matin soudain le
Saisit pour l'en sortir, et
C'est toujours, encore, pour
Lui une sorte de plaisir
Ajouté qui le soulève et
Le met en joie. Mais rien ne
Transparaît jamais dans
Cette joie, de ces nuits
Luxuriantes où les corps
Abandonnés l'un à l'autre,
Ne sont que promesses
Auxquelles aucun mot ne
Convient.
C'est dans l'étrangeté de
Ces nuits multiples et très
Différentes, que Mamal
Apprend ses propres mystères
Qu'il énumère en secrets
Bien gardés, bien donnés,
Quand d'un sourire à une
Peau, d'un sexe à

Un plaisir, d’une éjaculation à une jouissance plénière, les orgasmes ponctuent la nuit au rythme de ses rencontres. C’est toujours, souvent la nuit, que les tendresses rejetées par la journée de travail s’expriment le mieux, et dans les étoiles amies de la nuit, les constellations se forment pour mener à bien ces chemins que l’on prend quand à deux, l’on entre dans la nuit de cette sexualité qui mène chacun sur le chemin de l’autre, pour que, enfin partenaires, chemins confondus, une seule route, celle du plaisir, ne mène plus ni l’un ni l’autre à aucun renoncement.
Et si Mamal, ce matin-là, sort de sa nuit calme sous le toit familial, aussi frais émoulu qu’il y est entré la veille, c’est sans doute parce que des anges bien intentionnés ont veillé à ce que son corps ne se souvienne que du bain de mer glacial.
En s’asseyant sur son lit, Mamal sourit aux anges, mais la journée commence pour lui par une belle érection, comme quoi, nuit ou jour, l’on est pour soi-même souvent, imprévisible. Ce n’est qu’après sa douche que la pensée de Karim s’est imposée pour ne plus le quitter, comme si le fait de rompre le cercle infernal de la luxure ne servait à rien tant que les efforts sur soi pour le faire n’en sont pas la cause première. Mais Mamal ne se laisse pas abattre, envie de baiser, envie de faire l’amour, envie d’aimer et d’être aimé, voilà une liste non exhaustive pour lui, dans laquelle il va falloir mettre de l’ordre, et des priorités avant de trouver une priorité, ce dont Mamal ne désespère pas. Au contraire. Il descend plein d’entrain pour prendre son petit déjeuner, son père lit

son journal à table, il lève un œil vers son fils et lui sourit. Sourire qui va droit au cœur de Mamal qui ne s'y attendait pas. Les femmes ne sont pas descendues, seule Aïcha fait comme d'habitude des beghrirs. Et ils sont bons, elle le sait et n'en est pas peu fière.
La journée se présente bien, Mamal part pour le bureau, Myriem et Sanane ne descendent qu'après son départ. Youmès a un rendez-vous en ville.
Une journée comme une autre.
Mamal dans sa voiture, pense à Karim. Mais Karim est sur la route de Casa ce matin, il ne le verra donc que demain, et déjà, encore, Karim lui manque ou plutôt Karim manque à son corps. Et Mamal est lui-même étonné de constater à quel point.

Le téléphone a sonné plus tard dans la matinée, Sanane a décroché. C’est Taher. Bouche bée Sanane ne sait quoi dire, sa mère entre dans la pièce à ce moment-là et lance un négligent :
– Qui est-ce ?
Sanane n’a pas envie de dire que c’est Taher qui se fait pressant, il veut la voir avec Samiha. Sanane dit oui comme s’il s’agissait d’un rendez-vous avec une amie tangéroise, pour ne pas susciter de questions de la part de sa mère. Elle accepte donc un rendez-vous à seize heures au bar de l’hôtel Minzah. Mais elle ira seule, ce qu’elle ne précise pas car quand elle voit une amie, elle ne prend jamais Samiha avec elle. Myriem ne se doute donc de rien, ce qui évite tout tracas, et Taher satisfait raccroche non sans lui avoir dit qu’il l’aimait. Sanane ne sait que penser. La voilà à Tanger, et tout recommence. À Paris elle ne pensait plus à Taher, la distance a du bon parfois, toujours. Parfois l’absence se fait brûlante, insistante. Mais ce ne fut pas le cas pour elle, la distance avait calmé le feu de sa passion pour cet homme avec lequel elle avait choisi de faire un enfant. Et cela l’avait étonnée. Et maintenant elle pensait qu’elle ne l’aimait plus, et le voilà qui entrait à nouveau dans sa vie. Sanane n’en voulait pas, plus. Ce rendez-vous

finalement était un bon test. Elle verrait bien comment tout cela se passerait tout à l'heure. C'est donc sans enthousiasme qu'elle se prépare à rencontrer son ex-amant. Aucun effort particulier pour sa toilette, elle se met en jeans avec un blazer, mais elle sait que cela lui va très bien. Sans maquillage aucun comme à son habitude, Sanane part vers quinze heures quinze en disant à sa mère qu'elle sera là pour dîner, elle se laisse ainsi le temps, pourquoi ? Sans le savoir, Sanane se laisse une porte de sortie au cas où… Mais elle n'en a pas conscience, se disant simplement qu'elle ira ensuite faire quelques courses.

Taher est là quand elle arrive au bar du Minzah. Il l'attend sans fumer, elle s'en étonne, il a arrêté, ordre du médecin qu'elle remercie car elle ne supporte pas la fumée, et c'était leur seul différend.

Taher est très séduisant comme toujours et il met le paquet, se dit-elle à tort. Car Taher est tout simplement naturel. Ils parlent de tout et de rien. Il lui en veut de ne pas avoir emmené Samiha, elle répond qu'il n'en était pas question pour elle. Il est contrarié, elle aime bien lorsqu'il est contrarié, son regard se perd entre elle et nulle part pour ne pas exploser. Elle ne supporterait pas une explosion de colère de sa part, elle partirait sur-le-champ, ce qu'il sait bien entendu. Puis peu à peu Sanane se détend, Taher a le charme opérationnel, ça marche, elle commence à prendre plaisir à être là, avec lui, sa compagnie, comme auparavant, l'enchante. Elle se sent belle sous son regard, elle l'est. Il lui sourit en lui disant qu'il l'aime. Elle ne répond pas mais son cœur bat un peu

plus vite. Elle est touchée, il le sait. Elle se laisse aller au moment. Il la porte de sa fougue comme une jeune mariée prête à être consommée et que son époux porte pour passer le seuil de la chambre conjugale.
Finalement, Sanane est prête à le suivre dans ce petit appartement qu'elle connaît bien, où Samiha fut conçue, face à la baie de Tanger au dernier étage d'un immeuble. Ils s'y rendent dans la voiture de Taher.
L'appartement n'a pas changé.
Tout est comme avant.
Cela ne la rassure pas, mais elle n'est plus la même.
Il le sait.
Comme avant, il la déshabille.
Comme avant, elle se laisse faire, lascive, ce qui excite Taher, comme avant.
Il l'emporte sur le lit, comme avant.
Elle part à son tour à l'offensive, initiant certains gestes qui le surprennent. Et là tout bascule. Elle n'est plus la même effectivement, elle entre dans des jeux de mains et de corps qui entraînent Taher qui ne tient plus les rênes de son plaisir comme avant. Il la suit, elle anticipe, se dévoile plus sexuelle et plus sensuelle à la fois. Elle a grandi en exigence et en désir, son plaisir est plus violent. Elle le surprend. Il la découvre femelle, chienne et bien plus excitante. Il en est ému et furieux à la fois, elle n'en a cure et poursuit de raffinement en découverte, ce qu'elle découvre d'elle-même à travers et en même temps que lui. Le lit est dévasté, elle n'est plus sage et lascive, mais lascive et rebelle telle une panthère alléchée par une proie.
C'est dans la jouissance qu'ils se retrouvent au même

niveau d'exaltation torride, les laissant l'une et l'autre épuisés sur une couche humide de leur transpiration.
Ils s'endorment l'un dans l'autre pour une durée indéterminée et se réveillent pour se reprendre au jeu de cet amour nouveau qui les dévaste avec tant de bonheur.
Le portable de Sanane sonne.
Elle décroche, c'est sa mère qui s'inquiète parce qu'elle avait dit qu'elle rentrerait pour dîner et il est plus de vingt-deux heures !
Sanane s'entend dire :
– Maman, je ne rentrerai que tard, je m'envoie en l'air.
Elle raccroche sur le silence de sa mère à l'autre bout du fil. Taher éclate de rire, elle aussi avant de se réfugier dans ses bras finalement confortables et rassurants.
Un autre épisode de leur vie, de leur relation, vient de commencer, et curieusement, Sanane se sent délivrée d'un poids. Lequel ? Mystère ! Mais elle est soudain heureuse, simplement, avec beaucoup de calme et d'authenticité. Elle ne sait pas si elle aime Taher, elle aime faire l'amour avec lui, mais plus comme avant. Vraiment pour s'envoyer en l'air, c'est le juste terme, pense-t-elle.
Déjà Taher a compris que Sanane avait changé et qu'il fallait maintenant compter avec une vraie femme et non avec une jeune fille amoureuse et docile. Il vient de tomber fou amoureux de la première avec une certaine nostalgie cependant pour la seconde. Mais Sanane est vraiment, elle, passée à autre chose, et il le sait.
Ils se rhabillent après une douche, pour aller souper

ensemble. Puis Taher suit Sanane en voiture jusque chez elle, il est deux heures du matin et il ne veut pas la savoir seule sur la route à cette heure-là.
La maison dort quand ils arrivent à la villa.
Sanane lui demande de la suivre. Elle l'emmène dans la chambre de Samiha qui dort comme le bébé qu'elle est. Taher est fou de joie. Tous deux penchés sur leur fille, main dans la main, ils l'observent.
Samiha est paisible, couchée sur le côté droit, Taher ne voit que son profil fin, mais il est heureux. Samiha bouge, tourne la tête et reprend sa position initiale, lui offrant ainsi son visage et ses mains potelées.
Taher embrasse la main de Sanane qu'il serre contre lui.
Il est temps pour lui de partir.
Elle le raccompagne jusqu'à sa voiture devant la porte et il démarre en douceur. Elle remonte dans sa chambre, contiguë à celle de Samiha.
Derrière ses rideaux, Aïcha a vu Taher partir mais elle ne sait pas qui c'est. Elle se recouche.
Dans son lit, Sanane pense en souriant que le père de sa fille est devenu son amant ce soir plus que jamais auparavant. Mais Sanane ne se pose aucune question sur l'avenir, même immédiat. Il est temps de dormir. Son corps alangui par ces heures d'amour réclame un repos bien mérité.
Sanane s'endort heureuse.
Et éblouie par une soirée peu ordinaire.

Mamal a loué un studio dans le centre ville avec une vue superbe sur la mer. Dans la médina au dernier étage d'une maison, avec une entrée particulière. Et c'est là qu'il revoit Karim régulièrement. Ils ont décidé, d'un commun accord, que leur relation demeurerait cachée, qu'ils ne s'afficheraient pas ensemble, et que chacun ferait, en dehors d'elle, ce que bon lui semble de sa vie privée. En fait ils sont accros l'un à l'autre. Histoire de peau, de sensualité, de sexualité, le tout hautement compatible, et quoi qu'il arrive, qu'ils se marient ou aient une relation avec une femme, cette relation entre eux pourrait, s'ils le souhaitaient l'un et l'autre, perdurer. C'est quelque chose de complètement à part. Un envoûtement, une magie et tant que cela durera, ils se verront. C'est simple. Le reste est sans importance, ils sont libres l'un et l'autre de faire ce qu'ils veulent. En scellant ce pacte commun, Mamal et Karim savent que cela en vaut la peine, et que ce qu'ils vivent ensemble, ils ne le vivront avec personne d'autre. « C'est top, c'est choc, c'est trop ! » a dit Karim qui n'est pas du tout homosexuel, mais qui a trouvé dans cette relation intime avec Mamal une réponse à sa sexualité chaude, et à sa sensualité à fleur de peau.
Quant à Mamal, il a Karim dans la peau depuis la

première seconde de leur rencontre, avant même de l'avoir touché, ce qui est incroyable. Cela le porterait presque à croire à la réincarnation et aux proches que l'on retrouve dans une vie pour achever certain karma commencé. Mais c'est une autre histoire dans laquelle il n'entre pas.
Mamal et Karim se voient deux fois par semaine, et plus si possible. Ils se le disent par téléphone. L'une de ces deux fois est le samedi après-midi. Certaines semaines il leur arrive de se voir tous les jours.
Ils ont conscience de vivre une relation sexuelle passionnelle sans aucun des désavantages de la passion. Ils ne sont pas jaloux l'un de l'autre, ils savent qu'avec un ou une autre, ce ne sera jamais ni pour l'un ni pour l'autre, comparable à ce qu'ils vivent ensemble. C'est impossible.
Et ils vivent donc cette passion sexuelle avec tout le feu que suppose la passion en général.
Quand ils passent parfois la nuit ensemble, c'est parce que le désir ne les quitte pas et qu'ils ne peuvent se décider à stopper son cours si agréable. Mais en général, ils ne se voient que dans la journée.
Mamal a repris sa relation avec Hasna parce qu'elle a de gros seins bien durs qui l'excitent. Il en a parlé avec Karim qui lui aussi a gardé son amie avec qui il vit deux jours par semaine. Il se trouve que leur relation ensemble stimule leur relation aux femmes. Ils en parlent librement, et parfois l'excitation en naît ou en renaît… Pour l'un et l'autre cette relation est une première dans la forme, la liberté, l'attraction et la transparence. D'une certaine façon, ils s'aiment.

La liberté qui les lie aussi est une façon de tenir l'un à l'autre encore plus, puisque la priorité reste toujours eux deux, y compris pour ce qui se passe en dehors de cette relation amoureuse atypique qui est la leur.
Personne n'est au courant, et même Youmès croit maintenant que c'est de l'histoire ancienne depuis qu'Hasna est réapparue. Mamal n'est excité par Hasna qu'en fonction de sa relation cachée avec Karim. Hasna est comblée, car Mamal ne l'a jamais aussi bien baisée !
La simplicité de la vie et de l'amour prend parfois des détours incroyables pour se manifester, se dit Mamal qui lui aussi est comblé. Hasna a un corps mince et une poitrine plantureuse, des fesses hautes, elle est excitante oui, mais jamais avant sa rencontre avec Karim, Mamal n'avait pu lui faire l'amour comme il le fait actuellement. Hasna croit bien évidemment que c'est elle et elle seule qui motive cette fougue chez son amant ! Elle est loin de se douter que Mamal a un amant, et que ce plaisir renouvelé, c'est à lui qu'elle le doit en quelque sorte.

Sanane de son côté voit Taher régulièrement, deux fois par semaine minimum, parfois plus. C'est entre eux comme entre Mamal et Karim, une boulimie sexuelle que la sensualité alimente bien. Ils font l'amour jusqu'à l'excès. Taher est amoureux, plus, il aime Sanane qui ne sait pas si elle l'aime, et s'en moque ! Elle ne pense qu'au plaisir, aux moments paroxystiques de leur entente et à son corps qui réclame caresses et orgasmes.

Sans qu’aucun ne le sache, la villa vibre à une sensualité accrue dont la sexualité est un exutoire peu romantique mais efficace. Tout cela se passe en douceur, secrets gardés, mystères cachés, mais cela se passe et vu les mines resplendissantes de Sanane et de Mamal, Myriem et Youmès se disent que leurs enfants sont enfin heureux et équilibrés.
Ils ne savent pas que leur équilibre tient au fil d’un déséquilibre prometteur qui tient ses promesses. Comme quoi mieux vaut ne jamais se fier aux apparences. Mais quand on ne vous montre qu’elles, bien malin celui qui peut néanmoins voir au-delà. Il semblerait que même l’intuition quasi féminine de Youmès ait capitulé ces derniers temps devant autant d’impudence pourtant cachée. C’est dire !
Tout le monde croit se connaître dans la famille, et personne ne peut soupçonner de Sanane ou de Mamal, ce qui se passe réellement dans leur vie.
Et le temps passe lui aussi.
Samiha grandit.
Myriem s’épanouit dans le bonheur de ses enfants.
Youmès, égal à lui-même, observe sans plus rien voir…
Et Kamal son frère vient de leur annoncer qu’il allait épouser une autre femme… – vingt ans ! – après avoir divorcé de la seconde parce qu’elle partait vivre en Europe.
Décidément. Quelle famille !

Et le temps passe, la vie quotidienne tombe les jours comme des grains de sable au sablier géant du destin collectif tandis que chacun, comme il le peut, les saisit à bras le corps pour finalement les voir glisser entre les doigts d'une main. C'est la vie, on n'en retient que ce que l'on peut, c'est pourquoi la meilleure solution serait de donner le maximum de soi en lâchant prise totalement sur ce qui n'appartenant qu'à Dieu, nous échappe le temps d'un soupir ou d'une vie entière.
Myriem est songeuse, elle qui donne tout d'elle-même sans cesse, du moins le croit-elle. Mais au bout du compte de ses journées bien remplies, elle réalise qu'elle ne donne que pour ne pas lâcher des autres, et de sa famille en l'occurrence, ce à quoi elle tient, sans quoi la vie serait insipide, et sans quoi encore elle ne serait plus elle-même. Car Myriem, qui n'a connu qu'un homme dans sa vie, à cinquante-cinq ans, ne vit qu'à travers sa famille, ses enfants, son mari. Elle se demande ce matin si elle vit pour eux ? Elle ne sait plus. Très proche d'Aïcha, elles discutent toutes deux parce que Myriem trouve en Aïcha une espèce de bon sens populaire rassérénant. Aïcha fait avec ce qui est, se contente de ce qu'elle a, pas grand-chose, et ne se fait aucune illusion sur sa famille, sa fille comprise, ni sur les

hommes en général, ni sur les gens qu'elle connaît ou rencontre. Il est vrai qu'Aïcha, qui n'a pas quarante ans, fait ici une sorte de retraite. S'étant immergée dans son travail à la villa après une déception amoureuse terrible dont elle ne parle pas, elle a pour l'instant fait une croix sur bien des choses de la vie comme on l'entend en principe avant quarante ans. Elle aura trente-huit ans cette année, c'est une belle femme, un peu ronde, « tout à fait consommable » a dit un jour Mamal à sa mère, et qui a une certaine classe. Myriem ne sait rien de sa vie à part ce qu'Aïcha lui en dit. Et Myriem se doute que ce n'est qu'une petite partie du périple qui l'a menée jusqu'à cet emploi chez elle.

Myriem est en pleine transformation elle aussi, comme tous, de manière inconsciente, des questions se pressent à elle sur elle-même, mais aussi sur ses relations aux autres. Les amis, oui, elle en a, mais tout tourne entre elle et eux autour de la famille, encore et toujours. Et puis ses enfants auxquels elle ne comprend pas grand-chose. Ils lui semblent tous deux si étranges, si atypiques, qu'elle ne sait parfois comment les prendre. Seul Mamal a des attentions toujours délicates envers elle, mais il lui semble qu'il a un peu changé de comportement envers elle ces temps-ci. Myriem a l'impression qu'il est un peu agacé, plus comme avant. Elle ne sait pas pourquoi et s'en soucie quand même bien qu'elle n'en montre rien.

Avec Youmès il y eut des orages, bien sûr, comme dans tous les couples. Elle a toujours su qu'il la

trompait de temps à autre, notamment durant sa première grossesse, quand elle attendait Mamal. Elle n'en a jamais rien dit, personne ne sait qu'elle n'était pas dupe. Les hommes sont si bizarres aux yeux de Myriem, son père déjà, et ses deux frères qui ont quitté le Maroc depuis dix ans maintenant pour aller l'un aux États-Unis – où il a monté une affaire de transports lui aussi – et l'autre pour la Belgique où il travaille dans une entreprise. Ces trois hommes de sa jeunesse lui apparaissaient déjà comme des rébus, elle ne parvenait pas à comprendre le comportement de son père vis-à-vis de sa mère, non plus que celui de ses frères avec leurs petites amies, européennes le plus souvent.

Et puis Myriem a épousé Youmès que son père a trouvé pour elle. Et curieusement elle l'a aimé tout de suite. Mais est-ce de l'amour ? se demande-t-elle aujourd'hui à presque cinquante-cinq ans. Plutôt des habitudes, des règles de vie soumises à une habitude de vivre ensemble le plus harmonieusement possible. Youmès a une vie – plusieurs peut-être ? – à l'extérieur de cette villa, dont il ne parle pas, pas plus que de son travail sauf avec Mamal. Et pourtant Youmès, qui vient d'avoir soixante ans, est de plus en plus souvent à la maison. La villa qu'il a fait construire lui plaît beaucoup, il reste là et sort ponctuellement, Myriem ne sait jamais où il va, il ne lui dit rien à ce sujet, et elle veut croire qu'il va travailler. C'est plus facile pour elle de le croire, cela évite bien des tracas inutiles d'autant qu'elle ne peut rien changer. Sa vie est ici dans cette villa, avec cette famille, et c'est

mieux ainsi qu'avec Kamal qui la voulait et a, lui, deux femmes légitimes, elle ne sait pas si elle aurait supporté cela, le sachant s'entend. Au Maroc, il est assez rare d'avoir deux femmes légitimes dans la vie courante. Mais il y en a. Le plus souvent la première épouse, qui a maintenant le droit de divorcer et de récupérer la moitié des biens en restant dans la maison familiale, le fait. Elle choisit de divorcer. Mais certaines restent. Myriem aurait été malheureuse d'une telle situation, et elle se rend compte que finalement sa vie n'est pas si mal. Elle ne se plaint pas, mais se sent parfois isolée dans ses pensées. Heureusement Aïcha est là, et quand elles prennent un thé à la menthe ensemble, quand la villa est vide des autres occupants, Myriem y trouve une chaleur qu'elle ne connaissait pas. Ses amies sont assez superficielles et si Myriem peut aussi le paraître, c'est qu'elle se réfugie dans cette apparence pour ne pas avoir à souffrir d'une certaine solitude pourtant animée par la présence de ses enfants et de son mari mais qui ne lui parlent jamais que de choses très superficielles, gardant pour eux l'essentiel de leur vie. C'est pourquoi le choc fut rude pour elle de constater de visu que Mamal aimait les hommes aussi. Sujet qu'ils n'ont pourtant jamais abordé ensemble. Myriem regrette tout ça, vraiment. Mais elle a conscience que l'on ne change pas les autres. Et c'est ainsi qu'elle a glissé par nécessité tout doucement dans une sorte d'attitude légère, superficielle, pour alléger d'elle les poids qui lui viennent de sa solitude où tombent en masse les non-dits qui la minent.

Myriem n’est pourtant pas malheureuse, mais est-elle heureuse ? Non plus. Elle est juste là, disponible pour tous et facilitant, autant que faire se peut, la vie de chacun, mais elle n’a aucune intimité avec eux, même pas vraiment avec son mari dont elle ne sait, en fait, rien. Et leur relation sexuelle est une sorte d’intimité à laquelle Youmès reste extérieur. Et cela aussi est dur pour Myriem qui n’imaginait pas l’amour ainsi. Mais qu’est-ce que l’amour ? À presque cinquante-cinq ans, Myriem est incapable de répondre à cette question. Et cela, ce matin, lui pose un réel problème.
Sanane s’est réveillée en forme, décidée à trouver du travail. Elle n’a qu’une licence en droit et se demande si cela l’intéresse vraiment. Le droit finalement, elle s’en tape, comme elle le dit volontiers, c’est son père qui l’a poussée dans cette voie, et ce n’est pas vraiment sa tasse de thé, elle a d’ailleurs réussi tous ses examens pour s’en débarrasser au plus vite. Et ensuite, elle n’a jamais travaillé. Non, ce qui l’intéresse bien plus, c’est l’art, la littérature, la peinture, la sculpture. Son père haussait les épaules. Et finalement son amant, le père de sa fille, a presque l’âge de son père ou de sa mère, une belle cinquantaine, et elle vit à travers lui sans doute aussi ses frustrations artistiques parce qu’il est écrivain. Sanane n’a pas besoin de travailler, son père subvient largement à ses besoins, elle a son compte en banque et des mensualités d’argent de poche conséquentes, mais cela ne la satisfait pas, c’est encore une forme de dépendance. Mais après tout, c’est son père !

C’est pourquoi quand Taher lui a proposé de lui louer ou de lui acheter une petite maison pour elle et Samiha, elle a tendu une oreille attentive.

Et Taher lui ayant dit qu’il avait peut-être trouvé quelque chose, ils se sont donné rendez-vous au Golf d’où il l’emmènera visiter une maison. Sanane est donc très excitée en se préparant ce matin. Et elle quitte la villa joyeusement vers neuf heures trente en laissant Samiha à sa mère et à Aïcha qui sont ravies de garder la poupée, comme l’appelle cette dernière.

Il est dix heures, le golf est encore désert à part le personnel. Le directeur sort pour saluer Taher qui lui présente Sanane comme étant la mère de sa fille, ce qui impressionne Sanane.

Puis Taher l’emmène visiter derrière le golf une petite maison qu’il a l’intention de louer pour elle. C’est dans un complexe sportif encore partiellement en chantier, que se trouve la maison, au milieu d’autres, toutes du même style. C’est un projet énorme, un immense stade de cricket, superbe avec pour fond les grands arbres qui entourent le golf. La maison par elle-même est charmante, un duplex avec deux chambres à l’étage et une salle de bains, une grande terrasse donnant sur le stade de cricket, pelouse verte du meilleur effet, mais donnant aussi sur le chantier. Il paraît qu’ils construisent un hôtel cinq étoiles, un centre commercial, un club-house, une piscine, bref, le top d’un complexe sportif de haut niveau. Et cela séduit Sanane. Le gros des travaux est déjà fait. Le bruit donc est censé être supportable. La maison est entièrement équipée, y compris le linge de maison,

peignoir de bain… tout est là, il n’y a qu’à emménager, arriver avec ses valises. Taher pousse Sanane à accepter mais elle a besoin de réfléchir. Il comprend. La charmante dame qui leur fait visiter la maison est très souriante, accueillante, elle s’occupe des villas ici, et assure à Sanane que tout sera parfait. Sanane la remercie, mais elle a besoin de réfléchir. Côté villa, il ne reste plus qu’à y faire un grand ménage, faire le lit… et c’est prêt, lui dit la dame. C’est très tentant mais Sanane ne dit pas oui tout de suite. Elle a besoin d’un minimum de réflexion, c’est ce qu’elle répète à Taher après s’être promenés sur le golf où ils sont revenus et où ils déjeunent en tête à tête.
Taher et Sanane ont repris une véritable liaison, apparemment durable, mais les parents de Sanane n’en savent toujours rien. Si Sanane accepte d’emménager dans cette villa, il faudra qu’elle donne une explication, elle n’en a pas envie, mais elle le fera. Et Taher lui propose d’aller voir son père avec elle, Sanane ne dit pas non, mais comme pour le reste, elle a besoin de réflexion à ce sujet.
C’est un moment paisible avec Taher. Le golf est un endroit calme et verdoyant comme tous les golfs au Maroc. C’est agréable, et Taher lui fait remarquer qu’ils pourront y venir souvent, la villa à louer est en effet à trois minutes à pied. Ce qui fait rire Sanane parce qu’elle sent bien que Taher brûle de la voir s’installer là avec Samiha, plus quelqu’un à trouver pour l’aider, il y a même une chambre de bonne. Tout est prévu dans cette petite villa. De plus Taher y aurait un accès libre, et ce serait plus facile pour se

voir, venir la chercher, bref, l'idéal à son avis. C'est aussi l'avis de Sanane qui sent bien que si elle choisit de faire ce pas, toute sa vie en sera changée, c'est une liaison officielle, bien qu'adultérine, qui s'annonce avec tous les avantages et inconvénients que cela suppose dans une ville comme Tanger, avec un homme aussi connu que Taher, le grand Taher ben Tarak. Et Sanane ne sait pas si elle est prête à cela. Elle s'en confie à son amant qui lui répond :

– Au contraire, tu seras en quelque sorte légitimée, puisque tu ne veux ni te marier, ni partir à nouveau. Il y aura un homme dans ta vie, moi. Pour l'instant c'est ton père qui fait paravent à la société… mais avec moi ce sera bien différent, crois-moi.

– D'accord, mais ensuite je suis piégée, j'ai tous les inconvénients du mariage sans en avoir aucun des avantages, et en plus je deviens tout à fait dépendante de toi ainsi que Samiha, dit Sanane songeuse.

– Et cela te gêne ? Pourquoi ? C'est ma fille, et j'aimerais pouvoir la reconnaître, répond Taher.

– Oui, c'est bien ta fille, mais pour l'instant elle n'a pas de compte à te rendre. Si j'entre dans cette villa très tentante, nous aurons toutes les deux des comptes à te rendre. Et c'est tout différent, tu comprends ? dit Sanane un peu agacée.

– Je comprends. Écoute, réfléchis et parlons d'autre chose, parce que je ne vais pas te convaincre, et toi non plus tu ne vas pas me convaincre. Je pense, moi, que c'est bien pour nous trois. Maintenant c'est à toi de décider, je ne peux pas te forcer. Tu peux en parler à ta mère, non ? demande Taher.

Ce à quoi Sanane répond après un silence conséquent :
– Pourquoi pas ? Tu me donnes une petite semaine ?
– Accordé ! Cette crème caramel est délicieuse non ? lance Taher en appelant le garçon pour régler l'addition.
– Allez viens, on va marcher un peu, et il faut que je rentre pour travailler, dit-il en se levant, une fois le règlement fait.
Une promenade silencieuse sous les peupliers dont Sanane respire à fond le parfum très odorant.
Le ciel s'est un peu couvert, il pleuvra peut-être demain mais le soleil brille sur ce tournant de vie que prendra peut-être Sanane. En se quittant devant la voiture, Sanane dit à Taher :
– Je te demande de me rappeler, si jamais je dis oui, qu'il y avait des nuages dans le ciel aujourd'hui, jour de visite de la maison. Je te demande de me le rappeler au moindre orage entre nous, sinon c'est moi qui soulignerai ce fait important, et cela pourrait bien m'éloigner de toi.
Taher essaye de percer en silence le sens de ces paroles auxquelles il répond par un baiser sur la bouche pulpeuse de Sanane. Elle monte dans sa voiture et démarre. Il fait un dernier signe de la main qu'elle ne voit pas, et monte à son tour dans sa voiture.
Une journée bien avancée, ce n'est que vers seize heures qu'il s'assoit pour écrire à son bureau, dans sa grande villa familiale où sa femme l'attendait sans se douter que Sanane, dont elle connaît l'existence, était revenue à Tanger. Sorte de chassé-croisé courant où les hommes et leurs femmes posent les

jalons de leur liberté sur celle du partenaire pour ne pas avoir à s’expliquer. Et que dire ? Tout cela est d’une banalité quasi attristante, et dire que cela démarre ou/et se poursuit toujours par une histoire de cul ! Car au fond, il s’agit bien d’histoires de cul où le cœur, en trop, réalise trop tard qu’il a été lésé dans l’histoire en question, par défaut.
Mais le monde étant ce qu’il est, et les hommes et les femmes étant ce qu’ils sont, sachons tous de manière lucide que l’argent et le sexe mènent le monde et que leur pouvoir sur l’homme est confondant.
Ainsi confondus, suivons pas à pas l’évolution de cette famille qui n’échappe pas à cette règle, dans la villa des non-dits où Sanane vit encore.

Myriem est sur la véranda avec Samiha dans les bras quand Sanane rentre. Comme à l’accoutumée sa mère l’accueille avec le sourire aux lèvres sans poser la moindre question. Samiha tend ses petits bras vers sa maman qui la prend et la couvre de baisers, ce qui la fait rire aux éclats. Myriem se lève pour demander à Aïcha de préparer un thé à la menthe et, miracle, Sanane dit :
– Maman, on peut parler toutes les deux ?
Myriem à la fois estomaquée et heureuse se rassied et dit :
– Ma chérie, oui, bien sûr on peut parler.
Un silence s’installe durant lequel Aïcha a le temps de poser le plateau sur la table entre elles. Samiha gazouille et Sanane demande à Aïcha de la promener un peu en poussette dans le jardin. Aïcha s’exécute

avec plaisir. Il doit être seize heures en temps universel et cette idée plaît, sans raison apparente, à Sanane qui regarde sa montre. Il est effectivement seize heures. Le chergui soudain souffle par rafales douces atténuées par les arbres dont il plie les branches en souplesse. Sanane adore ce vent libérateur de tension et grand balayeur de pollutions. Myriem verse le thé dans les verres en cristal de couleur. Aïcha a ajouté une assiette de gâteaux marocains auxquels elles ne résistent pas.
– Maman, je veux que tu saches que je revois le père de Samiha depuis mon retour, enfin un petit mois après, et que ça roule bien pour nous deux... bien qu'il soit marié, mais après tout je le savais, et j'ai voulu cet enfant, n'y revenons pas, d'accord ? dit Sanane.
– D'accord, dit Myriem qui n'a aucune intention d'y revenir, ne s'étant jamais aventurée sur ce terrain brûlant…
– Bon, aujourd'hui, il veut me louer une villa avant de m'en acheter une, nous y installer avec Samiha, et nous assumer toutes les deux. Je ne sais pas si c'est une bonne idée. J'ai besoin de t'en parler, que nous en parlions ensemble, de connaître ton avis à ce sujet, ajoute Sanane en se servant pour grignoter un gâteau au miel.
– Je vais donc faire abstraction du fait que vous voir partir toutes les deux me fend le cœur, pour ne penser qu'à vous trois. Je comprends le point de vue du père de Samiha : digne et responsable, et je le salue pour tel. Quant à toi ma chérie, c'est un vrai

tournant, un vrai choix et c'est toi qui décides et personne d'autre. Samiha, elle, a besoin de son papa, c'est normal, et ainsi elle l'aura d'une manière sinon traditionnelle, du moins plus normale. Mais toi, là est le point à la fois fort et faible. Toi, tu l'aimes ? Toi, ta liberté, un autre amour toujours possible à ton âge, même avec la petite, toi ? Où en es-tu avec cet homme ?
Cette tirade laisse Myriem médusée et satisfaite de pouvoir répondre ainsi à sa fille pour la première fois de sa vie, car Sanane ne lui a jamais rien confié. Et Sanane est surprise par le bon sens de sa mère et son altruisme, en effet elle a toujours considéré sa mère comme un oiseau sur la branche. Ce que Myriem n'est pas, mais qui lui a donné une seule chance de le prouver ?
– Moi, je ne sais pas. J'aime être avec lui, faire l'amour avec lui, il me rassure et je m'épanouis, mais si je l'aime, je n'en sais rien. Je ne sais pas si je pourrais passer une vie ainsi, lui d'un côté et moi et Samiha de l'autre, non je ne sais pas… dit Sanane.
– Tu ne passeras certainement pas une vie ainsi. Tout change, tout passe, surtout dans de telles situations. Mais là n'est pas la question. As-tu envie de cette vie maintenant, tout de suite ? demande Myriem.
– Oui et non. J'y vois des avantages et des inconvénients, j'ai besoin de réflexion, de ton avis, bref, ce n'est pas spontané. Je ne dis pas oui d'emblée, or j'en suis capable. Quelque chose coince, dit Sanane un peu triste.
– Je vois. Tu sais, après tant d'années de vie commune

avec ton père, je ne sais pas si c'est de l'amour. J'ai toujours été soumise, à mon père d'abord qui m'a mariée, et à Youmès ensuite en tant que mari. Je ne suis pas malheureuse, mais à presque cinquante-cinq ans, je me demande si j'ai aimé et si je suis aimée. Alors je ne voudrais pas que tu te poses les mêmes questions à mon âge… c'est important Sanane, il s'agit de ta vie et tu n'en as qu'une, dit Myriem elle aussi un peu triste.

Cette confidence va droit au cœur de sa fille qui n'avait jamais pensé ainsi à ses parents. Sa mère l'étonne ce matin et elle se prend à regretter de ne pas lui avoir parlé plus tôt. C'est une mère, même si elle se pose des questions en tant qu'épouse, ce qui touche Sanane. Au fond Sanane se rend compte qu'elle n'a jamais considéré sa mère comme une femme, juste comme une mère à qui elle ne se confiait jamais. En fait, comme une sorte de meuble que l'on appelle maman mais qui n'a pas d'existence propre en tant que femme. Sanane s'en veut. Sa mère, comme toutes les mères, est avant tout une femme, et elle est bien placée pour le savoir avec son histoire avec Taher. Sanane s'en veut vraiment, elle se lève pour embrasser sa mère, et Myriem a les larmes qui lui montent aux yeux. Une glace s'est brisée ou a fondu, au choix. Deux femmes se font face et s'aiment, Myriem prend conscience que cela ne s'est jamais passé sur un autre plan avec son mari. Un mur de glace demeure entre eux, gelant de leur relation toute intimité. Et cet après-midi, elle sait soudain que ce n'est pas de l'amour. Que cela

n’a jamais été de l’amour, qu’elle vient de passer trente-cinq ans dans un mariage vide d’amour avec un homme qu’elle croyait aimer… Dur, dur ! La constatation est foudroyante, mais elle est heureuse d’en prendre conscience alors que Sanane, sa fille, pour la première fois, sollicite son avis sur une question intime et très sérieuse sur sa vie.
La générosité de Myriem est légendaire mais elle a toujours donné, mal peut-être ? se prend-elle à penser… Pour n’avoir eu toute sa vie aucun retour en rien ! Sauf avec Sanane aujourd’hui ! Que de temps ! Quant à Mamal, elle ne sait non plus rien de lui, sauf qu’il est avec elle très prévenant et gentil, sauf depuis quelque temps. Les choses et les êtres bougent, s’inversent, changent, vont et viennent sur fond de bouleversement intérieur souvent, et c’est toujours au détriment de quelqu’autre… Comment réharmoniser ou harmoniser les relations ? Comment faire ? Quand chacun se défend comme il peut de n’être que ce qu’il est ? Et c’est parfois très dur. Alors comment en vouloir à ceux qui rament autant que nous entre subconscient et conscient, sans pouvoir démêler les pelotes d’affects qui s’y tricotent de longues écharpes qui étouffent ? C’est un problème pour tous que chacun devrait résoudre, mais que chacun évite, c’est plus commode parce que l’on vit et dépend de tous ou de beaucoup…
L’évolution en somme.
Un long silence entre les deux femmes, Sanane s’est rassise après avoir embrassé sa mère, et elles sirotent leur thé tranquillement tandis qu’Aïcha promène

Samiha dans le jardin. Chacune réfléchit à elles deux, à leur relation mère-fille que Sanane n'a pas pu vivre complètement, mais dont elle a soudain besoin, normal. Et Myriem, à sa vie, à ses enfants, à son mari, et à un ras-le-bol soudain qui lui ferait bien prendre la poudre d'escampette, ce qu'elle ne peut absolument pas faire, bien sûr ! Que d'obligations, que de contraintes, si peu de liberté toute surveillée. Libre dans cette villa des non-dits où Myriem, il est vrai, fait ce qu'elle veut, c'est son domaine. C'est déjà pas si mal ! Mais si Sanane repart alors qu'elles viennent tout juste d'établir le contact précieux qui a tant manqué à Myriem… elle préfère ne pas y penser, pas avant que Sanane n'ait pris sa décision.

Sanane boit son thé en silence, son portable sonne, elle décroche, c'est Taher qui vient aux nouvelles, et lui dire qu'il l'aime. Pour la première fois, elle lui parle ouvertement devant sa mère, et comme cette dernière veut se lever pour s'éloigner, par discrétion, elle lui fait signe de rester assise. C'est vraiment une première se dit Myriem ravie. Un lien vient de s'établir entre elles, et il n'est pas près d'être coupé. De cela Myriem est sûre.

Sanane et Taher argumentent chacun de leur côté puis Sanane raccroche, ils ont décidé de passer la soirée ensemble, elle doit le rejoindre vers vingt heures trente, et elle ne fait pas l'affront à sa mère de lui demander de ne rien dire à son père, c'est évident, Myriem n'en parlera pas. Pourquoi mettrait-elle au courant des affaires de sa fille, un mari qui ne l'informe de rien, jamais ?

Myriem voit bien que Sanane hésite, et peut-être encore plus maintenant qu'elle a engagé le dialogue. Une relation fille-mère vient de se nouer librement à l'initiative de Sanane, et ce lien précieux doit être préservé pour vivre au mieux, mais il existe, et peut-être pèsera-t-il dans la décision de Sanane.

– Tu vois, je n'ai pas envie de gâcher ma vie ou d'entrer dans une prison dorée pour me retrouver dans quelques années déçue ou je ne sais quoi, pleine de regrets… ! Bon, merci maman, j'ai apprécié notre échange, je te tiens au courant et n'hésite pas, de ton côté, à me dire ce que tu penses si quelque idée te vient à ce sujet, dit Sanane.

– D'accord ma chérie, je te dirai, promis. Mais tu es tout à fait apte à trouver la meilleure solution pour vous trois, j'en suis sûre. Et dis-toi que si tu te poses toujours la question dans quelques jours, c'est que ce n'est pas la bonne ou alors, ce sera une sorte de réponse… répond Myriem à sa fille.

Sanane sourit, lève son pouce en signe d'acquiescement, embrasse sa mère à nouveau, et rejoint Samiha dans le jardin pour libérer Aïcha.

Myriem reste pensive sur la véranda où elle se sert un dernier verre de thé, Aïcha en passant enlève le plateau. Oui, Myriem est pensive. Sanane a déjà à la fois une vie simple et complexe. Parce que Samiha a un papa et qu'il faut absolument ne pas l'en priver, pense-t-elle. Et puis Sanane a choisi, mais ce n'est franchement pas la facilité qu'elle vient de choisir, une fois de plus, en entretenant une liaison avec un homme marié d'une part, et d'autre part avec le père

de sa fille… Myriem est songeuse. Pourquoi la vie est-elle si compliquée ? Parce que nous sommes compliqués les uns et les autres, jamais contents, toujours en quête. Mais ce n'est pourtant pas son cas, Myriem est contente de son sort, même à présent avec cette prise de conscience, oui, elle n'est pas malheureuse, mais c'est l'expression d'une sorte de frustration, d'autant que si c'était à refaire, elle n'aurait pas le choix, elle passerait par la même route puisque c'est son père qui lui a choisi son mari. Mais aujourd'hui ? Oui aujourd'hui, son père n'est plus là depuis presque une décennie, sa mère est seule, alors Myriem pourrait-elle faire ce que bon lui semble ? Oui, dans les limites de la villa des non-dits, parce qu'elle dépend entièrement de son mari, n'a jamais travaillé en dehors de la maison et des enfants, et elle ne possède rien d'autre que ce que son mari met à sa disposition.
Galère, se dit-elle, tandis qu'elle observe Sanane qui parle avec le jardinier Ahmed. Myriem est totalement piégée. Sa mère a de l'argent, mais elle ne supporterait sans doute pas que Myriem change sa vie brusquement, surtout pour remettre en question – après trente-cinq ou trente-six ans de mariage, deux enfants et une petite-fille adultérine en plus ! – le choix de son père pour elle.
Finalement, se dit Myriem, les plus fautives sont les mères. « Dieu me garde d'être une telle mère ! ». C'est sans doute parce qu'elle n'est pas une telle mère, que ses enfants ont pris des voies peu faciles où la liberté pointe son nez… c'est sans doute pour

cela, oui peut-être, se dit-elle. Et le temps passe sur ces saisons qui n'en sont pas vraiment et où l'été parfois ressemble à l'automne, tandis que l'hiver a des faux airs de printemps, ici à Tanger où le soleil brille insolemment de tous ses feux tout au long de l'année. Même quand il pleut, le soleil n'est jamais loin. Jamais.

Myriem est soudain lasse. Elle se lève pour se dégourdir les jambes et entame une promenade autour du jardin. Il doit bien être six heures déjà, dix-huit heures… c'est fou ce qu'une journée passe vite, ainsi que les mois, les années… Ah non, pense Myriem, je ne vais pas commencer à remonter le temps, il ne manquerait plus que ça ! Non ! Il fait beau, tout va bien, et ma fille est devenue ma fille pour de bon aujourd'hui même. C'est donc festif tout cela. Oui, si c'était plus simple, ce serait encore mieux, vraiment. Et le soleil aidant, Myriem, en marchant, se fait une nouvelle santé morale qui commençait, ces derniers temps, à la lâcher ! Tâtant son ventre, il lui semble qu'elle a minci, la taille de sa jupe flotte un peu, elle y passe la main très facilement. Voilà une bonne nouvelle encore et elle se promet de faire attention à ne pas manger trop de gâteaux et de pain. Ce sera déjà un bon point. Myriem se sent encore belle, plus comme avant, certes, mais belle ; ces quelques pas pour s'aérer lui ont fait du bien, elle rentre pour prendre une douche, c'est en général ce qu'elle fait quand elle ne sait pas trop quoi faire. Puis elle revêt un caftan rose fuchsia et doré, pour le plaisir, parce qu'il lui va très bien et

qu'elle se sent bien dedans. La voilà prête pour affronter un autre dîner en famille dans la villa des non-dits. Et soudain un éclair de joie vite abattu par un second éclair de tristesse cette fois, Sanane ne dînera pas avec eux ce soir. Pourvu que Mamal soit là ! Myriem n'a aucune envie d'un tête-à-tête avec son mari. C'est peut-être cela le comble du mariage : être forcée à des tête-à-tête avec son partenaire et devoir les assumer non par envie et plaisir, mais par obligation.

Myriem, rayonnante, se pose rose fuchsia sur le sofa favori de Mamal, pour attendre le dîner. Tout est calme, Sanane donne son bain à Samiha et ce soir exceptionnellement, Myriem n'y assiste pas. Elle a besoin d'une pause, d'une respiration, d'un temps de repos, d'un laps de solitude pour faire le point et surtout intégrer toutes les données, et ensuite aviser.

C'est en tête à tête qu'elle dîne avec Youmès qui ne dit pas un mot. Elle non plus. Sitôt après dîner il allume la télévision, et Myriem sort prendre l'air du large qui monte jusqu'à elle. Le chergui la décoiffe, c'est un bonheur, elle aime ce vent qui bouscule, sauf quand il soulève le sable sur la plage parce que cela pique les jambes, le corps, les yeux. Mais autrement, elle aime beaucoup ce vent capricieux qui sait où il va et ce qu'il veut, et cela bien que paradoxal n'est pas incompatible. À l'intérieur Youmès regarde une émission française sur une chaîne française, une sorte de débat politique préélectoral dont Myriem n'a que faire ce soir. Souvent, elle fait semblant de s'intéresser à des émissions qu'elle trouve pourtant

débiles. Mais elle a décidé de ne plus jamais faire semblant en rien, et cela la fait sourire. C'est son mari qui risque d'être surpris. Myriem respire à fond. Sanane est ce soir avec son amant, se demandant si elle l'aime. Mamal doit être avec Hasna ou une aventure de passage, qui sait ? Ils vivent leur vie ces deux-là. Voilà au moins une chose qu'ils ne regretteront ni l'un ni l'autre.
Ce sera pour ce soir la dernière constatation de Myriem avant de monter se coucher après avoir dit bonsoir à son mari qui lui répond d'un grognement inintelligible. Et pour la première fois, Myriem n'en a cure.



Deuxième Partie

La villa est plongée dans la pénombre tous rideaux tirés. Un climatiseur quelque part ronronne, bruit très léger, la porte donnant sur la véranda est grande ouverte et des chants d'oiseaux s'y engouffrent, volatiles très agités si l'on en juge par le bruit presque assourdissant. Mamal, depuis sa chambre, se dit que cela annonce peut-être un orage libérateur qui rafraîchirait l'atmosphère. Quelques bruits lui parviennent depuis la cuisine, c'est que l'on doit y préparer la réception qui aura lieu ce soir. Un cocktail, sorte de pendaison de crémaillère pour laquelle sa famille est venue de Tanger. Un cocktail à la marocaine, plus dîner que petits fours occidentaux, cette idée le fait sourire. Mamal ce soir pend la crémaillère mais il annonce aussi ses fiançailles, ce qui sera une vraie surprise pour tous. Elle est danoise, d'origine espagnole par sa mère, Maria est d'une beauté à couper le souffle. Et qualité majeure, Maria n'est pas jalouse, elle est cool comme elle le dit, en riant. Ils se sont rencontrés à Tanger où elle était de passage avec ses parents pour une virée touristique d'envergure : tout le Maroc en quinze jours. Elle partait pour Marrakech, il l'a suivie avec Karim. Maria est au courant pour eux, elle sait que cette liaison n'est pas près de s'arrêter, et joviale et rieuse, ce n'était pour elle au début, qu'une amitié

avec un couple de gays… Et puis Maria est revenue sur Tanger pour y effectuer six mois de stage dans une administration, et ce qui devait arriver est arrivé, Mamal ne résistant pas, comme d'habitude, à ses pulsions et à ses sentiments. Car Maria est très attachante, justement parce qu'elle ne s'accroche pas du tout et vit très librement du haut de ses vingt-cinq ans. Maria est brune comme sa mère, et ses yeux couleur de lac translucide, comme ceux de son père, sont pour Mamal, un émerveillement, quand elle s'abandonne, ce qu'elle fait très bien. Et Mamal est tombé amoureux, Maria, elle, ne peut dissocier Mamal de Karim. Elle l'a dit, répété, et ce couple pas vraiment homosexuel qu'ils forment tous deux a trouvé cela formidable. Ce qui a fait rire Maria d'un rire rauque très sensuel à l'épiderme de Mamal.
De fil en aiguille s'est installée durant ces six mois une relation passionnelle pour Mamal, que Maria vit intensément et de manière détachée à la fois, qui le rend fou…

Et Mamal veut épouser Maria qui n'a pas dit non, mais a mis du temps à accepter. Ce qui maintenant est fait. Et comme Maria s'était promis de vivre à Marrakech si elle restait au Maroc, elle a tenu bon sur ce point et voilà Mamal et Karim montant leur affaire à Marrakech pour répondre au souhait de Maria.
Ils sont donc partis tous les trois pour Marrakech, Mamal et Karim ont trouvé un local… tout le nécessaire pour y travailler, ils resteront d'ailleurs en contact avec l'entreprise de Youmès, et travailleront

ensemble. C'est en effet une entreprise de transports, ce que connaît le mieux Mamal, et Karim lui, a suivi ce mouvement qui lui plaît, laissant petite amie tangéroise et famille se lamenter sur son départ si soudain pour eux.
Mamal, en cette matinée toute jeune, il doit être huit heures à peine, est étendu nu sur son lit défait, après sa douche. Et Maria entre soudain en trombe dans la chambre, nue elle aussi, et c'est un spectacle qui ravit Mamal. Elle se précipite dans le dressing attenant et y prend au hasard un jeans, un string, un tee-shirt, hésite pour le soutien-gorge… qu'elle prend quand même, et s'habille très rapidement car on l'attend dans la cuisine. Ce faisant, elle chante, puis tout habillée, elle vient s'allonger toujours pieds nus sur le corps de son futur fiancé pour l'embrasser, ce qui émeut le corps de Mamal qui tente de se retourner, mais elle est déjà repartie en riant. Maria rend souvent Mamal fou, et c'est sans doute ce qui l'a décidé à l'épouser. Il a souvent l'impression qu'elle ne va pas revenir ou qu'elle est si libre, que rien ne pourrait la retenir. Et cela étonne Maria qui ne se vit pas du tout ainsi. Comme quoi, tout ce qui est subjectif est déterminant dans une relation quelle qu'elle soit, et amoureuse a fortiori, et peut entraîner nombre d'illusions et de quiproquos voire de malentendus.
Mamal est donc fou amoureux de Maria qui le lui rend bien dans cette sorte de fantaisie souple et rieuse que l'Espagne sans doute a déposée dans son berceau.
Les sens de Mamal ont été stimulés par ce contact rapide, et il se lève pour passer sous une douche

presque froide, la journée sera longue.
C’est Youmès son père qui a acheté cette villa pour Mamal, il est le seul à savoir que Mamal va se marier, c’est Maria elle-même qui le lui a dit, et il est si heureux de voir son fils se ranger, même avec Karim dans le paysage, qu’il a eu ce geste royal, de seigneur vraiment, et a financé cet achat. Mamal n’était pas content que Maria ait vendu la mèche mais devant l’attitude de son père, il s’est radouci. C’est que Youmès et Maria, sa future belle-fille, s’entendent très bien, et il est probable que Youmès, sans Mamal dans les parages, aurait sans doute tenté de séduire Maria. Cette dernière, peu dupe, en a ri aux éclats, et Youmès qui n’a cependant rien tenté avec elle, est devenu son allié inconditionnel. Bref, Maria est une grande magicienne, se dit Mamal, ce que pense aussi Myriem qui l’aime beaucoup, ravie d’avoir enfin une belle-fille, – c’est encore Maria qui a vendu la mèche ; en effet Maria ne comprend pas pourquoi Mamal veut faire de leur mariage tout un mystère, surtout pour la famille.
Quant à Sanane, elle est arrivée hier de Paris où elle est retournée depuis maintenant trois ans. Installée en France aux frais de papa, elle y travaille dans une entreprise d’import-export de vêtements pour les grandes marques françaises faisant fabriquer au Maroc. Elle revient donc régulièrement, quelquefois avec Samiha qui a maintenant cinq ans. Sanane vit seule à Paris, écœurée par les hommes, et Mamal ne comprend pas pourquoi. Elle a trente-cinq ans maintenant, et a adopté un nouveau style qui lui va très bien. Très

branchée, elle est la parfaite femme d'affaires, entre mode et relations publiques, et Myriem trouve même qu'elle a l'air d'une Européenne, ce qui ne lui plaît qu'à moitié !
Samiha étant en vacances, elle fera partie de la fête ce soir, très heureuse d'avoir pu accompagner sa mère pour ce voyage, un rêve pour elle qui adore son oncle Mamal ainsi que tous les membres de sa famille marocaine où elle est si heureuse à chaque passage.

Mamal s'est habillé, et il est descendu au moment où Fatima entrait dans sa chambre pour faire le ménage. En bas dans la cuisine, c'est l'ébullition ! Aïcha elle aussi est là, venue tout spécialement avec Myriem pour aider, et elle restera comme eux, pendant quinze jours. C'est la fête pour tout le monde, et déjà Aïcha qui est aussi dans le secret des fiançailles, attend avec impatience le mariage…
C'est ce qu'on appelle le téléphone arabe ! Mamal qui voulait garder le secret a été trahi par les siens dans cette histoire, Maria en tête ! Mais cela le fait sourire maintenant, car la villa achetée par son père, mais que lui et Maria ont choisie, vaut tous les secrets dévoilés du monde. Mamal est très heureux, pas très festif d'ordinaire, il se fait aussi une joie de cette fête, de cette journée, de ses fiançailles et de son mariage dont la date sera arrêtée cette semaine avec ses parents et Sanane. Il veut que tout le monde puisse être là durant au minimum dix jours, c'est dire qu'il prévoit grand !
Dehors, le jardinier arrose. C'est la fin du mois de

juin et le soleil tape fort. Maria ne semble pas en être affectée, elle passe comme une crème glacée appétissante sur toutes les heures de la journée sans jamais trouver la chaleur insupportable, et elle l'est pourtant par moments. C'est Maria qui refuse l'air conditionné dans toutes les pièces. Elle a du tempérament, du caractère, et c'est elle-même, aux yeux de tous ceux qu'elle a séduits dans la famille, un véritable rayon de soleil dont la joie communicative a changé les relations et les humeurs familiales depuis qu'elle connaît Mamal.

Mamal est sorti dans le jardin où il fait déjà chaud mais encore agréable. Le ciel est d'un bleu comme nulle part ailleurs en sa luminosité presque agressante. La pelouse est bien verte. Des roses un peu partout. Et des arbres, c'est un très beau jardin qui a pesé dans le choix de cette villa.

Les femmes sont toutes à la cuisine.

Youmès encore dans sa chambre.

Samiha, en petite robe de coton adorable est dans le jardin en grande conversation avec une coccinelle, ce qui fait sourire Mamal qui ne la dérange donc pas.

Le petit déjeuner est servi sous la véranda, et Latifa qui travaille ici avec Fatima, s'en occupe. Elle arrive avec du café frais tout chaud, mais Mamal lui demande un thé à la menthe. Latifa repart avec le café. En attendant son thé Mamal se promène devant la véranda, sur la pelouse encore brillante d'eau, il s'est déchaussé et apprécie ce contact direct avec l'herbe et la terre. Mamal est, en tout, un grand sensuel, cela n'a pas changé. Et ce côté tactile chez lui est comblé

par le corps et la peau de Maria. Il s'en rend compte, l'a même avoué à Karim qui comprend.

Une parenthèse ici pour souligner à quel point les personnes en relation, quand elles vivent ces relations de manière atypique ou originale, ne s'en rendent souvent pas compte ; il est vrai que dans l'action au quotidien ou à plus ou moins long terme, rien de ce qui est particulier aux personnes ne leur semble extraordinaire. Et c'est ainsi que l'on peut s'interroger sur les « normes », comment les définir et comment se rendre compte en vivant « normalement » l'exceptionnel, que l'on est hors ou dans les normes ? Tout cela traite essentiellement du subjectif, du subconscient et de bien d'autres paramètres inconscients puis/ou conscients, qui font ou ne font pas la différence, et tombent dans l'ornière du spécifique qui ne concerne pas la masse, mais dont cette dernière est cependant imprégnée. Tout cela vogue dans les collectivités et se noie dans l'humanité qui s'en ressent quand de positif à négatif ses pôles inconscients sont saturés ou allégés. C'est quelquefois source de véritables problématiques, et d'autres fois, gouffres géants absorbant le mieux au profit du moins… On s'y perd, mais tout cela implique chacun, et chaque mental, la conscience y est impliquée, en fonction des priorités de chacun, ce qui complique sans doute les choses emmagasinées par les subconscients et contaminantes pour le mental. Mais ce n'est qu'une parenthèse pour le lecteur qui, en plein milieu de roman, peut s'interroger sur des pratiques, des déviances à ses yeux, des coutumes qui,

de fait, n'ont rien à voir avec une culture ou un pays, mais avec cette culture intérieure à chacun qui déteint sur sa vie et la vie d'une nation, d'un pays, du monde. Car la culture commence par la clarification de ce qui est personnel à chacun et libre de tout affect… Ce qui n'est pas l'idée que l'on s'en fait en général. Et pourtant ! C'est dire qu'il y a aussi une culture mondiale du subconscient collectif engorgé par toutes les problématiques inconscientes, subconscientes, donnant naissance à des comportements qui n'ont rien à voir avec la culture d'un pays, d'un peuple…

Et ainsi il devient clair que la culture commence par soi, et ce que l'on fait de son propre subconscient, de son propre mental qui engendre tant de comportements et tant de déviances pesant ensuite sur le collectif, la masse qui s'en trouve imprégnée. Il n'y a rien de plus contagieux que le subconscient dans ses données particulières à chacun et communes à tous.

Cette parenthèse est d'importance et mérite réflexion de la part du lecteur parce que le subconscient est un vaste moteur dont la résonance collective a ses racines dans les pièces jointes personnelles qui pèsent sur l'ensemble. Et du moteur aux pièces, les écrous vissés ou dévissés ne sont plus connecteurs et facteurs de bonne marche, mais spécifiques et réflecteurs des ambiances individuelles qui s'en ressentent ou s'en nourrissent, et les deux modes sont parfaitement compatibles. C'est dire à quel point les uns agissent sur d'autres qu'ils influencent tandis que ces derniers subissent ce qu'ils feront à leur tour subir.

Le subconscient est une mandibule géante mangeuse de culture et dispensatrice de dégâts personnels pesant sur tous, et le monde. De l'individuel au collectif, le subconscient déploie ses versatilités gelées comme des touches automatiques sur des comportements qui le deviennent. Et il se pourrait donc bien que le premier signe de culture soit l'absence de désordres personnels. C'est intéressant dans l'absolu, c'est passionnant pour chacun, et ce serait rassurant si nous nous sentions tous concernés, car le subconscient est le paramètre le plus anti culturel qui soit ! Et nous devrions nous préoccuper beaucoup plus de cet aspect personnel que prennent les problématiques comportementales qui sont d'emblée, par commodité, classées comme données du caractère, éléments de la personnalité, et autres… alors que le véritable fautif est le subconscient.

Le soleil se couche lentement sur Marrakech et pourtant les changements de nuances dans le ciel sont rapides, c'est le paradoxe qui sans opposer le jour à la nuit, les sépare pourtant et les positionne ensuite franchement. Mamal regarde cette beauté que le ciel dispense si généreusement tous les soirs. Mamal se sent un peu différent depuis qu'il habite cette ville du Sud marocain, lui qui vient du Nord du pays et y a vécu jusqu'à présent.
Tout est fin prêt pour la soirée et les amis, la famille, quelques relations un peu plus éloignées commencent à arriver. L'ambiance est gaie, mais un peu feutrée, Maria a revêtu un caftan blanc lamé or pour lequel

elle a eu un coup de foudre. L’éclat de ses yeux pétillants est ravivé par toutes les lumières tamisées qu’elle a voulues, dans toutes les pièces. Myriem elle aussi est en caftan rouge, et elle se déplace comme un feu de joie avec Samiha qui la suit partout. Mamal ne cesse de présenter Maria car à part la famille, personne ne la connaît. Karim est là, lui aussi tout de blanc vêtu, et il est superbe. C’est Maria qui le lui dit, alors… Karim aime beaucoup Maria, c’est une femme qui lui plaît en plus, mais elle sera l’épouse de Mamal, et une certaine nostalgie le hante. Bien sûr, elle est comme une sœur aussi, vu les circonstances, mais Karim n’arrive pas à faire abstraction de l’attirance qu’il a pour elle depuis le premier jour de leur rencontre, et il l’a rencontrée avant Mamal auquel il l’a présentée… Une ambiguïté en lui, et Maria le sait, le sent, le comprend, mais comme Mamal croit que tout va bien, ni Karim ni elle ne lui en ont parlé. Et tout va bien de fait, c’est juste que le départ de la relation a été avec Karim, un peu séductrice… Maria ne sait d’ailleurs quel terme mettre là, pour qualifier cette relation, au départ, à Tanger. Et puis très vite Mamal, pour lequel elle n’a pas eu un coup de foudre, mais qui s’est imposé très vite… C’est si bizarre la vie. Et une fois de plus Youmès a tout compris. Mais comme à son habitude n’en a rien dit. Myriem n’a rien vu apparemment, mais avec elle, pense Maria, on ne sait pas trop car elle la soupçonne de pouvoir très bien démasquer tous les dessous d’une relation sans en dire un mot, en faisant comme si… C’est du moins ce que pense Maria qui apprécie beaucoup sa

future belle-mère. Cette sorte de ménage à trois, comme le qualifie en son for intérieur Youmès, est un triangle de feu où Mamal et Karim ont entre eux une relation inamovible, c'est certain, mais comment répondre du feu des relations qui s'installent quand de comportements clairs en attitudes exceptionnelles, des non-dits se plaquent sur les destinées de ceux qui les pratiquent consciemment et parfois inconsciemment. Ce n'est pas toujours facile d'être à la hauteur des sentiments que l'on inspire ou de ceux qui vous tombent sur le cœur avec une soudaineté parfois paralysante.

Pour l'heure Maria et Karim tout de blanc vêtus, l'un sous la véranda, l'autre dans le jardin, discutent avec des invités. Il y a là une jeune femme, amie de Sanane, venue de Paris avec elle, qui vient pour la première fois à Marrakech et en est tombée amoureuse. Tina, c'est son nom, est dessinatrice de mode et travaille principalement à Paris, mais elle voyage beaucoup. Et soudain, confie-t-elle à Karim, elle éprouve le besoin de faire une pause, et pourquoi pas ici à Marrakech ? Elle se tâte, en éprouve l'envie irrésistible, et doit visiter des maisons demain. Karim et elle font quelques pas pour quitter la véranda et se retrouvent dans le jardin derrière la maison. Il y a là Samiha qui joue à entrer et sortir de la cuisine en donnant des ordres à des personnages imaginaires. Cela fait sourire Tina et Karim qui la regardent un moment, tout absorbée qu'elle est par son monde. Puis soudain, prenant conscience qu'ils la regardent, Samiha vient en sautant sur une jambe, pour rire, prendre la main de

Tina qu'elle connaît bien, et lui dire :
– Tu sais Tina, ils sont impossibles ! Ils ne font que des bêtises ! Viens, nous allons aller plus loin.
Puis se retournant vers Karim, elle lui lance :
– Karim, toi qui es l'ami très intime de mon oncle Mamal, dis-moi, qu'est-ce que tu lui trouves ?
Phrase qui fait éclater de rire Tina et Karim, mais que Tina ne peut estimer à sa juste mesure, ne connaissant pas la relation très spéciale que Mamal et Karim entretiennent. Ce que n'est pas supposé connaître Samiha non plus… mais comme quoi la vérité sort bien de la bouche des enfants, tout le monde le sait, sans y prêter d'ailleurs plus d'attention.
La voix de Mamal dans le noir derrière eux fait écho aux rires, il dit de sa voix profonde et bien timbrée :
– Samiha, qu'est-ce que tu trouves à ton oncle pour l'aimer autant ?
Et Samiha de se précipiter vers lui pour lui sauter dans les bras en disant :
– Moi je le trouve magnifique mon oncle. Et toi Karim ? Et toi Tina ?
Rires à nouveau, y compris de Samiha.
– Moi je le trouve magnifique aussi, tu as raison Samiha, dit Tina.
– Et moi je l'aime tout simplement, dit à son tour Karim à qui Samiha répond aussitôt :
– Alors, si tu l'aimes, tu le trouves toi aussi magnifique Karim !
Résumant ainsi dans la logique d'enfant le fait que l'amour rend magnifique et le fait qu'être magnifique porte à être aimé. CQFD ! C'est d'ailleurs ce que

Karim lance à la ronde :
– CQFD, qui dit mieux ?
Puis ils rejoignent les autres devant la maison. Maria a mis de la musique, c'est agréable. Sinatra, Otis Redding, des classiques envoûtants, sans âge, hors du temps et le marquant. Mamal prend Maria dans ses bras pour danser, elle se laisse faire en criant :
– Vous pouvez tous danser, ne vous croyez pas obligés de parler avec qui que ce soit ! Dansez ! Cela adoucit les mœurs et rapproche.
Sur ce, elle se pelotonne dans les bras puissants de Mamal qui la serre contre lui. Karim invite Tina à danser, elle accepte.
Et Youmès qui s'entretient avec des amis, se dit à lui-même que les couples se forment même quand ils sont déjà formés. Youmès ce soir est plutôt jovial et il joue aussi les maîtres de maison, prévenant envers la gent féminine, il discute avec les hommes, plusieurs de ses amis sont présents, qui ont connu Mamal et Sanane tout petits !
Myriem se déplace des uns aux autres, admirant sa future belle-fille. Et finalement l'annonce de ses fiançailles que Mamal voulait faire devient complètement inutile, car au bout d'une heure, tout le monde est au courant ! Myriem et Youmès, que Mamal et Sanane n'ont jamais vu aussi loquaces, ont informé tout le monde ! Et Mamal se demande si le mutisme légendaire de ses parents n'était pas dû au fait qu'il ne se décidait pas à se marier, et qu'il avait des aventures masculines. Sa décision de se marier renversant d'emblée tout le reste qui passe alors au second plan.

Ce n’est pas impossible, se dit Mamal quand même surpris.

Maria est vive et fraîche comme un sorbet. Elle a troqué son caftan pour un jeans blanc et un top en soie blanc dénudant très joliment ses épaules et caressant ses seins de manière suggestive. Mais aucune des femmes présentes ne trouve à redire parce que Maria est charmante, un vrai feu follet rieur, dont la bonne humeur contagieuse gagne un par un les plus ronchons. Il y en a quelques-uns parmi les hommes, normal. Karim et Tina ne se sont pas quittés, et Mamal se demande ce qu’ils peuvent bien se raconter. Mais ils se racontent, et cela les met en joie, Mamal les entend rire. Samiha ne quitte plus Tina, revenant vers elle à chaque fois qu’elle s’en éloigne un peu pour aller jouer ou courir jusqu’à la cuisine où elle prend un biscuit que lui donne Aïcha.
C’est une soirée agréable. Le ton est donné par Maria, qui ne se ménage pas, allant des uns aux autres, comme Myriem, mais de manière différente. Maria est très rieuse, elle passe ou reste avec un invité ou un groupe d’invités, mais sur le mode de l’humour, de la joie, d’une pirouette, mais pourtant jamais superficielle, elle laisse derrière elle une interrogation quelquefois, un éclat de rire souvent, un zeste de charme envoûtant toujours car Maria est, à la fois, sexy et si naturelle, on pourrait même dire authentique. Maria n’est pas très grande, et certains se demandent comment un bout de femme comme elle peut avoir autant de charisme. Et c’est un fait, Maria a du charisme, un

je-ne-sais-quoi qui séduit, elle ne fait rien pour, c'est aussi sans doute pour cela.
Mamal observe l'aisance et l'élégance de sa future femme, un regard vers Karim de temps en temps. Les deux êtres qui sont pour lui les plus chers au monde en ce moment, il espère que cela durera. Sa famille, c'est autre chose, c'est dans l'ordre, il ne les a pas choisis, mais Maria et Karim, il les a choisis, et cela le comble. Karim c'est encore autre chose. C'est une sorte de relation à part qu'il n'imagine pas devoir arrêter. Et c'est en cela que Maria l'étonne et le séduit puissance mille, c'est que Maria est parfaitement à l'aise avec leur relation, elle n'a pas l'ombre d'une contestation ou d'un mal-être, Karim et Mamal c'est pour elle, naturel. Au début Mamal était sidéré, maintenant il est plein d'admiration pour cela, pour cette sagesse, oui c'est pour lui une preuve de sagesse. Maria n'a pas eu le mauvais goût, comme beaucoup de femmes, de lui demander de choisir entre elle et Karim, elle a adopté Karim sans une ombre de mauvaise humeur… et ça, c'est quand même consternant pour Mamal qui connaît bien les femmes. Maria l'a étonné, et elle continue de l'étonner.
Évidemment, tous ceux qui savent que Karim et Mamal sont ensemble – ils ne sont pas légion… à part Youmès et en plus il croit sans doute que l'arrivée de Maria a changé la donne, il se trompe – se posent des questions en les voyant maintenant et depuis longtemps, toujours ensemble, mais ils ne savent pas. Karim et Mamal pourraient être des amis intimes après tout. Et alors ?

C’est drôle, Myriem, malgré son caftan rouge et sa présence, Sanane tout en noir mais belle, toutes deux sont en retrait, ou en recul ce soir. Comme si une sorte de transparence les rendait moins présentes sur le devant de la scène familiale et amicale. Mamal le note et il ne comprend pas pourquoi, elles sont comme d’habitude, attentives et occupées à tout harmoniser au mieux, mais ce n’est pas comme à Tanger ou comme avant, aussi loin que Mamal se souvienne, et il ne cerne pas pourquoi, se contentant de constater que c’est ainsi, ce soir.
Tina et Karim sont toujours ensemble, il ne serait pas étonnant qu’ils rentrent ensemble ce soir, se dit Mamal, fataliste. Cela ne le trouble pas outre mesure, mais il ressent un pincement au cœur quand Maria, passant près d’eux, dépose un baiser sur la joue de Karim en le regardant très affectueusement, lui semble-t-il. La réaction de Mamal est tout épidermique, il en est étonné, mais ce baiser innocent de Maria à Karim lui a causé un petit choc électrique, et ses mains ont tremblé. Il se tance intérieurement, mais la trace de cette sensation restera en lui toute la soirée et longtemps après.
L’ambiance a changé, plus chaleureuse, des couples dansent, certains assis dans les sofas moelleux du salon bavardent, rient, flirtent. D’autres draguent ouvertement la femme d’un ami… pour rire, mais tous n’en rient pas. Karim et Tina sont assis dans le jardin où ils discutent après avoir dansé un slow ensemble. Puis Karim se lève pour aller vers Mamal

qui parle avec sa sœur, Samiha dans les bras.
– Tu permets que j'invite Maria à danser ? demande Karim.
– Tu n'as pas besoin de me le demander, c'est une chose normale, répond Mamal en reposant Samiha à terre.
Karim lui sourit et se dirige vers Maria qui papote avec Myriem, et accepte une danse avec lui. Ce sera *Strangers in the night* la voix chaude et prenante de Sinatra qui émeut Maria jusqu'aux tripes, Mamal le sait.
Karim et Maria dansent plusieurs slows ensemble. Mamal invite sa mère à danser, elle est ravie.
– C'est drôle que nous ayons choisi de nous habiller de blanc tous les deux ce soir ! dit Maria à l'oreille de Karim qui répond :
– Je ne sais pas si c'est drôle, mais nous sommes les seuls en blanc.
Un silence.
– Tu as raison, sais-tu que je vois souvent des signes envoyés par les anges ? Eh bien je me demande si ce n'est pas un signe, dit Maria.
– Je n'ai pas de relation particulière avec les anges, dit Karim.
– Tu as tort ! Ils sont si utiles parfois.
Et Mamal qui les observe se dit que personne ici dans cette pièce ne pourrait imaginer un seul instant comment était Karim il y a cinq ans ! À part Youmès bien entendu. C'est fou ce que Karim s'est adapté au monde social de Mamal, ce qu'il a appris et intégré en cinq ans. Il a l'air aujourd'hui d'un homme éduqué dans la meilleure

société, Mamal repense à cette première fois, ce rendez-vous dans son bureau avec Karim, et au chemin parcouru depuis. Mamal est épaté par Karim, à la fois fier de lui et attendri. Et soudain en regardant Karim et Maria danser, la trace de son émoi revient, cette sensation fulgurante qui l'a assailli quand Maria a déposé un baiser pourtant sage et fraternel sur la joue de Karim. Et Mamal ne parvient pas à savoir si c'est le baiser de Maria ou l'attitude de Karim qui a provoqué en lui ce tressaillement vif proche du malaise. Il ne sait pas. Pendant ce temps, sa mère qu'il fait danser, lui raconte un million de choses auxquelles il ne prête guère attention.

Il fait bon soudain, une brise légère s'est levée, il raccompagne sa mère jusqu'à son fauteuil près de Sanane, et monte dans sa chambre pour se rafraîchir. C'est là que sonne le téléphone qu'il décroche.

– Mamal ? dit une voix féminine.

– Qui est-ce ? demande Mamal.

– Peu importe. Sache simplement que sous les décombres de tes fiançailles, tu trouveras bientôt le secret de ton malheur.

La femme a raccroché avant qu'il ne puisse dire un seul mot. La phrase tourne dans sa tête. Elle est incompréhensible pour lui. Une énigme ! Il se dit que c'est peut-être une blague. Mais ni le ton de la voix, ni le sens hermétique de la phrase ne sonnent comme une blague. Il n'y a là rien de drôle. Rien.

Décidément, pour Mamal cette soirée est pleine d'imprévus. Il se lave les mains, se passe de l'eau sur le visage, se coiffe, se parfume d'un zeste de

Vétiver de Guerlain, et redescend vers ses invités, un peu troublé par ce coup de téléphone insolite.
La nuit est encore jeune, il n'est pas encore minuit, et tous semblent installés là pour un bon moment, et continuer cette soirée, personne ne se préoccupe de l'heure. Mamal est sur une nébuleuse depuis ce coup de fil, il n'a pas reconnu la voix, et ce qui le surprend en plus, c'est que le téléphone ait sonné alors qu'il était à l'étage, dans sa chambre. C'est peut-être une coïncidence, mais elle est de taille. Il n'y a pas eu un seul coup de fil de la soirée, et voilà qu'il est à côté quand le téléphone sonne. Étrange, non ? Il a la vague impression que la femme qui a appelé se trouve parmi les invités, sorte d'intuition. Mais au fond il ne sait pas. C'est comme s'il se trouvait dans un mauvais Hitchcock et que la femme l'observe alors qu'il ne sait pas où porter ses soupçons. Cette femme l'aurait vu monter ou entrer dans la maison, et aurait appelé le sachant dans sa chambre. Curieux, non ? Il regarde discrètement toutes les femmes présentes. Ce serait si facile avec un portable. Mais aucune ne semble être soupçonnable. Mamal a cette phrase qui lui trotte dans la tête : « Sous les décombres de tes fiançailles tu trouveras bientôt le secret de ton malheur ». Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ?! se demande-t-il. Il est encore tôt et sa soirée est gâchée depuis ce coup de fil étrange et cette phrase non moins étrange. Cette voix de femme ne lui est pas familière et il n'entendra rien, pas une voix ressemblante parmi les femmes présentes. Mamal va passer le reste de la nuit à gamberger de

façon quasi paranoïaque. C’est en l’occurrence presque normal. En effet qui pourrait recevoir un tel appel, le soir de ses fiançailles et rester totalement neutre ou insensible à une phrase aussi sibylline ? Personne ! pense-t-il, personne. D’autant qu’il n’en dira rien ni à Maria, ni à sa famille, ni à Karim pour l’instant, pour ne pas inquiéter, ni gâcher une soirée aussi belle.

Maria est venue se blottir dans ses bras en le voyant sortir de la maison. Mamal la serre contre lui, sans un mot et elle lui dit :
– Tu as l’air bizarre Mamal, ça va ? Quelque chose t’a contrarié ?
– Non, non, juste un coup de barre, prétexte-t-il.
– C’est vraiment réussi, tu sais ils ont tous l’air bien, c’est vraiment une très belle soirée. On danse ? demande Maria.
– On danse, dit-il en l’entraînant vers la véranda où d’autres dansent.
Les couples évoluent ça et là, légitimes pour certains ou recomposés selon les discussions, affinités d’un soir ou vieille amitié. C’est assez bon enfant aussi. Et Maria est heureuse, cela se voit, elle est très heureuse.
Tandis qu’ils dansent tous deux sur une chanson de Céline Dion, Mamal ne cesse sur la mélodie de la chanson de placer, de manière plus ou moins heureuse, la phrase qui lui tourne dans la tête. Et cela frise l’obsession. Il s’en rend compte mais ne peut pas s’en empêcher, c’est plus fort que lui, c’est malgré lui. Et la phrase tourne, prend de l’importance,

s’impose, puis disparaît sous le rire de Maria et revient impromptue quand elle se tait. C’est insupportable. Et Mamal a besoin de toute sa volonté pour repousser cette phrase et se la sortir de la tête. Ce qu’il parvient enfin à faire au bout d’une bonne heure d’effort soutenu. Enfin soulagé, il peut profiter ensuite du reste de cette soirée qui se prolonge jusqu’à quatre heures du matin, heure à laquelle la moitié des invités se retire. Les autres partent petit à petit et vers cinq heures et demie, la famille, quelques amis très proches et Karim avec Tina restent… Ils décident, à l’initiative de Myriem, de prendre un petit déjeuner à six heures, puis de se retirer pour rentrer dormir. C’est Sanane, Myriem et Maria qui préparent le petit déjeuner qu’elles servent dans la salle à manger. Ils sont onze en tout et le moment est très agréable. Karim et Tina ne se sont pas lâchés, ils dégustent leur petit déjeuner tandis que d’autres comme Mamal le dévorent. Mamal se dit que c’est le stress qu’il a subi qui le rend si affamé. Sans doute. Et puis ils se sont séparés des derniers invités à sept heures et demie. Youmès et Myriem ont leur chambre chez Mamal, Sanane et Samiha aussi. Karim et Tina repartent avec les autres, pourtant Karim vit dans une petite maison au fond du jardin. Mais ce jour, il découche apparemment… Et cela fait sourire Maria, Mamal lui reste neutre. Il comprend Karim, Tina est une femme qui a plus de poids que toutes celles qu’a pu connaître Karim à Tanger. Et Mamal, en montant se coucher avec Maria, espère que Karim lui en touchera deux mots…

C’est l’heure à laquelle se réveille Aïcha qui avec Fatima vont remettre la villa en état pour la journée qui suit.

Belles fiançailles, Maria trouve sur sa table de nuit une petite boîte qu’elle ouvre, c’est une émeraude entourée de diamants. Sa pierre préférée. Elle trouve la force après sa douche de sauter au coup de Mamal, avant de s’effondrer sur le lit où elle s’endort, bague de fiançailles au doigt, comme une masse, d’un coup d’un seul, sous les yeux de Mamal qui trouve le spectacle charmant.
Le soleil se lève sur la maison qui s’endort, tandis qu’Aïcha, Fatima et Latifa veillent sur l’ordre et la propreté de la villa.
Marrakech s’éveille et la chaleur s’installe sur nouvelle journée, qui sera très courte pour toute la famille.
La dernière pensée de Mamal avant de s’endormir est : comment Samiha a-t-elle pu ne pas tomber d’épuisement avant les adultes, et comment a-t-elle pu tenir jusqu’au bout du bout de cette soirée ? Pour Mamal, c’est un mystère. Cinq ans ! Ça promet !
Puis, enfin, il s’endort contre Maria qui se colle contre lui dans son sommeil.

Maria a monté une petite boutique avec Tina. En effet, Tina voyage encore ponctuellement, sur Paris le plus souvent, mais a décidé de s'installer à Marrakech où elle loue un appartement au Guéliz au dernier étage d'un immeuble, en attendant de trouver la petite maison de ses rêves. Tina dessine des vêtements fortement inspirés par l'Orient en général, et Marrakech en particulier, modernes, ces vêtements plaisent énormément, et la boutique qui les vend marche bien, très bien. Maria et Tina sont associées avec une Marocaine qui s'occupe de toute la logistique et des contacts avec les fournisseurs et les clients du Moyen-Orient car elles exportent dans certains pays arabes, déjà. C'est que les vêtements créés par Tina sont à la fois pratiques et somptueusement originaux. Ils drapent, enveloppent, suggérant sans jamais être vulgaires ou dénudant de manière ostentatoire. Tout est harmonieux, les lignes pures et en même temps sophistiquées parfois, jamais compliquées. C'est un rêve. Le style est moderne oriental, mais ils ont un je-ne-sais-quoi bien de Tina qui avec sa double culture et son expérience, les modèle, les sculpte, les magnifie. Très féminins, tous les vêtements créés par Tina remportent à la fois les suffrages féminins et masculins. Une vraie réussite. Les palettes de couleurs sont aussi très réussies, et

Tina fait fabriquer certains tissus aux couleurs et imprimés qu'elle dessine. Les matériaux sont nobles, soie, lin, coton, viscose, Tina, Maria et Mme Amor font un malheur qui commence à dépasser les simples frontières marocaines. Tina a décroché un article dans Vogue, et les femmes viennent maintenant de partout. Le premier défilé de tous les modèles de l'année 2007 a eu lieu dans le jardin de la villa de Maria, qui s'y prête joliment avec la fontaine sur la pelouse face à la véranda. Un après-midi très réussi, Tina, Maria et Mme Amor sont vraiment très heureuses de leur collaboration, et le trio est maintenant bien connu dans toutes les villes du Maroc, mais pas seulement. Maria s'est mise aussi à dessiner, spontanément, elle a des idées originales, piquantes, et Tina et elle forment une équipe joyeuse et pleine d'enthousiasme. Mme Amor est d'une bonne décennie leur aînée, mais ne manque ni d'enthousiasme, ni de bonne volonté, bien que parfois Maria la trouve un peu lente. Tina lui dit alors :
– Non Maria, Mme Amor est dans les temps, c'est toi qui vas plus vite que ton ombre ! Tu es toujours en avance d'un train sur tout le monde, il faut te calmer un peu.
Et les deux femmes d'en rire.
Mais il est vrai qu'elles ont un peu ramé au début avec toute la paperasse administrative et les formalités. Ce qui est pareil partout, dans tous les pays, supposent-elles, dès que l'on touche à l'administration !
Maria a investi, c'est Mamal, son époux depuis peu, qui le lui a conseillé, et qui a apporté l'argent. Mais c'est au nom de Maria.

Mamal et Karim travaillent beaucoup, ils ont eu quelques difficultés au début, essentiellement de coordination avec Tanger et les chauffeurs, mais maintenant ça roule. Ils louent des voitures aux clients des grands hôtels de Marrakech qui font appel à eux et sont maintenant bien au point sur le volet de leurs activités. Il y a aussi les trois minibus qui tournent avec des groupes de touristes, sur l'ensemble du territoire, et enfin des transports de marchandises dans tout le Maroc, trois camions pour l'instant. Cela n'a l'air de rien, mais c'est toute une logistique, toute une organisation pour les plannings, les trois camions et les trois minibus travaillant en collaboration avec l'entreprise familiale de Tanger.

Donc la vie s'en va son rythme doux et effréné à la fois, Mamal est si amoureux de Maria que cette dernière en rit parfois, c'est comme au premier jour, lui dit-il souvent.

– Mais nous ne sommes mariés que depuis six mois ! lance Maria en riant.

– Et alors ? réplique Mamal.

– Alors tu verras que dans quelques années ce sera peut-être différent ! N'oublie pas que tu es arabe et habitué à avoir qui tu veux quand tu le veux ! Je ne sais pas si je tiendrai le choc à ce rythme-là ! lance Maria moqueuse.

Et Mamal se précipite sur elle pour la faire taire, elle se sauve, et immanquablement cela se termine par une séance de jambes en l'air n'importe où dans la maison, quand ils sont seuls, ou quand Fatima et Latifa se reposent dans leurs chambres après déjeuner.

Mamal est toujours très excité par sa femme. Et Karim – c'est encore une autre histoire – a toujours la même place dans sa vie et dans son lit…
Maria, pas une fois, n'est revenue sur leur relation. Ce qui pour Mamal comme pour Karim est absolument exemplaire et mériterait une médaille ! Ils n'ont jamais vu cela, et d'une certaine façon, cette attitude de Maria a harmonisé leur relation devenue plus calme.
– C'est marrant, on dirait que c'est avec moi que tu es marié, et que Maria est ta maîtresse, a dit en riant Karim un matin à Mamal.
Un matin où Mamal avait passé la nuit chez Karim parce que Maria était à Casa avec Tina. Mais Maria le savait bien évidemment !
Maria avait même dit :
– Du moment que tu ne m'imposes pas tes ébats avec Karim, mon chéri, tu as ma bénédiction ! Et rieuse elle s'était esquivée pour monter dans la voiture de Tina, direction Casablanca. Voyage d'affaires, entre femmes. Mme Amor fidèle au poste à Marrakech, avec une vendeuse.
Mamal avait ri, Tina n'avait rien entendu, et la voiture avait filé.
Et ce matin Karim sort cette réflexion qui fait réfléchir Mamal parce qu'il n'a pas tort !
Mamal et Karim se rendent au bureau, Karim conduit toujours Mamal qu'il passe prendre quand Maria est là, Mamal en a assez de conduire, cela l'arrange, et il n'a plus la folie des voitures comme avant, à Tanger. Il faut croire qu'avec l'arrivée de Maria dans sa vie, beaucoup de choses ont changé. Il est différent, plus

responsable aussi, son père était le pôle fort à Tanger, plus ici où il a sa propre entreprise avec Karim qui est maintenant son associé et ne se déplace plus comme au début de leur rencontre quand il assurait les livraisons sur Rabat et Casa. Et Mamal à Marrakech a refusé nettement ces livraisons particulières que Youmès continue depuis Tanger. Et enfin, Youmès retourne au bureau, parce que sans Mamal, il est obligé… Mais cela lui fait du bien, il en convient volontiers, il aime rentrer chez lui après, et retrouver Myriem, finalement le départ de Mamal a contribué à harmoniser la vie de ses parents, ce qui ravit Myriem qui se laisse aller bien volontiers à cette nouvelle harmonie sans trop se poser de questions. Et puis son mari s'est calmé, il n'a plus vingt ans, et à la maison, une femme au foyer a du bon… Ce n'est pas la perfection, mais c'est une vie à deux qui roule grâce aux immenses concessions de Myriem durant des décennies.

Pour l'instant, Mamal est seul avec Karim pendant deux jours et c'est chez Karim que Mamal passe tout son temps en dehors du bureau. D'habitude Mamal ne met pas les pieds dans la maison du fond du jardin occupée par Karim, quand Maria est là, c'est Karim qui vient vers la villa, mais ces deux jours-ci, Mamal apprécie cette petite maison confortable que Maria a installée pour Karim. Il y a un vaste living avec cuisine aménagée à l'américaine et deux chambres à l'étage avec une grande salle de bains. Ce qui suffit amplement à Karim qui est toujours seul. Tina a occupé l'une des chambres en attendant de trouver

son appartement, mais elle n'a jamais eu de relations avec Karim, contrairement à ce que certains pouvaient croire. Non, Tina est une femme directe et simple qui ne tient pas à compliquer sa vie. Et Mamal et Karim, bien qu'elle n'en sache rien, sont pour elle une sorte de couple dans lequel il vaut mieux éviter de s'interposer. Mais elle aime beaucoup Karim avec lequel elle est devenue amie. Maintenant, depuis peu au courant de cette relation, par Karim lui-même, elle se félicite de n'avoir pas succombé à la tentation Karim, son sixième sens a joué juste, elle ne regrette rien, tout en admirant Maria qui n'a nul besoin d'en parler tant cela lui semble naturel, ce qui étonne franchement Tina qui ne sait pas si, pour sa part, elle pourrait supporter et assumer aussi joyeusement une telle situation. Tina et Maria vivent une réelle amitié fondée sur l'estime et des affinités créatives, pourtant Maria ne parle jamais que très naturellement de Karim, et de son mari Mamal. Maria est pour Tina, comme pour Karim et d'autres, une femme à part, un petit mystère ambulant, une source de joie, et sa volonté de fer est stupéfiante dans le travail. Surprenante Maria qui coule des jours heureux avec un mari qu'elle aime, et l'amant de son mari qu'elle apprécie à sa très juste valeur et qu'elle aime beaucoup.

Mamal et Karim ont eu une journée de travail bien remplie, difficile, beaucoup de mouvements, un chauffeur malade, la routine en un peu plus complexe pour une longue journée. Et Karim a déposé Mamal chez lui pour se doucher, se changer, se détendre avant de le retrouver pour dîner, ils ont décidé d'aller

manger un tajine en ville. Karim rentre chez lui pour s'ébrouer sous la douche et se débarrasser des marques d'une journée plus fatigante que d'ordinaire.
Mamal a pris sa douche et s'est allongé en peignoir de bain sur son lit dont il a retiré le dessus-de-lit. Fatima est montée avec un plateau et le thé à la menthe qu'il lui a demandé en arrivant, il la remercie.
Le téléphone sonne, ce doit être Maria, il se précipite, c'est une femme :
– Mamal ? Écoute, sous les décombres de ton mariage tu trouveras bientôt le secret de ton malheur.
Et la femme raccroche avant qu'il n'ait pu dire un mot, comme il y a un an et demi, lors de la soirée des fiançailles. Mais cette fois Mamal est tout seul chez lui, Maria est à Casa, et Karim au fond du jardin. Et ce coup de fil, après une telle journée, le met très mal à l'aise. La trace perfide laissée par le premier coup de téléphone s'était estompée avec le temps, et soudain la voilà non seulement ravivée, mais amplifiée par ce nouvel appel.
Mamal ne sait qu'en penser. Allongé sur son lit, il réfléchit en regardant le ciel par la fenêtre, ciel bleu magnifique dans le couchant qui s'annonce aux couleurs époustouflantes dont seul le ciel de Marrakech a le secret. Mamal pense à Maria, et le téléphone sonne à nouveau. Il hésite avant de décrocher, mais de peur que Fatima ne le fasse en bas, il se décide. C'est la même voix féminine, il espérait Maria, mais non.
– Mamal, voulez-vous que nous nous rencontrions ?
Mamal reste bouche bée, il ne s'attendait pas à une

telle proposition. Il garde le silence sous le choc de cette seconde surprise.
– Bon, réfléchissez, je vous rappellerai. Bonne soirée, dit encore la voix avant de raccrocher.
Pris de court, Mamal raccroche à son tour. Il ne connaît pas cette voix, il en est sûr, et c'est la même que celle du soir des fiançailles. C'est une voix un peu rauque, très sensuelle, et il est surpris par cette réflexion, oui sensuelle. Il la reconnaîtrait entre mille, mais il ne l'avait jamais entendue auparavant, avant son premier appel téléphonique… Mamal toujours allongé tente de se détendre. Il y parvient mal, il est tendu et un bruit sur la véranda, probablement Fatima, le fait sursauter, c'est dire si ses nerfs ce soir sont à vif. Et le téléphone sonne à nouveau, il décroche déterminé, mais c'est Maria qui vient aux nouvelles.
– J'ai appelé chez Karim, mais il m'a renvoyée chez nous… Ça va mon amour ?
Mamal est heureux d'entendre la voix rieuse de sa femme.
– Tu rentres quand ? Tu me manques, dit-il.
– Demain normalement, à moins que nous ayons un autre rendez-vous après-demain matin, auquel cas tu devras te passer de moi un jour de plus. C'est super ici, nous avons bien travaillé. Et toi, cela se passe bien ? demande Maria.
– Oh oui pas mal ! Journée fatigante, mais ça va. Je t'aime Maria, dit Mamal.
– Je t'aime Mamal, mais il faut que j'y aille, nous dînons avec un client. Salut amour, à plus ! lance

Maria avant de raccrocher, ne lui laissant pas le temps d'un au revoir.
C'est tout Maria, ça ! se dit Mamal, heureux de l'avoir entendue.

Attablés au restaurant, Mamal hésite à confier à Karim cette histoire des coups de téléphone reçus. Il ne voudrait pas monter cet incident en épingle, mais il est soucieux, cela touche son mariage, dont Maria d'une certaine façon, et il ne sait trop comment prendre la chose. Une menace ? Une blague ou plutôt une mauvaise plaisanterie ? Karim sent qu'il se passe quelque chose, et en attendant l'entrée, il dit :
– Mamal, je sens que quelque chose te turlupine, qu'est-ce que c'est ? Tu me le diras tôt ou tard, alors mieux vaut le faire tout de suite.
Mamal hésite encore puis soudain se décide et reprend l'historique des coups de téléphone à Karim qui l'écoute avec attention.
– Mais pourquoi n'as-tu rien dit le soir de tes fiançailles ? demande Karim.
– Parce que tu étais absorbé dans un tête-à-tête avec Tina, cela ne s'est pas trouvé… lance Mamal.
– C'est bizarre cette histoire, parce que les deux moments choisis te trouvent seul dans ta chambre. Se pourrait-il que ce soit quelqu'un qui te surveille et qui sait exactement ce que tu fais et où tu es ? Pas tout le temps peut-être, mais à des moments bien précis, dit Karim songeur.
– Mais comment cela se pourrait-il ? C'est impossible voyons ! Je m'en serais aperçu, non ? demande Mamal.

– Non, pas forcément, parce que tu ne penses pas à ça, alors c'est facile. Tu sais il y a tout un tas de trucs maintenant, je pense que c'est très facile de surveiller quelqu'un. Très. La question est pourquoi ? Et que vient faire cette phrase ? lance Karim en commençant à manger.
– Oui, bonne question : pourquoi ? Et que vient faire cette phrase ? C'est hermétique pour moi, dit Mamal en attaquant sa salade marocaine.
Ils mangent en silence, finissent leur salade respective et se regardent. Mamal continue d'être remué par les yeux de Karim, à chaque fois qu'il le regarde, comme au premier jour. Karim le sait et lui sourit.
– Et si tu prenais un détective ? demande-t-il.
– Et tu trouves ça où dans Marrakech ? demande Mamal en riant.
– Je ne sais pas moi, quelqu'un pourrait venir de Rabat ou de Casa, il doit bien y avoir des détectives privés dans notre pays, non ? dit Karim sérieusement.
– Je ne sais pas, je vois ça dans les feuilletons mais dans la vie, c'est autre chose, répond Mamal.
– Tu sais, nous allons réfléchir et voir ce que nous pouvons faire, mais je ne pense pas qu'il faille prendre cette histoire à la légère. Pas du tout ! C'est une drôle d'histoire, mais c'est justement une bonne raison pour être vigilant, affirme Karim.
– Tu as raison, Karim, mais surtout pas un mot à Maria, je ne sais pas de quoi elle serait capable, et puis je ne veux pas l'inquiéter, dit Mamal.
– Mais tu me prends pour qui ? Évidemment ! dit Karim vivement.

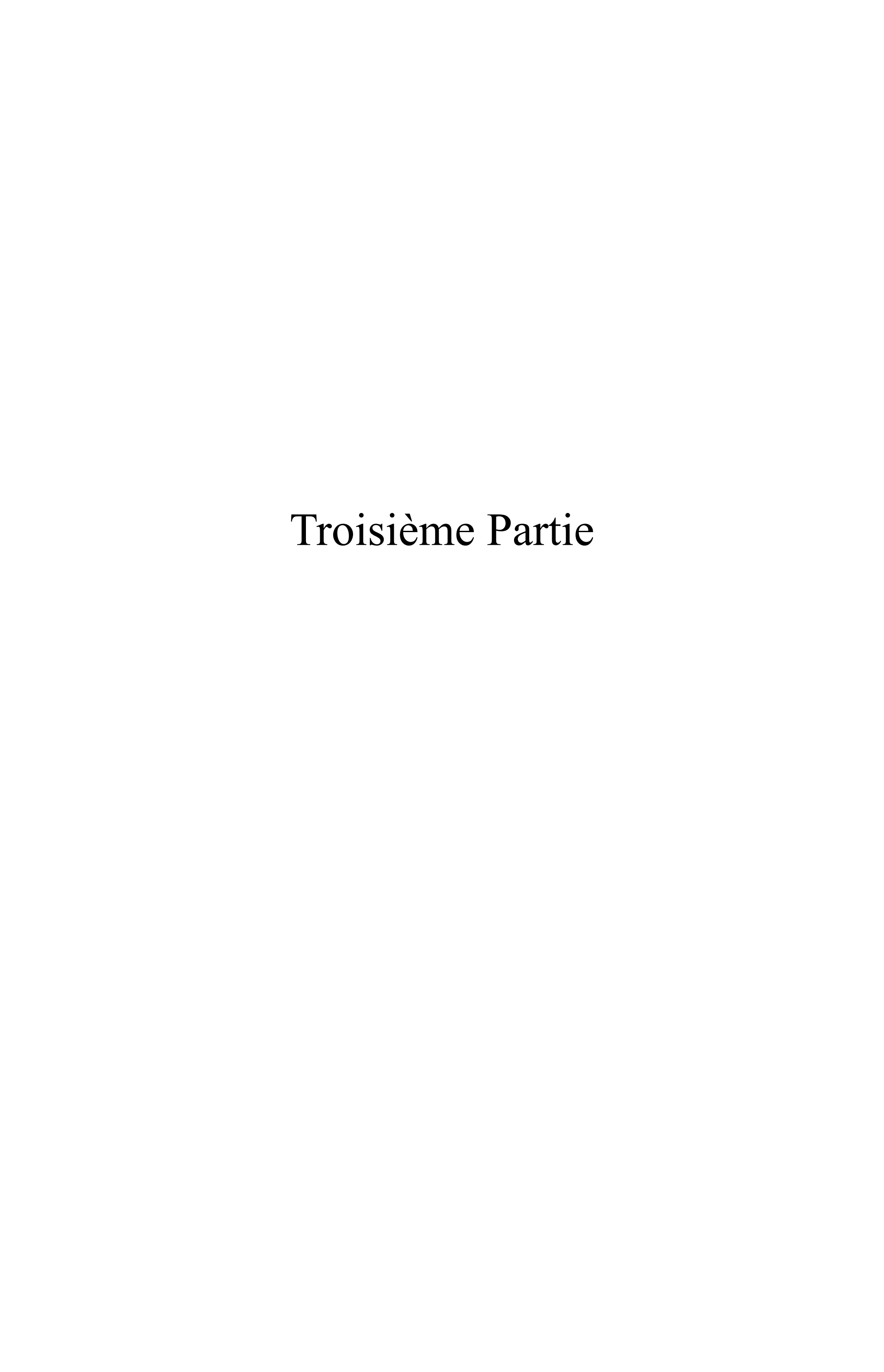
Mamal passera la nuit chez Karim, ils ont décidé d'un commun accord de ne jamais coucher ensemble dans la chambre conjugale de Mamal qui a des principes. Maria le sait sans en avoir parlé avec lui, mais elle le connaît bien maintenant, et lui fait une confiance totale.
C'est donc dans l'immense lit de Karim qu'ils s'aiment comme au premier jour comme le dit Mamal, non, encore mieux comme le précise Karim. La nuit sera chaude sur tous les plans. Et Mamal se dira, de plus, qu'il n'a pas l'impression de tromper sa femme, en effet, c'est si différent. Outre le fait qu'il ne la trompe pas puisqu'elle est parfaitement au courant.
Le lendemain matin, Mamal a traversé le jardin en pyjama pour aller faire sa toilette chez lui où il a toutes ses affaires, Fatima faisait déjà du bruit dans la cuisine et Latifa mettait la table quand il est passé devant elle en disant :
– Deux couverts, deux, Latifa, merci, Karim arrive.
– Bien Monsieur, a dit Latifa sans aucune surprise.
Une soirée, une nuit de plus, une journée toute neuve, et un cœur joyeux pour Mamal qui espère que Maria rentrera ce soir. Il en oublierait presque l'appel téléphonique et la phrase sibylline, ainsi que la voix féminine qui d'une certaine façon ont tracé en lui un sillon de questionnements un peu inquiétant auquel il ne veut pas cependant, donner d'importance.

Dans les ocres chaudes de Marrakech, la vie résonne d'ailleurs, et quand monte la prière, l'appel rauque vole au ciel comme un vol de coléoptère parfois maladroit

à trouver le bon axe, mais c'est quand même un vol et l'aube en est magnifiée, toute la journée qui suit en garde la marque. Mamal était très pratiquant jusqu'à vingt ans, et maintenant, il se rend à la mosquée pour les grandes occasions, durant le ramadan aussi, mais plus guère le reste du temps où il a adopté dans son travail un rythme plutôt occidental, qu'il trouvait anormal à vingt ans, et auquel il s'est habitué. Son père Youmès est très pratiquant, mais il se réfugie dans sa chambre à Tanger pour faire sa prière, si bien que Maria ne l'a jamais vu prier, mais il prie.

Mamal n'a jamais très bien compris, pas plus que Sanane d'ailleurs, comment en étant aussi pratiquant, il a pu tromper sa femme à ce point ! Il faut croire que pour certains, ce n'est pas incompatible !! Mamal s'est un peu éloigné de la religion à cause de sa vie amoureuse plutôt agitée et anti conventionnelle à souhait. Cela a commencé lorsqu'il avait vingt-cinq ans, dès sa rencontre avec Maïa, une superbe femme de dix ans son aînée, très libertine et très libre. Elle venait de Lyon où elle était née, et avait un look parfaitement branché, très élégante de surcroît, qui l'avait séduit. Mais Maïa n'avait rien fait pour cela, ce grand jeu n'était sans doute pour elle que parfaitement naturel. C'est à ce moment-là, dans cette passion sexuelle brûlante vécue avec elle, que Mamal avait peu à peu abandonné sa pratique religieuse quotidienne qui de toute façon ne collait pas non plus avec sa vie active et la fin de ses études. En fait, c'est arrivé tout doucement, pas à cause de Maïa, mais d'un ensemble de circonstances qui ont fait que…

Mamal repense à tout cela, au chemin parcouru. Et le voilà marié à quarante ans et des brouettes, comme dit Sanane, avec une femme qu'il aime vraiment, sans doute pour la première fois. Karim étant son premier amour pour un homme. Avant, pour Mamal, tout ne tournait qu'autour du sexe et rien d'autre. Karim c'est différent, Maria c'est différent, pense-t-il, assez satisfait de connaître enfin l'amour.
Mamal ne sait pas pourquoi il pense à toute cette partie de vie, ce matin justement ? Peut-être ce coup de téléphone ? Peut-être cette phrase ? Mais quel rapport avec Maïa ? Quelle relation ? Rien vraiment. Les stockages dans le subconscient ressortent on ne sait pourquoi, soudain, alors que l'on ne s'y attend pas, que l'on n'y pense plus. Et quand ces bribes ressurgissent, c'est toujours un retour en arrière que Mamal n'apprécie guère, car malgré son flegme légendaire, Mamal est plutôt un homme du présent ne pensant guère à l'avenir, et jamais au passé. Alors pourquoi ce matin Maïa a-t-elle surgi tout à coup ? Mystère ! se dit Mamal qui n'y avait pas pensé depuis des années. Il n'en a même pas parlé avec Maria qui pourtant sait tout de lui. C'est étrange, pense Mamal en revoyant comme si c'était hier, quelques scènes vécues avec Maïa, son regard de feu et de velours, et ses jambes sublimes. Et il se dit qu'elle doit avoir cinquante ans aujourd'hui, être sans doute mariée avec des enfants ? Où ?
Sur ce Karim arrive pour le sortir de ses pensées, petit déjeuner et départ pour le bureau.



Troisième Partie

La femme est d'une allure altière, pourtant pas très grande, elle avance d'un pas sûr dans sa djellaba noire stricte, un foulard, c'est un carré Hermès, noué sous le menton, laisse apparaître en haut du front une bande de cheveux presque blancs. Elle avance les yeux baissés pour voir sans doute où mettre les pieds chaussés de talons, sac au bras, la femme avance et passe devant le Consulat de France, puis devant l'hôtel Minzah où le portier la salue. La femme lui rend son salut d'un sourire, sa bouche est fardée d'un rose léger, et soudain quand elle lève les yeux, on est frappé par le regard direct de ses yeux bleus… ou verts ? Les deux peut-être, yeux de porcelaine, clairs, liquides et profonds comme un lac en pays scandinave. Le reste, masqué par le vêtement, laisse deviner un corps long et mince, dans sa démarche assurée. De cette femme pourtant, une certaine fragilité émane pour un observateur attentif.

La femme se dirige vers le fondouk pour aller faire des courses ou se promener. La silhouette, à la fois lasse et tonique, paradoxe ambulant avec ses yeux mystérieux, entre dans une boulangerie pour y acheter pains et gâteaux, et de là, chez un marchand de mode et de tissus où sont exposés caftans et djellabas de toutes sortes. La femme est connue dans

ce magasin où l'accueille le patron qui sort alors pour elle des étoffes superbes, notamment des soies brillantes et colorées aux tons rehaussés de trames d'or. Tissus des mille et une nuits que la femme palpe avec bonheur, tant les textures sont douces et attractives.

Les mains dans les soieries, la femme plaisante, mais derrière cette légèreté apparente, on devine, là encore, une certaine tristesse qui n'échappe pas au patron de la boutique.

– Votre fille va bien ? demande-t-il.

– Je vous remercie, elle va bien, nous allons fêter ses vingt-cinq ans, mais elle ne veut pas se marier, je ne comprends pas pourquoi… Trois demandes en mariage déjà, rien à faire ! dit-elle en souriant.

– Oh ! Cela viendra peut-être plus vite que vous ne le croyez ! Elle repartira en Europe ou pas ? demande le patron de la boutique.

– En Espagne peut-être, avec elle on ne sait jamais, elle est majeure maintenant, et elle envoie même balader son père ! dit la femme sans sourire, attentive à un métré de soie qui lui plaît vraiment. Puis :

– M. Omar, je reviendrai, je n'ai pas trop la tête à ça pour l'instant, mais je suis contente d'avoir pu vous voir, vous n'êtes pas souvent là… dit la femme.

L'homme lui tend son sac plastique avec le pain et les gâteaux, et la femme, en le remerciant, sort.

Tanger miroite sous le soleil de novembre et le chergui semble se mettre en colère contre toutes les pollutions qu'il ventile et éloigne, la femme lui offre son visage énigmatique jusqu'à son immeuble situé au coin du

boulevard Pasteur et d’une petite rue descendant vers le port. Elle entre dans ce bâtiment qui a l’air d’une ancienne demeure entièrement rénovée, scindée en appartements, et elle prend un ascenseur qui la mène directement dans son appartement au dernier étage. L’appartement est superbe, quatre cents mètres carrés, et une vue sur la mer dont la femme ne se lasse pas. Wafa sa fidèle domestique vient vers elle pour prendre le pain, tandis que la femme ôte sa djellaba qu’elle jette sur le canapé où Wafa la récupère immédiatement pour aller la ranger. La femme est vêtue d’un pantalon noir en coton, très tendance, un peu large mais la taille bien prise. Un tee-shirt noir à manches longues, en coton pur, moule le buste. Sa silhouette est sans faille, elle s’est déchaussée, et finalement enlève son carré Hermès qu’elle dénoue en dernier. Wafa qui l’observe sourit, sa patronne enlève toujours son foulard en dernier, et cela la fait sourire. La femme lui tend son foulard pour qu’elle le range aussi, et Wafa s’éloigne vers la cuisine pour préparer le déjeuner après avoir rangé les affaires dans le dressing de sa patronne.
Le sol est en marbre blanc, recouvert çà et là de tapis de laine moelleux. La femme prend une cigarette dans une boîte en argent et un briquet assorti pour l’allumer. Elle ne fume que lorsqu’elle est seule, depuis que sa fille est née il y a vingt-cinq ans. Première bouffée de la journée, délice absolu. La femme, les yeux perdus dans la vue magnifique qui lui fait face, respire doucement, prudemment comme pour retenir la fumée et l’empêcher d’entrer dans ses poumons.

Paradoxe… Et le téléphone sonne.
– Oui, allô, dit-elle.
– Alors ! Je n'arrête pas de t'appeler, tu n'es jamais là ! On se voit ce soir ? Tu viens dîner chez moi ? Ou chez toi ? demande une voix d'homme.
– Bonjour d'abord, j'étais sortie en effet. Écoute, je n'ai pas trop envie de sortir ce soir, dit la femme de sa voix profonde, un peu rauque.
– Alors, je viens ? lance l'homme.
– Mmm, je ne sais pas… Besoin de tranquillité… dit doucement la femme.
– Bon, je serai là à huit heures et demie, vingt heures trente, cela te laisse la journée pour te reposer, il n'est même pas midi ! Je t'aime Déesse, je t'aime.
L'homme a raccroché, et la femme éclate de rire. Son amant a trente ans. La moitié de son âge, il est exigeant, très très aimant, et il fait presque toujours ce qu'il veut pour arriver à la voir très, très souvent. Et cela fait rire cette femme sans tabou qui accepte de bonne grâce, avec un plaisir certain qui ne lui laisse pas le temps de réfléchir trop ou d'hésiter sur un rendez-vous. C'est clair, il s'impose. Leur liaison aura trois ans, ou quatre ? se demande la femme, à moins que ce ne soit cinq ? Elle ne sait plus. La femme n'aime pas vraiment son jeune amant, mais elle y est d'une certaine manière très attachée, sexuellement déjà, c'est la fête à chaque fois, passion partagée qui la ravit, et puis il est très gentil, attentionné, et lui l'aime, ce qui est très confortable pour cette femme qui vit seule depuis si longtemps et assume sa fille depuis toujours. Son jeune amant n'a jamais réussi à

savoir qui était le père, mais il respecte le choix de sa maîtresse de ne rien en dire. Quant à Sonia, la fille de la femme, on lui a toujours dit que son père était mort lorsqu'elle était bébé. Et elle ne s'en est jamais vraiment inquiétée. Études en Europe, dans un pensionnat suisse à Lausanne, vacances à Tanger, et maintenant entre Paris et Tanger. Sonia travaille à Paris, elle est informaticienne dans une start-up qui marche très bien, et elle revient régulièrement passer au moins un long week-end tous les trois mois, et toutes les vacances, sans compter les jours que sa mère vient passer avec elle à Paris.

Une vie bien rodée, en somme.
Parenthèse : la femme fait croire à ses fournisseurs préférés, comme le patron de la boutique ce matin, que le père est présent, de plus elle ment sans cesse au sujet de sa fille, comme ce matin à propos de l'Espagne… La femme s'est demandé pourquoi elle ne pouvait s'empêcher de mentir sur sa fille Sonia, ne comprenant pas elle-même pourquoi… Elle en a finalement déduit, après réflexion, que c'était plus pratique, elle a l'impression que cela la protège ainsi que sa fille. Et quand les gens deviennent trop curieux, alors elle dit que le père voyage beaucoup pour ses affaires et qu'elle le rejoint partout dans le monde. Une vie entière basée sur le mensonge, elle ne dit évidemment pas la même chose à son amant, ni à Sonia qui se croit orpheline de père. Et la femme pense qu'il est incroyable et quasi miraculeux que personne encore n'ait découvert le pot aux roses, ses

mensonges systématiques à tout le monde. Quant à Wafa, à son service depuis maintenant quinze ans, elle ne connaît que la version Sonia : le père de cette dernière n'est plus de ce monde.
La femme, pour l'heure, s'est allongée sur le canapé, buste soutenu par les coussins, et fume avec délice sa première cigarette de la journée. Elle fume peu, parce qu'elle sait que ce plaisir ne serait pas aussi perceptible si elle fumait plus. L'intoxication réduit la sensation qu'elle repousse toujours. Très contrôlée, la femme ne fume qu'une voire deux cigarettes par jour, et peut très bien rester une semaine ou plus sans fumer du tout. Ce qui lui assure un vertige de réel plaisir pour une sensation unique, à chaque cigarette. Aujourd'hui, première cigarette de sa journée, mais elle n'a pas fumé depuis deux jours. Délice qui lui coule dans le corps, elle a l'impression de s'ouvrir à une détente très plaisante appelant d'autres sensations ou y rendant très disponible. Et elle aurait envie là, tout de suite, de la présence de son amant qu'elle appelle pour le lui dire. Dans les dix minutes, il arrive, et tous deux se précipitent dans la chambre de la femme pour une séance d'amour physique hors normes, dans la passion sexuelle commune qui les unit. La femme a juste pris le temps d'allumer une bougie sur la commode avant de procéder au rituel magique qui chaque fois les pousse l'un dans l'autre avec une imagination ou/et une précipitation qui les anéantit ensuite. Une heure après son amant est reparti travailler en lui disant au creux de l'oreille « À ce soir ».

Wafa n'a pas dérangé, dans sa cuisine à l'autre bout de l'appartement elle attend de savoir si M. Jalal déjeunera ou pas. Mais elle entend la porte d'entrée claquer, il est déjà parti.
La femme a pris sa douche après son départ, a revêtu un caftan d'intérieur, puis s'est dirigée vers la salle à manger où son couvert est mis. Immédiatement Wafa, attentive, l'a servie.
Après déjeuner, Éric l'a appelée, un copain de longue date qui peut-être connaît la véritable histoire de son amie, mais n'en parle jamais. Éric part pour Paris dans trois jours et veut savoir s'il doit apporter quelque chose à Sonia. En général son amie lui donne des paquets pour sa fille. Mais cette fois-ci la femme lui dit non en le remerciant. Sonia n'a besoin de rien, elle l'a eue hier au téléphone, non merci. Ils bavardent un peu tous les deux, la femme lui dit que le père de Sonia est furieux parce que sa fille ne…
Éric lui coupe la parole.
– Hé hé ! Stop ! Tu parles à Éric ma belle !
– Oh ! Pardon, dit la femme en riant, j'oubliais !
Ils en rient tous deux.
– Tu mens tellement maintenant que tu ne fais même plus attention avec qui tu parles. Et c'est là que cela peut devenir embêtant, dit Éric.
– Oui tu as raison, mais je suis si lasse parfois ! dit doucement la femme de sa voix pourtant sexy.
– Alors ! Haut les cœurs ! Je ne veux pas te voir ainsi. Tu veux qu'on se voie avant mon départ ? demande Éric.
– Je n'ai pas le temps, ni toi… dit la femme.

– J’ai ou je trouve le temps, quant à toi tu ne vas pas me dire que Jalal te prend tout ton temps ? Non ? dit Éric sérieux.
– Pas mal, il me prend pas mal de temps, mais tu travailles, toi… dit la femme d’une voix soudain lasse.
Éric qui la connaît par cœur lance :
– Ok, je te verrai au retour de Paris pour te raconter Paris, Sonia and Co…
– Merci Éric, ce qui est bien avec toi, c’est que tu comprends… je t’embrasse, dit la femme avant de raccrocher.
Éric a été son amant, après la naissance de Sonia, cette dernière avait deux ans. Il a attendu patiemment qu’elle se remette de son histoire d’amour et de son accouchement pour lui faire la cour. Mais après deux ans de vie commune, Sonia avait donc quatre ans, c’était à Paris, ils se sont rendu compte que cela ne pouvait pas marcher, ils étaient de bons amis mais de mauvais amants. Et ni l’un ni l’autre n’étant du genre platonique dans le couple, ils se sont séparés en devenant les meilleurs amis du monde. Amis très intimes, cependant, la femme ne lui dit pas tout. Parfois soucieux, Éric se demande si son amie très chère ne glisse pas doucement sur une pente mentale un peu délicate, voire dangereuse, cette sorte de mythomanie… qui n’en est pas vraiment une, mais tout de même. Mais la femme en dehors de cela semble tout à fait équilibrée et sans autre problème. Il n’empêche qu’Éric est vraiment soucieux, et avec ou sans raisons valables, s’inquiète pour son amie.

Dans le ciel, dans la ville,
Dans la mer ou dans les
Yeux d’un ami, une femme
Se perd pour se trouver un
Peu, beaucoup, passionnément
Elle-même et sans relâche,
De sa vie en journées bien
Remplies, elle entre, sort,
Marche et obtempère
Devant le destin qui
Parfois s’acharne.
Mais souvent, sans
Rien ou avec, sans
Personne ou avec, elle
Offre d’elle le meilleur
À ce qu’elle croit être
Le monde et qui n’est
Que son propre monde.
De mensonges en épreuves
Et de violences en peines
Comme de bonheurs en
Joies et de lieux en lieux,
Une femme vit de sa vie
L’épopée incontrôlable
Qu’elle tente de maîtriser,
Mais que la passion
Enchaîne de temps à autre
Sur les autels de ses propres
Destructions, sur les parvis
De ses tentatives à y
Échapper comme elle le devrait,

Comme elle ne le peut pas, encore.
Dans la mer, dans le ciel,
Dans la ville ou dans les yeux
D'un ami, la femme se perd
Pour se trouver peu à peu,
Mais ne répond en elle que
L'écho lointain d'un
Amour qui a marqué à
Vie jusqu'à son dernier
Souffle, son âme, son corps,
Son cœur du sceau
Impossible d'un amour
Perdu pour cause de convenances et, qui sait, pour cause de volonté divine en eux, ce couple pourtant parfait qu'ils formaient il y a longtemps… Et la vie continue, l'eau passe sous les ponts et coule dans les rivières de larmes dont la vie creuse les lits afin de ne pas y être noyée.

La femme a passé, dans Tanger, chez elle, et au téléphone, une journée de plus sous le poids d'un passé dont la graine montée en herbe et en force, sa fille Sonia, est maintenant quelque part dans Paris, quelque part dans les nimbes de ces couloirs qui vont les flux de ces événements marquants qui forgent et détruisent tout à la fois, avec le clair clair du temps qui résout et dévoile sans se méprendre jamais. Et la femme ce soir, devant le port illuminé, se dit que c'est à la fois rassurant et terriblement stressant.

Wafa a une chambre sur le même palier, elle est donc présente, à moins qu'elle ne sorte, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, et sa patronne la

paye en conséquence, aux prix locaux, mais en conséquence.
Wafa aime beaucoup sa patronne qui la traite vraiment bien. Quinze ans de bons et loyaux services et cet appartement magnifique depuis cinq ans déjà. Et elle sent bien que sa patronne a quelque chose qui la ronge d'une manière tout à fait certaine, mais elle ne sait pas quoi. C'est un vrai problème pour Wafa qui aimerait la voir heureuse, et qui comprend bien que sans être malheureuse, sa patronne n'est pas heureuse. Elle ne sait pas pourquoi, mais depuis cinq ans, sa patronne semble avoir accusé un choc de plus, c'est bizarre. Elle observe beaucoup sa patronne, attentive à son bien-être, et c'est vrai que, depuis cinq ans à peu près, sa patronne ne va pas bien, alors qu'elle était ravie d'emménager dans le centre ville avec une si belle vue ! Tout cela dépasse Wafa qui n'est pas dans les confidences de sa patronne, mais qui croit bien que quelque chose ne va pas. Cela a toujours été, mais s'est accentué. Et cela rend Wafa soucieuse parce que sa patronne compte beaucoup pour elle, et qu'elle y est attachée. Sa crainte à un moment était de la voir repartir pour la France, mais elle est toujours revenue, Wafa l'attendait patiemment au début, quelquefois deux, trois mois, et puis maintenant qu'elle est vraiment installée et bien, elle reste à Tanger. Et Wafa en est vraiment très heureuse, tout en demeurant un peu soucieuse, comme Éric.
Wafa a demandé à ne pas prendre son dimanche, elle veut venir le matin au moins, et dans la soirée pour faire le dîner car elle sait que sa patronne ne ferait

pas la cuisine et donc sauterait ses repas, et Wafa ne veut pas. Elle prépare donc tout à l'avance, et vient pour servir, faire réchauffer, et le matin pour faire la chambre et la salle de bains. Sa patronne ne voulait pas au début, mais depuis cinq ans, Wafa a imposé sa présence le dimanche. Elle ne prend que son après-midi, sa patronne est souvent seule ou parfois avec M. Jalal, mais elle ne veut pas la laisser seule, et la maison en fouillis, bien que le terme fouillis ne corresponde pas du tout à sa patronne. C'est une femme très ordonnée, propre jusqu'à la maniaquerie, et toujours bien sur elle, c'est un fait.

Et la vie tourne ainsi autour de Wafa pour la maison, d'Éric pour l'amitié, de Jalal pour la sexualité, de Sonia pour l'amour. Parce que Wafa est sûre que Madame n'est pas vraiment amoureuse de Jalal, elle est bien avec lui, il l'amuse par sa spontanéité peut-être, mais ce n'est pas de l'amour pour Madame, non, pour lui en revanche, oui, il est très épris de Madame et on peut le comprendre, Madame est si belle et si exceptionnelle aux yeux de Wafa qui a pour elle une admiration sans borne. Et cependant Wafa a du mal à comprendre que Madame soit si triste parfois compte tenu de tout ce qu'elle a. Mais, se dit Wafa, on ne peut savoir ce qu'il y a dans le cœur des personnes, même quand on croit les connaître un peu, ce n'est jamais assez pour aller au fond du cœur.

Wafa a fini sa journée et se retire, avec regret parce que Madame n'a pas l'air bien. Au moment où elle ferme derrière elle la porte d'entrée, M. Jalal arrive,

et elle s'en va soulagée de le savoir là, avec Madame.

Jalal, comme toujours, est arrivé en trombe dans le salon vide, mais Madame l'a entendu depuis la cuisine où elle est allée se servir un verre d'eau qu'elle apporte dans le salon où Jalal est assis sur un fauteuil. L'œil vif il lui dit :
– Madame est là ! J'ai vu sortir Wafa. C'est une perle pour toi. Toujours attentive. Elle est partie tôt aujourd'hui ?
– Je lui ai demandé de tout préparer et de partir plus tôt. Je savais que tu venais, donc nous serons tranquilles. Nous pouvons dîner ici si tu veux ou… dit Madame que coupe Jalal pour dire :
– D'abord envie de toi, et de rester un peu avec toi pour profiter de nous. Je me languis de toi toute la journée, et tu ne veux pas de moi dans cet immense appartement où tu es pourtant seule. Alors, on reste ensemble déjà, nous verrons plus tard si nous dînons ici ou pas.
Et Jalal qui s'est levé, vient enlacer Madame qui s'abandonne dans ses bras musclés. Un moment de pur plaisir durant lequel elle réfléchit, en effet, pourquoi Jalal ne viendrait-il pas vivre avec elle ?
– Si tu veux tu peux venir t'installer, mais je tiens à ce que tu gardes ton appartement, il faut voir ce que ça donne d'abord. Mais si tu veux, viens, dit-elle tandis que ne la laissant pas poursuivre, il écrase sa bouche sur la sienne, et la soulève d'un geste puissant pour la balancer en riant sur le lit de sa chambre où ils se retrouvent très vite rattrapés par

leur passion amoureuse. L'appartement est délicieusement vide et ils le remplissent tout entier de leur avidité l'un de l'autre. Il y a entre eux une très grande complicité, faite d'initiatives osées de part et d'autre, qui les saisit ensemble pour les pousser loin dans une découverte exacerbée de tous les plaisirs possibles.
Une heure et demie après l'arrivée intempestive de Jalal, après s'être douchée, Madame a revêtu un caftan de soie rose fuchsia et mauve magnifique tandis que Jalal a enfilé son jeans, restant torse nu. Il est beau, désirable, et souvent Madame s'est demandé pourquoi il aimait une femme comme elle, plus âgée. Mais cela ne semble pas du tout être la préoccupation de Jalal qui lui manifeste un amour de plus en plus fort. Et Madame se dit que cela ne peut pas être uniquement sexuel. Cela ne l'est pas, Jalal aime cette femme de toute sa tête, son cœur, son âme et son corps. Voilà ! C'est aussi simple que cela. Nulle envie de sortir ensuite, ils sont rompus aux jeux de l'amour et décident de rester sagement devant la télé pour un dîner-plateau qu'ils affectionnent tout particulièrement après avoir fait l'amour. Puis Madame s'est blottie dans les bras de Jalal pour regarder un film. Ils ont fait l'amour à nouveau, ça, s'est dit Madame, c'est l'avantage avec un jeune amant. Et Jalal est parti coucher chez lui, il n'a aucun vêtement pour se changer ici. Madame ne lui a pas reparlé d'une installation éventuelle avec elle, il est parti vers minuit et demi, heure parfaitement raisonnable pour quelqu'un qui va au bureau à huit heures trente le matin.

Madame ne s'est pas couchée tout de suite, elle a débarrassé le salon des plateaux-dîner télé, elle ne peut s'empêcher de le faire, détestant voir traîner les plats et assiettes, le pain, bref, Madame a tout rangé. Wafa encore ne sera pas contente, se dit-elle, Wafa qui ne veut pas que Madame fasse son travail… Mais Madame range. Et quand elle sort de la cuisine pour aller se coucher, l'appartement est nickel, comme avec Wafa, se dit Madame avec un sourire satisfait.
Puis elle s'est glissée sous les draps en bataille de son lit défait au parfum d'amour, et s'est endormie très vite dans l'odeur de Jalal, non sans avoir hésité devant le téléphone pour donner un dernier coup de fil, à Jalal ? à Sonia ? Madame a seulement hésité, elle n'a pas appelé.
Elle s'est endormie très rapidement, tandis qu'autour d'elle Tanger bruisse sa nuit mystérieuse sous un ciel ce soir sans étoiles.
C'est une journée de plus que la nuit absorbe. Mais déjà Madame dort.

C’est une journée très différente, hors du temps. Il fait très beau, elle le devine à travers les volets roulants à claire-voie. Il doit être huit heures ? Elle regarde son réveil dans la pénombre agréable de la chambre, il est huit heures cinq. Elle s’étire dans son lit, puis se lève et prend d’emblée sa douche après avoir levé les volets électriques sur la vue magnifique dont elle ne se lasse pas.
Elle a lissé ses cheveux en arrière, visage net, pur, clair, aux yeux de porcelaine verte ce matin. Elle a enfilé un jeans et un tee-shirt blanc, elle se sent nette, fraîche, en forme, et elle sort de sa chambre pour aller prendre son petit déjeuner que Wafa est en train de servir comme d’habitude entre huit heures et quart et huit heures et demie. Tout est en ordre. Mais ce matin comme de temps à autre, elle ouvre son ordinateur portable pendant qu’elle déjeune, pour écrire une lettre, après avoir salué Wafa qu’elle embrasse parfois comme ce matin.
Et elle a écrit rapidement, une lettre, c’est ce que suppose Wafa. Ensuite, ayant revêtu une djellaba rose, elle est sortie, carré Hermès noué sous le menton cachant ses cheveux tirés. Son visage est lisse, comme un galet bien poli aux reflets nacrés de la mer quelque part entre ici et nulle part. Elle a fait

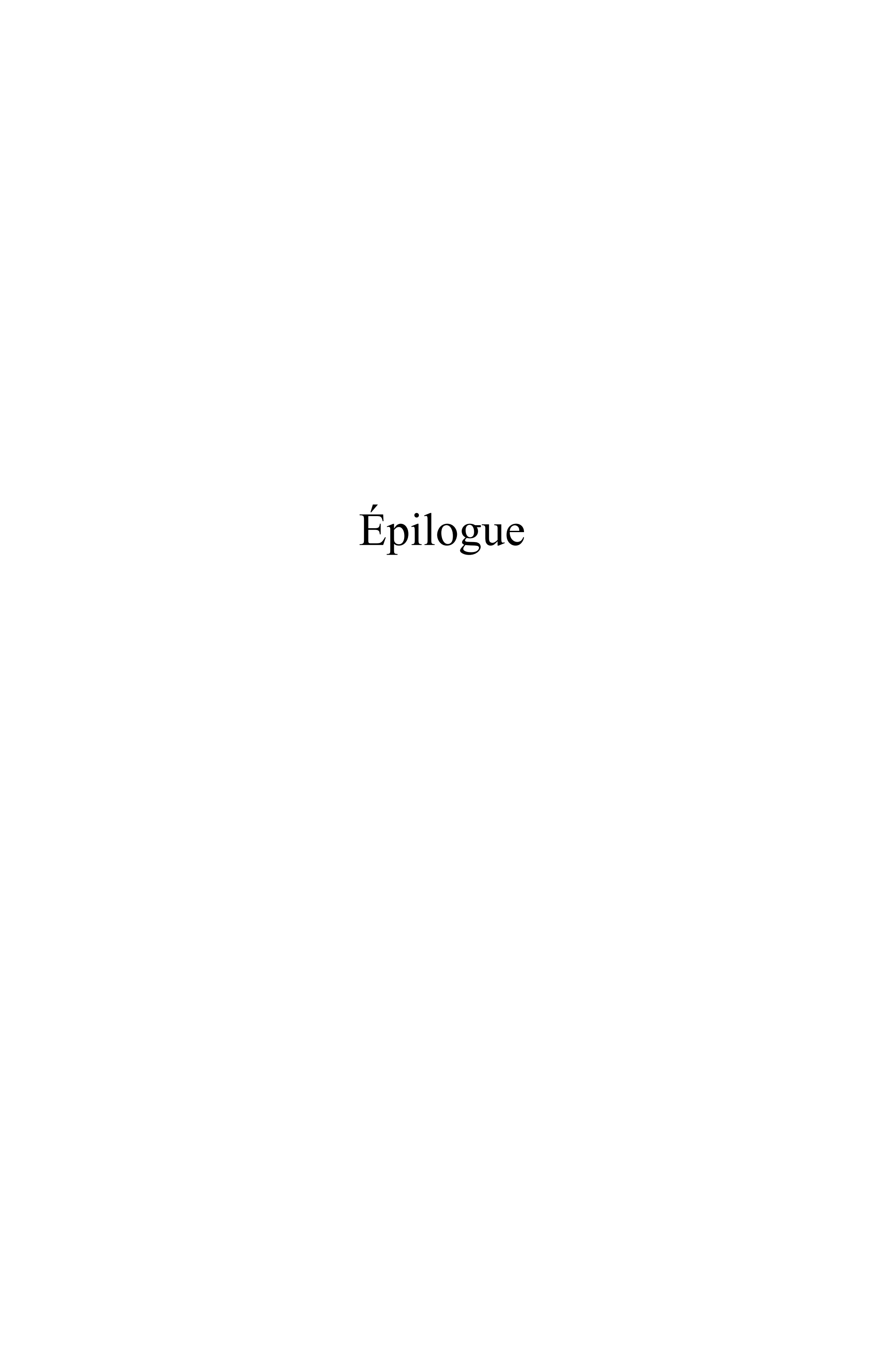
une grande promenade sur la corniche devant la mer, a pris un thé à la menthe vers midi, devant la baie, dans un grand hôtel du bord de mer, puis est rentrée tranquillement vers une heure et demie. Il y a un message de Jalal qu'elle ne rappelle pas, et elle demande à Wafa de prendre les appels téléphoniques et de dire qu'elle n'est pas là. Sortie. Si Jalal débarque, pareil, ne le laisser entrer sous aucun prétexte. À la limite, ne pas répondre.
Puis elle est allée à nouveau sur son ordinateur après avoir déjeuné vers deux heures, à l'espagnole, comme souvent à Tanger.
Vers seize heures trente, elle a demandé un thé à la menthe à Wafa qui le lui a servi.
Puis après le thé vers dix-sept heures trente, elle a appelé Wafa et lui a remis une lettre sous enveloppe cachetée en lui disant :
– Wafa, demain un monsieur que tu ne connais pas viendra pour me voir, et tu lui remettras cette enveloppe, sans rien dire de plus que je te l'ai remise aujourd'hui. D'accord ?
– D'accord Madame, a répondu Wafa.
– Quoi qu'il arrive, et quelle que soit l'heure à laquelle il vient, remets-lui sans faute cette enveloppe, je ne serai pas là. D'accord ? Je compte sur toi Wafa.
– D'accord Madame, ne t'inquiète pas. Je le ferai, tu peux compter sur moi.
Puis Wafa est repartie dans sa cuisine où elle a rangé la lettre pour le lendemain.
Madame a regardé un peu la télévision, puis elle

s’est douchée et s’est changée pour se mettre en caftan. Somptueuse, elle a regardé la vue magnifique depuis le salon, enveloppée par les couleurs chaudes et brillantes de la soie drapée sur son corps de liane. Elle s’est regardée dans un miroir, il lui semble, à part les cheveux, qu’elle a presque vingt ans. Elle a éclaté de rire et ses yeux soudain malicieux se sont pourtant voilés de tristesse. Elle est lasse et plus, peut-être est-elle aussi lassée par qui, par quoi ? Qui peut à part elle le savoir, en être sûr ?
Le téléphone a sonné, Wafa a décroché, c’est Éric, elle lui a fait signe de lui passer.
– Allô, bonjour, où es-tu ? a-t-elle dit.
– Je suis à Paris, je rentre demain, Sonia est en forme, elle t’embrasse, je dîne ce soir avec elle, a-t-il dit.
– Bien, je vous embrasse tous les deux, c’est bien que tu rentres demain. Tu me manques, a-t-elle dit.
– Ok, à demain Déesse, à demain, et Éric a raccroché.
Elle a écouté la radio, puis des chants soufis, elle les aime particulièrement, jusqu’au dîner vers vingt heures. Puis Wafa s’est retirée. Elle l’a à nouveau embrassée, ce qui a étonné Wafa car elle ne l’a jamais embrassée en fin de journée depuis quinze ans. Mais avec Madame, s’est dit Wafa, on est toujours surpris…
Une journée de plus se meurt sur une vie qui se languit d’on ne sait quoi. Elle a regardé encore pendant un long moment les lumières de cette

ville qu'elle aime depuis la baie vitrée de la cuisine, avant de s'allonger en caftan sur son lit.
Il devait être vingt-deux heures à peu près quand elle a composé un numéro de téléphone. Un homme a décroché auquel elle a dit de sa voix timbrée profonde et sensuelle :
– Sous les décombres de ton mariage, tu trouveras bientôt le secret de ton malheur.
– Allô, qui êtes-vous ? Qui est à l'appareil ? Peut-être pourrions-nous nous rencontrer ? On ne peut pas continuer ainsi, a dit l'homme.
Elle a écouté sa voix les yeux fermés, et quelques larmes ont coulé malgré elle au son de cette voix. Puis elle a répondu :
– Trop tard, je suis désolée, avant de raccrocher.
À côté d'elle maintenant, une boîte de cachets vide. Elle a tout pris avec un peu d'eau. Elle sait qu'elle ne souffrira pas. Son corps se détend peu à peu, à l'extrême, au paroxysme de la détente. Elle flotte entre son lit et cette ville qu'elle aime plus que tout autre. Tanger bruisse encore, elle a l'impression que c'est juste pour elle tant ce bruissement l'emplit tout entière. Une pensée pour Sonia si loin, toujours, comme d'habitude jamais présente quand il le faudrait, mais Sonia s'efface, ses pensées flottent aussi. Le sourire d'Éric… un regret fugitif. Jalal n'existe plus déjà parce que les sens qui l'ont qualifié s'estompent dans une nuit pourtant lumineuse qui s'installe. Wafa, une larme coule encore mais elle ne la sent plus. Wafa la fidélité, l'amour l'emplit. Et elle se dit que c'est curieux,

elle aurait pensé hier que ce serait Sonia qui aurait cette place, non, c'est Wafa… comme quoi… Mais elle a tout prévu, Wafa ne manquera de rien. Et cela la rassure dans ce départ en douceur qui n'en finit pas. Un visage d'homme s'impose, elle l'accepte, ce fut une promesse non tenue, un regret l'assaille mais il est rapide comme l'éclair et disparaît aussitôt englouti comme le reste dans cette détente où elle se sent glisser de plus en plus. Elle part, elle le sait, elle l'a voulu. Elle ne pensait pas que ce serait si long. Elle croyait qu'elle s'endormirait pour ne pas se réveiller. Mais ce n'est pas ça du tout. Elle part et ce départ n'en finit pas. C'est une éternité, elle sent son corps de moins en moins, déjà presque plus, mais sa conscience est de plus en plus présente. Même pas voilée, non, aiguë, elle revoit des épisodes de sa vie, des visages, des cœurs simples ou complexes, elle voyage dans sa vie… C'est si long lui semble-t-il. Elle s'immensifie, se dissout, peu à peu, comme une goutte d'eau qui deviendrait un océan de lumière dans un ciel peu apte à la recevoir, en général la goutte tombe… Mais elle ne tombe pas, elle continue de s'élever comme une sorte d'évaporation en douceur.
La chambre est tranquille.
L'appartement silencieux.
Tanger bruisse toujours dans la nuit installée.
Elle n'est plus qu'un souffle prêt à décoller…
Il est exactement vingt-deux heures quinze.
Il y a dix minutes elle parlait à un homme au téléphone.

Elle n’est plus qu’un corps sans voix et sans mouvement, encore chaud mais plus pour longtemps, dans le somptueux linceul de son caftan, son préféré.
Elle est morte de ne pouvoir plus vivre, et non d’une envie de mourir qui ne l’a jamais effleurée.
Elle semble dormir en paix.
Son visage lisse est confiant.
Apaisée, elle dort à ce monde qu’elle quitte, à jamais.
Et demain sera un autre jour.



Épilogue

Comme prévu un homme s'est présenté le lendemain, Wafa, dans tous ses états, lui a remis la lettre. L'homme lui a posé des questions. Il est reparti en sachant que Madame n'était plus de ce monde, et qu'elle vivait à Tanger, où il était de passage pour une semaine. Il n'a pas expliqué à Wafa que le téléphone de Madame s'était inscrit sur le sien la veille et qu'il avait réussi à savoir d'où provenait l'appel. Et qu'il était donc venu. Trop tard, elle le lui avait bien dit.
Il retournerait à Marrakech où il vivait avec sa famille dans quelques heures.
L'homme est sorti effondré après avoir croisé Éric et l'avoir salué sans se présenter. C'est sur la baie, sur la promenade, face à la mer que l'homme a lu la lettre que Wafa lui a remise.

« J'ai cru que je pourrais me passer de toi, et je ne voulais pas que tu me voies grossir et enfanter, j'étais très bête, trop amoureuse, trop passionnelle, trop orgueilleuse. J'ai gâché ma vie parce que je te pensais trop jeune. Mais sache que tu es resté le seul amour de cette vie que je décide aujourd'hui d'interrompre. Si tu lis cette lettre, c'est que j'y ai mis un terme.

Tu as une fille, elle a vingt-cinq ans, est belle comme le jour, c'est notre enfant de l'amour.
J'ai cru mourir lorsque tu t'es marié. Voyant que cela dure, c'est moi qui m'en vais. Je n'ai jamais perdu ta trace. Ce fut un jeu d'enfant. Avec de l'argent rien n'est difficile.
Je te confie les coordonnées de notre fille que tu trouveras sur une seconde feuille. Mais ne te crois pas obligé, elle te croit mort.
Tu peux donc choisir d'en faire une orpheline ou pas. La balle est dans ton camp. Je regrette que cette lettre soit si plate, mais à quelques heures de quitter ce monde et toi, mon Amour, je ne sais que dire de tout ce gâchis, de tout ce ratage. Tu n'y es pour rien, tout est de ma faute.
Une dernière fois, te dire, Mamal, que je t'aime plus que tout au monde. Et que je pars sans regret pour cela même.
J'espère que tu ne m'as pas oubliée.

MAÏA
Le 7 novembre 2006
Tanger »

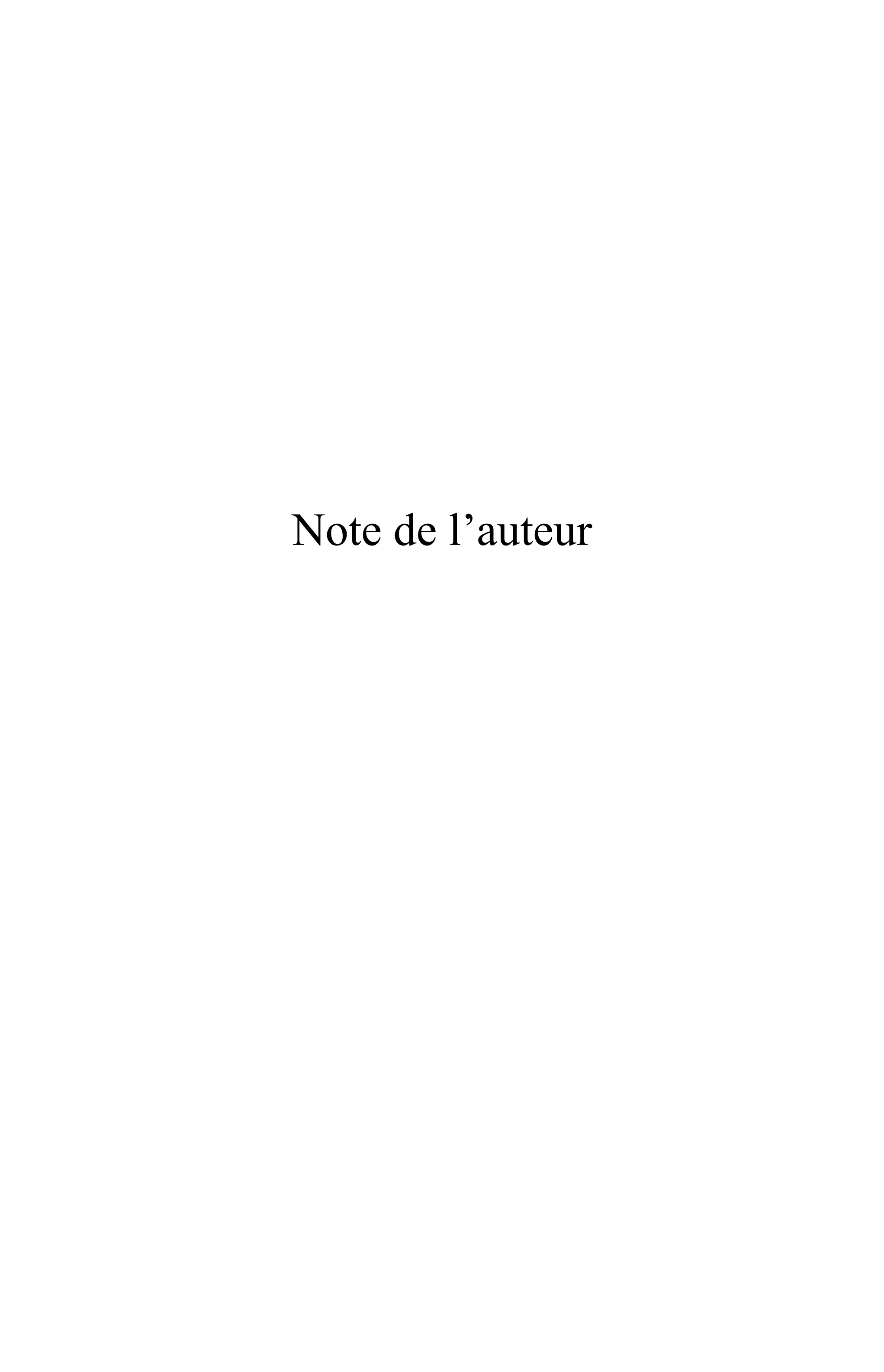
Mamal a le cœur serré et il est sous le choc. Apprendre dans la même journée que Maïa qu'il a vraiment aimée s'est suicidée, et qu'il est le père d'une fille de vingt-cinq ans, voilà qui est dur dur, d'autant que Maria accouche dans trois mois.
Mamal est désemparé, il se promène sur la corniche devant la baie. Il repart dans quelques heures pour Marrakech où l'attendent sa femme et Karim. Une

grande tristesse, il repense au regard de Maïa, à ses yeux qu'il n'a pas oubliés, à elle tout simplement, à eux. Il se demande pourquoi elle n'a pas cherché à le joindre… Puis il stoppe toutes ses questions. Il lui faut faire dorénavant avec la réalité qu'elle lui laisse : Sonia dont il a les coordonnées à Paris et qui devrait venir pour les formalités et les obsèques. Il se demande s'il doit y assister et décide que oui. Mais Mamal n'est plus trop en mesure de voir sa vie comme il y a seulement une heure avant de passer chez Maïa. Il aurait besoin de faire une pause. De se retrouver seul. Or, ici à Tanger il y a ses parents. Et à Marrakech sa femme ! Il lui semble qu'il est cerné de toutes parts par ses choix et qu'il ne peut s'en sortir, ne serait-ce qu'une journée, on le suit à la trace. Et si c'était un jeu d'enfant pour Maïa, combien plus encore pour sa femme et ses parents !
Mais Mamal a déjeuné seul d'un thé à la menthe, il a coupé son portable et est retourné ensuite chez Maïa. Éric est là avec Wafa, on attend Sonia le lendemain matin à l'aube, elle est obligée de faire une escale à Casa, il n'y a pas d'avion direct en semaine. Mamal s'est présenté. Éric lui a dit que Maïa lui avait parlé de lui, dit son amour, mais qu'ensuite elle n'avait plus jamais abordé le sujet. Éric croyait donc cette histoire terminée. Il ne savait pas que Mamal était le père de Sonia.
Soudain, dans cet appartement superbe, il ne sait plus que faire. On a enlevé le corps, il n'a donc pas vu Maïa, et c'est bien comme ça.
Il y a une photo de Maïa avec sa fille dans le salon.

Sous les cheveux presque blancs c'est le même visage, les yeux superbes, le regard envoûtant. Sonia n'a rien de sa mère, tout de Mamal, et Wafa, pour cela, le regarde avec intérêt et surprise, elle qui ne sait rien pourtant.
Alors Mamal, laissant Éric avec les policiers, est venu rejoindre Wafa dans la cuisine. Et autour d'un thé à la menthe, elle lui a parlé, en pleurant, de sa patronne Maïa. Madame comme elle l'appelle. Et Mamal est un peu entré dans cette vie solitaire émaillée par des amants dont le dernier en date s'appelle Jalal, que Wafa n'a pas encore prévenu. Il ne tardera pas à se manifester, il appelle ou passe tous les jours, lui dit-elle.
Mamal sent la présence de Maïa, mais il se dit que peut-être il débloque, et il y a de quoi. En une demi-journée sa vie a basculé ! Mamal comprend le choc de Maïa lors de ses fiançailles, de son mariage et enfin de la grossesse de Maria ! Maïa a dû souffrir énormément, mais de là à se suicider…
Mamal est sous le choc d'autant que son histoire avec Maïa est particulière et ne s'est terminée que pour lui, jamais pour elle. Ce qui est aussi un choc supplémentaire pour Mamal, parce que Maïa a beaucoup compté pour lui à l'époque. Et il se rend compte avec le recul, que son amour pour Maïa était fort et authentique. Mais il avait vingt ans !
En cette journée, avec la mort de Maïa et Sonia qui arrive, Mamal est forcé par le destin de faire face à une nouvelle partie de sa vie qu'il ignorait jusque-là, que Maïa a portée seule. Il n'en veut pas à Maïa,

comment le pourrait-il, elle qui a payé le lourd tribut de sa vie.
Et tandis que Wafa va répondre au téléphone qui sonne, Mamal de manière lancinante entend cette phrase :
« Sous les décombres de ton mariage, tu trouveras bientôt le secret de ton malheur ».
Pour Mamal la vie continue.
Oui, mais comment ? se demande-t-il en cet instant, face à la vue magnifique qui absorbe son inquiétude.
Oui, comment ?
Ce qui fera peut-être l'objet d'une autre histoire, se dit l'auteur.

FIN



Note de l’auteur

Routes et déroutes, des vies se croisent, se soudent, le temps d'un amour, d'une relation ou d'une passion, et dans les lunaisons qui s'en viennent, des pas vont et s'arrêtent parfois pour faire une pause et s'en revenir ou partir à jamais. De timidités en retenue, d'ambiguïté en élan, d'authenticité en chute, on s'aime, se regrette, se déteste en fin de parcours pour ne garder finalement que souvenirs diffus ou erreurs à ne pas commettre à nouveau.

Et ainsi on se quitte pour se dégorger l'un de l'autre avant de pouvoir à nouveau se parler ou en parler sans qu'aucun déchirement n'intervienne. Et puis on vit ailleurs, l'oubli creuse ses fosses et des vides ou du néant, on efface peu à peu ces visages adorés et ces corps dont on pensait pourtant ne jamais pouvoir se passer. La vie continue, seul ou à deux. Et le temps passe, effaçant des obstacles les trouées les plus lumineuses dans lesquelles se noient nos parcours décadents. Et l'amour, la passion ou la passade éclosent leurs fleurs pour en faner, au soleil du futur, les pétales aux fragrances du passé.

Une femme s'en va, un homme revient, on se pardonne pour repartir un peu plus tard sous les pluies glaciales de la mésentente parce que de jalousies en indifférences, les marches et seuils se

profilent pour nous éloigner l'un de l'autre. Il n'y a là ni ordre, ni désordre, juste quelques jours, mois, années qui se mêlent de séparer ou d'unir, selon les lois de l'attraction et du rejet. Et si comme le dit un Sage le premier signe de la culture est l'absence de désordres personnels, alors on se place dans les amours qui nous grignotent, hors culture, hors sagesse, dans ces affects qui tuent de soi jusqu'aux plus harmonieuses mélodies que l'on avait composées à deux sans toutefois donner assez d'importance au rythme qui les soutenait. Ce rythme devenu commun qui soudain se scinde pour ne plus vraiment exister qu'en discorde.

Le parcours à deux est difficile et si les non-dits se mettent à ce diapason que les silences dénoncent sans toutefois les dévoiler, alors c'est le gâchis qui va faire œuvre destructrice et rien de part et d'autre n'en pourra changer le cours. Quand l'ultime passage est consommé pour l'un, l'autre bien sûr quand il en a connaissance, se fera une cape de regrets, à moins que la culpabilité ne viole ses défenses en les réduisant à zéro.

Le drame des non-dits, c'est de ne pas donner une chance à l'autre d'agir. Et quand on sait que l'amour est action, il vaut mieux dire que garder secrets ces événements ou ces riens qui mettent tant de temps à s'installer, mais qui font de chacun une victime qui parfois ne peut se relever.

L'homme est parfois sûr de lui, de ce qu'il fait, de ses choix. Et c'est parfois la femme. Mais il arrive que le doute soit plus fort, que le temps l'enfonce

comme un clou dans les chairs à vif des corps qui se séparent, des âmes qui se fuient tout en se cherchant, des cœurs qui s'évitent tout en battant l'un pour et par l'autre.
Quand ces gâchis s'installent et prennent possession de l'être, il étouffe sous les mauvais traitements subis, et sans parvenir à oublier, il fait de l'obsession son cheval de bataille. C'est là que gît le danger.
La solitude n'est qu'une opportunité de sortir des problématiques, mais quand elle devient le creuset mortel des abandons, alors elle ouvre en l'être la spirale descendante du non-retour qui ne laisse pas d'autre issue possible qu'une sortie définitive, c'est du moins ce que l'on croit.
Quel que soit le moment, il n'est jamais trop tard ni jamais trop tôt, c'est dans la justesse de l'abandon de soi que se trouve Dieu, mais comment le trouver quand c'est la vie que l'on choisit d'abandonner alors qu'il nous l'avait donnée pour l'y trouver.

Gâchis encore, toujours quand la volonté personnelle fait ses choix sans se transcender, sans se remettre en question, et en Dieu afin de trouver Sa volonté et d'y entrer.
Vivre à travers son partenaire est une fausse approche de la vie qui laisse désemparé l'amour le plus fort. En effet, vivre à travers ou pour un homme ou une femme, est un leurre qui nous rattrape bien vite pour ne laisser aucune chance de s'en sortir.
Les vies se suivent, ne se ressemblent pas mais l'analogie est toujours facteur de surprises ou de

compréhension, les deux parfois. Les vies se croisent, s'aiment, s'attachent, se marient ou pas, se mêlent sans aucun doute, et c'est dans la liberté la plus totale qu'elles deviennent parfois prisonnières consentantes l'une de l'autre.
Qu'est-ce que la vie lorsqu'elle s'en va vers la vie ? Que dire de ceux qui choisissant de partir entrent dans une autre forme de vie, croient-ils qu'ils se débarrassent à jamais de la vie ? Alors qu'ils ne font peut-être qu'aller vers un peu plus d'eux sans vraiment mettre fin à quoi que ce soit ? Et puis il y a ceux qui restent, qui continuent sans et qui vont aussi là où les pousse ce départ. Et c'est parfois si déroutant pour certains, qu'il serait bon de ne pas s'imaginer l'inimaginable ou se dire l'indicible.
Personne n'est là pour répondre.

Personne n'est jamais revenu, dit-on. Mais au fond comment le savoir ou en être sûrs quand certaines expériences le démentent, ne servant finalement pas de repères mais agissant comme des ouvertures sur d'autres dimensions qui pourraient faire peur mais ne font finalement que rassurer.
Ne rien croire.
Ne rien en dire.
Ne pas pleurer.
Juste vivre pour vivre.
Juste aimer pour aimer,
Et vivre pour aimer. Oui,
Vivre pour aimer.
Tous ceux qui ont voulu

Aimer pour vivre y ont
Perdu leur latin et parfois
Leur partenaire.
Mais vivre pour aimer
C’est autre chose.
C’est vraiment autre chose.
Si seul l’Amour compte, il faudra à chacun une bonne dose de lâcher-prise et beaucoup d’ouverture pour ne pas se laisser piéger par des illusions qui n’ont rien à voir avec l’Amour, y compris dans les amours humaines, les passions et autres coups de foudre qui ne se remettent que rarement d’avoir explosé à la tête et au cœur…
Une vie en croise une autre
Et des années, une tranche
De vie après, les deux partenaires se découvrent des secrets indécis, des mensonges clairs et précis. À moins que l’un des deux, laissé pour compte et ne s’en remettant pas, découvre soudain par une flèche du destin, le secret de l’autre, toujours dans son cœur.
De secret en non-dit
Et de confiance en défiance,
Les êtres se choisissent et
S’aiment pour finir à des
Années-lumière l’un de
L’autre, en entraînant
Parfois l’autre dans le
Gouffre où est tombé l’un.
Parfaire sa vie, l’ouvrir
Comme son cœur, et donner

Sans aucun espoir de retour
Est, en amour, ce qui
Semble une règle imparable.
Pourquoi ?
Tout simplement parce que sans cela rien n’est possible, outre le fait que c’est de l’Amour inconditionnel que naissent les beautés pouvant être admirées à deux.
Et de joies en forces déstabilisantes, ne faire qu’avancer sans regarder en arrière. Dans ce domaine, regarder en arrière ne fait qu’envenimer une situation qui ne peut y revenir !

La mort est une porte de sortie, mais cette sortie, où mène-t-elle ? Toute sortie va dans un lieu, quel qu’il soit, ce lieu existe, sauf au théâtre où tout ne mène qu’en coulisses depuis la scène.
La scène de la vie, comparable à celle d’un théâtre, est donc un lieu cerné par des coulisses. Celles de l’espoir ou celles du désespoir. Et rien d’autre que soi, et les relations que l’on a, peuvent faire basculer dans l’espoir ou le désespoir. Que dire de l’absence de relation ? C’est une question à laisser en suspens devant chaque conscience qui pourra s’en saisir pour y faire basculer par l’action, ses propres réponses à résumer d’un mot : Amour.
Mot galvaudé, écorné, bousculé, démantelé et offert en pâture aux déviances les plus folles.
L’Amour surgit, émerge,
Naît du contact, la
Relation s’engage-t-elle ?
Le voilà oscillant entre

Désir et plaisir, alors qu'il
Ne peut se trouver un
Équilibre et une stabilité
Que sans.
C'est un casse-tête, un
Grand malentendu,
Une folle histoire qui
Se termine rarement bien,
À moins que le mariage
Et ses habitudes ne s'en
Mêlent, mais est-ce mieux ?
Difficile d'aimer.
Difficile d'être aimé.
Car comment recevoir si
L'on ne sait pas donner.
C'est sur cette pensée peut-être que nous laisserons Mamal face à son avenir, pour un futur à conjuguer autrement qu'il ne le pensait, car Maïa ne lui a guère laissé le choix, sinon celui de la responsabilité et de l'amour filial, qui sait ?
Plus jamais la vie de Mamal ne sera insouciante, comme elle le fut. Et souvent cette phrase, sans aucune rancœur de la part de Mamal, reviendra dans sa mémoire et son cœur. Cette phrase terrible de Maïa :
« Sous les décombres de ton mariage, tu trouveras bientôt le secret de ton malheur ».
Augure ni bon, ni mauvais.
Oracle ?
Réalité.

Sur les ponts arc-en-ciel que sillonnent nos anges,

des grappes de vie bouillonnent nos désordres intérieurs tandis que notes de cœur en parfums étranges, composent les musiques que nous n'entendons pas.
Les anges veillent sur nous et le monde et quand des idées saugrenues de notre part, ou des erreurs répétées fondent notre vie aux soleils factices qui nous rongent, si, quand l'issue est fatale et qu'elle est notre choix, alors, les cieux entiers tonnent des présences auxquelles nous demeurons pourtant sourds.
C'est pourquoi les armées célestes ne démissionnent jamais, il y a toujours avant ou après l'issue fatale choisie, une possibilité de ne pas sombrer, mais de rattraper ce fil de vie qui nous relie le cœur à Dieu et aux anges.
Pour tous ceux et celles qui, comme Maïa, choisissent cette issue fatale, faisons ici des vœux pour que
Sur les ponts arc-en-ciel
Que sillonnent nos anges,
Ils retrouvent ces notes
D'eux les reliant à Dieu
Aux anges et à l'Amour
Qu'ils auront pu ou su
Donner.
De tout cœur, ne perdons
Jamais la trace de ces
Ponts arc-en-ciel que
Sillonnent nos anges, ils
Sont de beauté et d'Amour,
Et dédiés à chacun de

Nous tous.
Encore faut-il y accéder.

Que la joie d'avoir pu
Communiquer ce roman
Soit proportionnelle à
Celle que vous avez eue en
Le lisant, parce qu'elle
Est absolue.

Que Dieu vous garde.
Que l'Amour sans
Attente soit votre force.
Une parmi tous, votre sœur

LC

Table des Matières

Première Partie

Deuxième Partie

Troisième Partie

Épilogue

Note de l’auteur

Du même auteur

© Chellabi 2013

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L’œil de cristal
Chronique d’une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L’Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D’ici et D’ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L’émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d’Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n’en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d’un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine
Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope
Originally written in English

Paddy’s World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment

Translation into English

On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya’s Chalice (gratuit)

Traducido al español

Una pareja al margen

Couverture LC
ISBN 978-2-36633-045-8

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com